



EUROPEAN WOMEN'S
LOBBY
EUROPÉEN DES FEMMES

European Women's Voice

Le Lobby européen des femmes (LEF) est la plus grande coalition d'associations de femmes dans l'Union européenne (UE), visant à promouvoir les droits des femmes et l'égalité des femmes et des hommes. Le LEF représente plus de 2000 organisations de tous les états membres et trois des pays candidats de l'UE, et des associations européennes.

Dans ce numéro

...

**Le séminaire du LEF
sur les hommes et
le féminisme : de
nouvelles pistes de
réflexion pour les
mouvements de
femmes**

p.02

...

**Les hommes et le
féminisme : état
des lieux de l'égalité
aujourd'hui**

p.04

...

**Des politiques
publiques aux
initiatives d'hommes
féministes : quelle
implication des
hommes ?**

p.28

...

**Prise de position
du LEF : « Le rôle
des hommes et
des garçons dans la
réalisation de l'égalité
femmes-hommes »**

p.39

...

L'autre moitié du genre : le féminisme et le rôle des hommes vers l'égalité



© 'Féministe barbue' par looking4poetry, Flickr

Editorial:

Par Brigitte Triems, présidente du LEF et
Cécile Gréboval, secrétaire générale du LEF

En Octobre 2011, le Lobby européen des femmes (LEF) a organisé pour la première fois un séminaire sur la thématique des hommes et du féminisme, à partir de réflexions sur les masculinités, les anti féminismes, les initiatives d'hommes féministes et les politiques d'égalité qui visent à intégrer les hommes. L'objectif était de s'informer des analyses et des actions sur la place des hommes dans le combat pour l'égalité femmes-hommes, et de voir ensemble comment nous pouvons conjuguer nos efforts vers une société fondée sur des valeurs féministes.

Cette deuxième édition de notre magazine European Women's Voice rassemble l'ensemble des contributions de nos invités et invitées ainsi que des articles de cher-

heur-se-s impliqué-e-s dans ce domaine. Nous tenons à les remercier pour leur expertise, leur disponibilité et leur travail.

La tenue du séminaire n'aurait pu se faire sans l'aide de l'Institut pour l'Egalité des Femmes et des Hommes (Belgique) et de Vleva, l'agence de liaison Flandre-Europe, en complément du soutien de la Commission européenne. Qu'ils soient remerciés de leur soutien à notre projet.

Nous espérons que la lecture de ce magazine sera riche et intéressante. De notre côté, elle enrichit notre travail pour l'égalité femmes-hommes et la promotion des droits des femmes en Europe. Nous vous souhaitons une bonne lecture et de belles discussions !



Bilan du séminaire du LEF sur les hommes et le féminisme : de nouvelles pistes de réflexion pour les mouvements de femmes

Par Pierrette Pape, Chargée de politiques et coordinatrice de projet au LEF

C'est au travers d'un séminaire mêlant chercheur-se-s et militant-e-s, que le Lobby européen des femmes (LEF) a décidé de se pencher sur la question des hommes (pro-)féministes et de leur rôle dans le mouvement féministe et l'élaboration des nouvelles politiques publiques d'égalité.

Samedi 22 octobre 2011, plus de 90 personnes ont pu profiter de l'expertise et l'expérience des invité-e-s du LEF à Bruxelles. Sous le titre 'L'autre moitié du genre – Masculinités et rôle des hommes vers l'égalité', les interventions ont soulevé de nombreuses questions pertinentes, indispensables pour le mouvement des femmes et ses actions vers la réalisation de l'égalité femmes-hommes en Europe. Une bouffée d'air frais pour les membres du LEF, qui ont pu ainsi prendre le temps de réfléchir à leur expérience, de partager des vécus et de repartir dans leur pays avec une meilleure appréhension de la question du rôle des hommes dans la promotion de l'égalité.

Les hommes peuvent-ils parler pour les femmes ?

Cette question simple, dont la réponse peut sembler évidente, reflète un certain nombre d'interrogations

fondamentales pour les associations et militantes féministes. Valérie Lootvoet, directrice de l'Université des femmes en Belgique, a apporté plusieurs éléments de réponses, basées sur les recherches d'hommes et de femmes engagé-e-s : si les hommes peuvent comprendre la domination masculine et tenter de la combattre au quotidien ou au travers d'un engagement militant, peuvent-ils réellement s'impliquer dans les mouvements de femmes sans reproduire les schémas structurels du patriarcat ou en profiter ? L'exemple est ainsi donné de l'image très positive dont bénéficient ces hommes qui affichent leur féminisme, tandis que les femmes continuent de connaître mépris ou indifférence lorsqu'elles prétendent à l'égalité.

Il semble donc important, autant pour les femmes que pour les hommes (pro-)féministes, qu'ils/elles soient chercheur-se-s ou militant-e-s, de se rendre compte de cette situation et de prendre du recul de manière constante, afin de tester et de vérifier la solidité des engagements et le féminisme des projets. Un aller-retour permanent doit s'installer entre la réalité des femmes et des mouvements de femmes, et les interventions publiques des hommes (pro-)féministes, pour éviter

le risque d'une prise de pouvoir ou d'un détournement des revendications fondamentales du féminisme.

Les interventions de Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, tous deux chercheur-se-s à l'Université du Québec à Montréal, ont ensuite permis d'identifier les arguments rétrogrades développés par certains hommes et groupes d'hommes en réponse aux avancées obtenues grâce au mouvement féministe ces 40 dernières années. Ces discours masculinistes, portés par un mouvement d'hommes antiféministes, revendiquent le retour à l'ordre 'naturel' entre les sexes et accusent les féministes d'être responsables des différentes 'crises de la masculinité' que connaîtraient les hommes. Au travers d'une étude portant sur les associations et féministes québécoises, les participant-e-s ont pu découvrir la diversité des attaques antiféministes et leur impact sur les militantes, amenées à réduire leurs revendications et actions par anticipation de menaces, mises en demeure, perturbations d'événements, ou autres formes de violence verbale, physique ou symbolique.

L'apport des intervenant-e-s québécois-es est crucial car il permet de mieux identifier les attaques antiféministes et

d'inciter les associations et militantes féministes à développer des réactions pour maintenir leurs actions et leurs revendications. Une des conclusions de l'étude sur les attaques antiféministes est particulièrement interpellante pour les associations de femmes : la non-mixité semble protéger les féministes contre certains effets de la violence antiféministe, les femmes côtoyant moins directement des antiféministes. Enfin, ces interventions donnent des clés plus qu'utiles pour rester vigilantes par rapport à la nouvelle génération de politiques d'égalité, basée sur un modèle 'gagnant-gagnant' pour les hommes et les femmes.

La nouvelle génération de politiques d'égalité est-elle antiféministe ?

La question peut paraître abrupte, mais elle vaut la peine d'être posée, si l'on s'attarde sur les exemples présentés en introduction du séminaire par Pierrette Pape, Chargée de politiques et coordinatrice de projet au LEF (cf. article suivant).

La présentation par Jouni Varanka, ancien expert pour l'Unité égalité femmes-hommes du ministère finlandais pour les affaires sociales et la santé, de la politique d'égalité finlandaise, semble corroborer les craintes exposées ci-dessus : la nouvelle politique finlandaise cherche à démontrer aux hommes les avantages qu'ils peuvent retirer des mesures d'égalité femmes-hommes, et s'intéresse pour cela à de nouvelles thématiques qu'on pourrait croire soufflées par les masculinistes : quid de l'absentéisme des garçons à l'école ? Quid des violences faites aux hommes ? Si cette nouvelle approche des politiques d'égalité permet en effet d'obtenir plus de soutien de la part des hommes, son contenu pose cependant problème en termes de revendications féministes : faut-il sacrifier l'analyse structurelle sociétale des rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes pour obtenir l'accord des hommes à évoluer vers plus d'égalité ? Quel type d'égalité sommes-nous en train de mettre en place ? Peut-on réellement parler de processus 'gagnant-gagnant' si les préoccupations des hommes, dominants dans notre société, sont prises en compte à égalité avec les préoccupations des femmes

qui demeurent globalement les plus désavantagées ? Si l'expert finlandais a rappelé que toute politique impliquant les hommes doit s'inscrire dans les principes internationaux de promotion des droits des femmes, des expériences évoquées par les intervenant-e-s précédant-e-s montrent que la réalisation de l'égalité doit aussi passer par le rapport de force, en imposant l'égalité, si l'on veut effectivement changer les structures patriarcales de nos sociétés.

Tomas Wetterberg, fondateur de l'ONG Men for Gender Equality en Suède, a utilisé son exemple personnel pour expliquer comment des hommes peuvent s'investir pour l'égalité femmes-hommes, et même créer des structures militantes ou de recherche pour aider à éradiquer la domination masculine. En se basant sur la recherche portant sur les masculinités, il a montré que de nombreux hommes réfutent les modèles traditionnels de masculinité et souhaitent construire de nouvelles relations aux femmes, tout en développant de nouveaux modèles pour les jeunes hommes. Matt McCormack Evans a pu ensuite présenter sa propre expérience qui l'a amené à créer le projet Anti Porn Men au Royaume-Uni. Il a profité de son intervention pour donner sa vision de ce que le mouvement féministe aurait à gagner à inclure les hommes et travailler avec eux.

Autant d'exemples de beaux projets qui impliquent directement des hommes engagés à déconstruire les modèles de masculinités actuels et à construire une société égalitaire. Plusieurs projets portés par des hommes ont en particulier choisi de toucher à la question des violences faites aux femmes, et de dégager des modèles d'intervention ou de prévention auprès des jeunes, afin de déconstruire les stéréotypes sexués et les attentes de la société en matière de rôles pour garçons et filles.

Une vigilance à maintenir autant envers les hommes (pro-)féministes qu'envers les politiques publiques

De ces interventions, on retiendra qu'il faut maintenir une vigilance constante pour identifier les demandes

masculinistes autant dans les politiques publiques que dans les actions d'hommes (pro-)féministes. S'il est intéressant de voir chercheur-se-s et militant-e-s se pencher sur la question des masculinités et de la place des hommes dans les mouvements de femmes, il reste cependant essentiel de continuer à défendre des actions féministes fortes, qui mettent en avant la domination structurelle à laquelle les femmes sont confrontées. La collaboration avec les hommes ne pourra s'avérer fructueuse que si elle se base sur cette exigence.

Pour approfondir :

Prise de position du LEF, « Le rôle des hommes et des garçons dans la réalisation de l'égalité femmes-hommes », 2004

Jouni Varanka, « Gender equality needs men, men need gender equality », 2007

Ministère finlandais des affaires sociales et de la santé, « Men and Gender Equality. Policy in Finland », 2007

Conclusions du Conseil de l'UE sur les hommes et l'égalité, 2006

Francis Dupuis-Déri, « Les hommes proféministes : compagnons de route ou faux amis », 2008

Francis Dupuis-Déri, « Nous sommes tous masculinistes », 2005

Interview de Florence Montreynaud, « Les vrais hommes ne paient pas pour ça », sur le site Egalité, 2011

« The men who believe porn is wrong », Article dans The Guardian, 2010

Publications :

Université des Femmes, « La fabrique des hommes », Chronique féministe n°106, 2010

Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri Dir., *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Editions du remue-ménage, 2008

Christian Schiess, « Le féminisme émancipera-t-il les hommes ? », in *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Delphine Gardery Dir., 2011



Les hommes et le féminisme : état des lieux de l'égalité aujourd'hui



© 'Absolute Equality' par Shreen Ayob, Concours photo du LEF 2010

Attaques antiféministes, initiatives d'hommes féministes et politiques européennes : tour d'horizon des défis actuels

Par Pierrette Pape, Chargée de politiques et coordinatrice de projet au LEF

Savez-vous qu'une centaine d'hommes se sont réunis en juin dernier, en Suisse, pour participer à la 2ème rencontre internationale antiféministe ? Ils s'étaient regroupés au sein de la « Communauté d'Intérêts Antiféminisme », et l'un de leurs objectifs est d'« éliminer l'idéologie féministe au sein de la politique et de l'opinion publique ».¹

Savez-vous également que dans son manifeste, Anders Behring Breivik, le Norvégien qui a tué plus de 80 militants de la jeunesse socialiste en juillet dernier, écrit très clairement qu'il souhaite stopper l'islamisation de la Norvège mais aussi défendre le rôle traditionnel des hommes dans la société ?²

Des chercheurs en masculinités ont déjà montré les liens entre l'extrême-droite ou le conservatisme et la misogynie. Dans le cas de Breivik, les féministes sont accusées d'avoir affaibli l'Europe et d'avoir féminisé le mâle européen, qui serait désormais une proie facile pour la « colonisation musulmane » si l'on en croit les théories du complot islamophobe. La crise économique et sociale actuelle laisse encore plus de place aux discours antiféministes : pour les militants suisses dont je vous parlais, il est temps de retourner aux rôles traditionnels des sexes, pour que les hommes retrouvent leur statut et leur autorité et puissent enfin rétablir la paix sociale.

Parallèlement à ces attaques antiféministes radicales, on assiste à une évolution plus discrète, plus institutionnelle, mais qui aboutit au même résultat.

Deux exemples. Les organisatrices du Festival de Films de Femmes de Bruxelles, qui a lieu en septembre tous les ans et met à l'honneur les femmes réalisatrices, ont indiqué que plusieurs institutions belges n'ont pas voulu soutenir le festival parce qu'il est « trop femme » et « pas assez gender ».

La stratégie pour l'égalité de la Commission européenne évoque la nécessité de lutter contre les stéréotypes et donne comme exemples les taux croissants de garçons abandonnant l'école avant d'obtenir un diplôme et les taux d'illettrisme chez les garçons. Voilà ce que seraient les conséquences des stéréotypes sexistes dans le domaine de l'éducation, la Commission ne citant aucun exemple de discrimination envers les filles... Il est évidemment crucial d'éradiquer les stéréotypes sur les hommes et une certaine masculinité, mais ce genre d'exemple mis en avant peut aussi amener des interprétations contreproductives si on ne replace pas les chiffres dans le contexte plus global des inégalités femmes-hommes.

On constate ainsi un glissement dans la définition du concept d'égalité femmes-hommes : au lieu de mettre en évidence la discrimination envers les femmes dans une société patriarcale, on a aujourd'hui des politiques qui ont tendance à opposer les droits des hommes aux droits des femmes, comme par exemple sur la question de la santé. C'est ce que le LEF avait déjà identifié en 2004 dans sa prise de position sur le rôle des hommes et des garçons.³

La question de l'implication des hommes vers l'égalité semble avoir touché la sphère des institutions européennes. En 2006, sous la présidence finlandaise de l'UE, le Conseil des ministres adoptait des conclusions sur les hommes et

l'égalité femmes-hommes.⁴ Les Etats membres notent qu'il faut prêter plus d'attention à la manière dont les hommes sont impliqués pour la réalisation de l'égalité femmes-hommes, afin d'améliorer le statut des femmes et de promouvoir l'égalité. Il faut aussi montrer l'impact positif de l'égalité femmes-hommes pour les hommes et pour le bien-être de la société dans son ensemble.

Dans la stratégie de la CE pour l'égalité, déjà évoquée, la Commission annonce qu'elle va étudier le rôle des hommes vers l'égalité.

De nombreux projets européens et internationaux étudient également le rôle des hommes : des manuels voient le jour sur la manière de prévenir les violences faites aux femmes chez les hommes et les garçons, des formations sont mises en place, des réseaux sont créés, comme le Ruban Blanc ou MenEngage.⁵

Nous nous réjouissons de l'existence de projets mais restons cependant attentives pour éviter que ces évolutions promeuvent de nouvelles politiques d'égalité teintées d'antiféminisme discret.

A côté de cela, de nouvelles initiatives voient le jour, qui donnent la parole aux hommes et inscrivent leur action dans des valeurs féministes. Il s'agit par exemple du travail de l'historienne et féministe Florence Montreynaud, qui travaille actuellement à son projet intitulé « Les vrais hommes ne paient pas pour ça ». ⁶ Elle a voulu s'intéresser

1 Dans Axelle, n°142, octobre 2011, p.8, <http://www.axellemag.be/fr/>

2 Dans 'Anti-feminism as a political device', Solveig Bergman, NIKK Magazine (Magazine of the Nordic Gender Institute), 2.2011, p.31, http://issuu.com/nikk--nordic-gender-institute/docs/nikk_2-11_webb

3 Disponible ici : <http://www.womenlobby.org/spip.php?article2513&lang=fr>.

4 http://eu2006.fi/NEWS_AND_DOCUMENTS/CONCLUSIONS/VKO48/EN_GB/1164987131570/_FILES/76348606395122256/DEFAULT/91959.PDF

5 <http://www.whiteribbon.ca/francais/>, <http://www.menengage.org/>

6 <http://www.egalite-infos.fr/2011/07/21/les-vrais-hommes-ne-paient-pas-pour-ca/>

à cette majorité d'hommes qui refusent de payer pour un acte de prostitution, que ce soit parce qu'ils ne peuvent pas, pour des raisons d'éducation ou d'estime de soi, parce qu'ils n'en ont pas envie, pour des raisons liées à leur conception de la sexualité, ou parce qu'ils ne veulent pas, pour des raisons philosophiques ou politiques. Pour elle, c'est en donnant la parole à ces hommes que nous pourrions atteindre ensemble l'égalité.

De plus en plus d'hommes s'impliquent dans les mouvements féministes. Des associations voient le jour sur la base de la mixité, comme le Laboratoire pour l'Égalité en France ou UK Feminista au Royaume-Uni.⁷ Des hommes, interpellés par les associations féministes, se rallient à leur combat : de nombreux hommes politiques soutiennent publiquement les droits des femmes et l'égalité ; par exemple, plusieurs politiques portent le message du projet irlandais contre la prostitution, Turn Off the Red Light.⁸ Certains créent même leur propre association féministe ; dans cette édition de European Women's Voice, vous en découvrirez des exemples, et on peut aussi citer des réseaux d'hommes féministes en Espagne, en France, en Suède...⁹

Cette approche amène à réfléchir plus concrètement à la manière dont nous devrions impliquer les hommes, travailler avec les chercheurs et militants qui ont développé des projets d'égalité, basés sur des valeurs féministes plus ou moins fortes.

⁷ <http://laboratoiredelegalite.wordpress.com/>, <http://ukfeminista.org.uk/>
⁸ <http://www.turnofftheredlight.ie/>
⁹ En France : <http://petitpaspourlhomme.blogspot.com/> ou <http://www.ladominationmasculine.net/petition-des-hommes.html>; en Espagne : <http://hombresporlaigualdad.blogspot.com/>; en Suède : <http://www.mfj.se/>





© F. Ronchin, Flickr

Le monde des hommes est-il devenu la nation des femmes ?

Par Michael Kimmel, Professeur émérite, Département de sociologie, Université SUNY à Stony Brook, Etats-Unis

Une version plus longue de cet essai a été publiée dans *The Shriver Report: A Woman's Nation Changes Everything* (édité par Heather Boushey and Ann O'Leary). Washington: Center for American Progress, 2009.

« This is a man's world » (c'est un monde d'hommes) chantait James Brown en 1964, d'une voix à la fois pleine d'assurance et douloureusement angoissée. Il commence fièrement avec une litanie sur la réussite masculine : les hommes font les voitures, les trains, les lumières électriques et les bateaux qui transportent des choses et nous font sortir de la pénombre. Les hommes font même les jouets avec lesquels jouent les enfants. Mais de peur d'encourager l'autosatisfaction suffisante, Brown change la donne à la fin de la chanson : « Mais tout cela ne serait rien... sans une femme ou une fille. » Sans les femmes, termine Brown, les hommes sont « perdus dans le désert... perdus dans l'amertume... perdus, perdus », d'une voix pleine de confusion et de désespoir.

Cet essai parle de ce désert, 45 ans après la chanson – un désert dans lequel des hommes sont aujourd'hui perdus, d'autres amers, d'autres cherchant encore de nouvelles formes de masculinité au sein de ce qu'ils

pensent être une féminisation excessive de la société américaine et de la culture – non pas à cause de l'absence de femmes dans leurs vies comme Brown le chantait, mais ironiquement à cause de leur présence grandissante. Au travail aussi bien qu'à la maison, en privé et en public, l'égalité grandissante des femmes est devenue une question à laquelle les hommes ont eu à répondre.

Si l'entrée des femmes dans le monde du travail a remué la capacité des hommes à ancrer leur identité de chef de famille l'émergence des femmes comme premier pourvoyeur de ressources pour la famille est un changement bouleversant, ébranlant les identités de certains hommes jusque dans leurs fondations. Et ce couplé avec le changement, tout aussi bouleversant, de la structure au sein du lieu de travail, nous voyons ici une raison majeure de « crise de la masculinité » constatée par plusieurs observateurs contemporains – une confusion générale et un malaise quant à la définition de la virilité. (...)

Comment les hommes ont-ils réagi ? Alors que certains protestent bruyamment et amèrement, que d'autres continuent à mener un combat d'arrière-garde pour contrer les avancées des femmes, la plupart des hommes américains continuent

simplement leurs vies, se retrouvant quelque part entre l'adhésion à l'égalité des femmes et l'acceptation résignée de cette idée. Et parmi cette majorité d'hommes américains, certaines évolutions intéressantes sont maintenant claires. Ces hommes sont généralement plus proches de leurs femmes et de leurs enfants et sont (tout comme leurs familles) davantage heureux de cet effort, se sentant mieux physiquement et mentalement. Et oui, ils ont également davantage de rapports sexuels. (...)

Je vais essayer de tracer un éventail des réactions des hommes en réponse à cette évolution, mais il est clair que la plupart des hommes américains acquiescent sans vague à ces changements, avec des implications balayant notre économie et notre nation. (...)

Perdus dans l'amertume

Pour certains hommes, l'arrivée des femmes dans l'arène publique n'est pas vécue comme une « arrivée » mais comme une « invasion ». Les hommes qui aujourd'hui s'opposent à l'arrivée des femmes dans les casernes de pompiers, les commissariats, les unités de combat de l'armée, et les directions d'entreprises rappellent ceux qui se sont

opposés, il y a des dizaines d'années, à leur entrée à la Citadelle, au Virginia Military Institute, à l'Augusta Country Club et aux vestiaires – des hommes qui eux-mêmes font écho à ceux qui se sont opposés au droit de vote des femmes, à leur droit de se syndiquer, d'être juré, de conduire une voiture ou même d'entrer dans le monde du travail, au siècle dernier.

D'un point de vue démographique, cette catégorie d'hommes va des jeunes de classe ouvrière (pompiers et ouvriers qui se sentent en compétition dans leur travail) à ceux de classe moyenne salariés d'entreprise qui pensent que les politiques favorisant l'arrivée des femmes (discrimination positive, égalité des salaires) se font à leurs dépens. Ces deux groupes pleurent la fin de l'ambiance de vestiaire qui a marqué le monde du travail omni-masculin, ils prennent peur et sont remontés contre les législations sur le harcèlement sexuel, qu'ils considèrent comme mesures « politiquement correctes ». La plupart d'entre eux sont des hommes blancs, et prédisent les mêmes choses terribles – fin de la camaraderie et de la décontraction générale – que les blancs redoutaient il y a 40 ans à propos de l'intégration.

Les hommes qui s'opposent à l'égalité des femmes aujourd'hui expriment souvent une résistance défensive. Ils cherchent à préserver certaines arènes comme des refuges uniquement masculins. Les femmes, peut-on entendre dire, ne sont pas qualifiées pour le poste qu'elles recherchent ; elles se sont pas assez fortes, pas assez solides, pas assez [remplissez le blanc] pour réussir. Cette résistance défensive est sensible au moindre événement et il suffit de la provoquer un tout petit peu, pour déclencher une réponse furieuse. « Personne ne m'aura par rapport à cette idée absurde que les femmes sont opprimées et victimisées ; je ne me sens absolument pas responsable de la condition des femmes... Je ne me fais pas avoir par la culpabilité ou l'auto-dégoût qui est traditionnellement utilisé pour garder les hommes sous contrôle » fulmine Richard Haddad¹, un champion

des droits des hommes. (...)

Il n'y a pas si longtemps, je suis passé à la télévision dans un talk show, en face de trois « hommes blancs en colère » de ce genre, qui disent avoir été les victimes de discrimination sur leur lieu de travail. Ils avaient entre vingt-cinq et trente-cinq ans. Le titre du show, pour attirer la plus grande audience potentielle, était « Une femme noire a volé mon travail ». Les trois hommes ont chacun décrit comment ils se sont fait voler leurs jobs ou les promotions pour lesquels ils se pensaient qualifiés.

Ensuite ce fut à mon tour de répondre. J'ai dit que j'avais une question à propos d'un des mots du titre de l'émission. Je leur ai posé la question sur le mot « mon ». Où avaient-ils eu l'idée que c'était « leur » travail ? Pourquoi le titre de l'émission n'était-il pas « Une femme noire a décroché un job » ou « Une femme noire a eu le job » ? Ces hommes pensaient que ce poste était le « leur » parce qu'ils se sentaient en droit de l'avoir, et quand une autre personne (une femme noire) a eu le poste, cette personne était réellement en train de leur prendre ce qui leur revenait « légitimement ».

Ce sentiment de droit – et de droit bafoué – est sous-jacent à la résistance de ces hommes à l'égalité des genres. Ces hommes utilisent ce qu'on peut appeler une théorie de « température ressentie » des politiques de genre : qu'importe la température réelle, ce qui compte c'est ce qui est ressenti. L'égalité des femmes et des hommes est perçue comme un jeu à somme nulle : si les femmes gagnent, les hommes perdent. Et à les entendre, les hommes sont les perdants. (...)

Parfois, cela mène à des renversements vertigineux de la sagesse conventionnelle et du sens commun : Les féministes se préoccupent de la violence conjugale ? Proclamez la « symétrie des sexes », et ensuite prétendez que les femmes frappent les hommes autant que les hommes frappent les hommes. Les femmes se préoccupent des agressions sexuelles ? « La façon dont les jeunes femmes s'habillent au printemps constitue une agression sexuelle pour tous les hommes qui les ont dans leur champ

de vision », écrit un professeur retraité. Les femmes cherchent à protéger leur droit de choisir ? Tentez d'établir un « droit de l'homme à choisir », et ensuite empêchez une femme d'avorter de « son » enfant, tout en ignorant toute la question de la responsabilité vis-à-vis de l'enfant une fois né. Et qu'en est-il des femmes qui font campagne sur leur lieu de travail contre la discrimination salariale ou le harcèlement sexuel ? Insistez sur le fait que l'écart salarial est en faveur des femmes et que le harcèlement sexuel est en réalité l'expression du pouvoir sexuel des femmes.² (...)

Aux yeux des groupes antiféministes pour les droits des hommes, il n'est plus aujourd'hui question d'un « monde d'hommes ». Ils partagent la perception que l'Amérique est devenue une nation de femmes. Et, à leur sens, il est temps d'en reprendre le contrôle.

Les « masculinistes »

Pour certains autres hommes, l'autonomisation grandissante des femmes est uniquement le reflet de la perte de vigueur masculine chez les hommes américains. Leur réponse n'a pas été de tenter de repousser les avancées des femmes, mais plutôt de revenir à une notion nostalgique de la masculinité, ancrée dans des qualités mythiques ostensiblement naturelles, primordiales et sacrées. Puisque les femmes ont envahi tous les espaces au départ uniquement masculins, les hommes ont eu besoin de trouver, ce que Virginia Wolf a pu appeler, « une pièce pour eux seuls » - un espace exclusivement masculin où les hommes peuvent se détendre avec d'autres hommes, libres de la tenue constante qui va de pair avec le respect du politiquement correct et où ils récupèrent ainsi le sens profond de leur propre masculinité, en présence d'autres hommes. Pour ces « masculinistes », les politiques en matière d'égalité entre les femmes et les hommes font partie d'un projet de remise en état, de restauration et de récupération - non pas d'un pouvoir perdu sur les femmes, mais d'un sens perdu du pouvoir et de l'efficacité interne. (...)

¹ Richard Haddad, «Feminism has Little Relevance for Men.» In Keith Thompson, ed., *To Be a Man: In Search of the Deep Masculine* (Los Angeles: Jeremy Tarcher, 1991), p. 100.

² Warren Farrell, *The Myth of Male Power* (New York: Simon and Schuster, 1993), pp. 298, 301.

Pour les masculinistes, le pouvoir n'est pas une question d'agréats politiques ou économiques, ou d'accès aux ressources pour différents groupes. Ce ne doit pas non plus être mesuré en comparant les salaires ou la part de représentation dans les comités de direction des entreprises ou les corps législatifs. Le pouvoir est plutôt une expérience intérieure, un sens d'énergie dynamique. En conséquence, ils ont tendance à ne pas participer aux initiatives politiques visant à contrer les femmes. Au mieux, ils sont indifférents à l'expérience collective des femmes; ils peuvent même s'inspirer de l'autonomisation des femmes. Ils cherchent plutôt à lutter contre leur sentiment d'émasculation non pas avec une rage impuissante contre les institutions féminisées, mais plutôt en retrouvant leur sens du pouvoir, en récupérant les mythes masculins.

D'autres retrouvent leur paradis masculin perdu dans le monde virtuel. Alors que les fantasmes cinématographiques et pornographiques sur le pouvoir des hommes existent depuis longtemps, la prolifération des jeux vidéo dont les avatars font des ravages sur les femmes, les homosexuels, et d'autres « autres », est encore quelque part légèrement choquante. Pour un nombre significatif de jeunes hommes, les coins reculés du cyberspace sont la version contemporaine du film les Chenapans avec leur « He-Man Woman Haters Club », et le panneau « Filles non admises » de leur cabane.

Ces masculinistes ont tendance à s'appuyer sur des notions archaïques

du masculin et du féminin : essentiels, naturels et binaires. En conséquence, ils peuvent devenir momentanément séduits par les initiatives politiques antiféministes, comme le retour de la séparation des classes fille-garçon dans les écoles, officiellement pour promouvoir l'engagement des garçons dans l'éducation, mais souvent visant à faire reculer des décennies d'efforts féministes qui ont réussi à amener l'égalité dans les écoles et sur les terrains de sport. (Il ne faut pas non plus confondre ces antiféministes avec les voix des communautés minoritaires et populaires – soutenues par de nombreux analystes politiques - et qui sont engagés contre la crise que connaissent les nombreux garçons issus de minorités à l'école, crise à la fois réelle et sérieuse.). Pour ces masculinistes, pour la plupart blancs, ce zèle cherchant à défendre le lien entre les pères et la vie de leur famille, plus spécifiquement à travers la paternité, les attire souvent dans les campagnes de « papas en colère » contre les décisions de garde des enfants ou de divorce, qui engendreraient une discrimination inversée dont les hommes seraient victimes.

Les arènes les plus intéressantes du masculinisme contemporain se retrouvent cependant, dans certaines églises américaines. (...) En contrepartie de la promesse des hommes d'être des maris fidèles, des pères dévoués, et plus généralement des hommes bons dans l'ensemble, la « bible » du mouvement, « les Sept Promesses d'un homme qui tient ses promesses », suggère aux hommes de composer avec les femmes

de la façon suivante : « Asseyez-vous avec votre femme et dites « Chérie, j'ai fait une terrible erreur, je t'ai donné mon rôle en te laissant gérer cette famille et je t'ai forcée à prendre ma place. Maintenant, je dois reprendre ce rôle... » Je ne vous suggère pas de demander à ce qu'elle vous rende votre place. Je vous exhorte à la reprendre... Il ne peut pas y avoir de compromis. Si vous voulez diriger, vous devez être directif. »³ (...)

Pour les nouveaux masculinistes, le monde ne pourra plus être un monde d'hommes, mais ils voudraient, au moins, retrouver des petits endroits de pure masculinité, dans lesquels ils pourraient, à nouveau, être des hommes parmi les hommes.

La paternité comme politique

Après avoir énuméré les succès des hommes au travail dans son tube, James Brown prend un ton plus doux, plus envieux et plaintif. « L'homme pense à une petite fille, et un petit garçon / L'homme les rend heureux, parce que l'homme leur fait des jouets. » Ici Brown signale l'autre caractéristique définissant la virilité américaine : la paternité. Après tout, si l'identité d'un homme est définie par le fait d'être le chef de famille, il lui faut une famille à nourrir.

Au 21ème siècle, reconnecter les hommes à la vie familiale est un véritable

3 Tony Evans, «Reclaiming Your Manhood.» In Al Janssen ed., The Seven Promises of a Promise Keeper (Colorado Springs, CO: Focus on the Family Publishing, 1994), pp. 79-80.



terrain politisé, rempli d'urgence morale, d'indignation légaliste, et de mouvements sociaux. Certains défenseurs de la « nouvelle paternité » vont beaucoup plus loin que simplement redonner aux couples mariés la possibilité de mieux concilier leur travail et vie de famille. Dans « Une Amérique orpheline de père », David Blankenhorn explique que l'absence des pères provoque une myriade de problèmes sociaux, allant de la délinquance juvénile, la prise de drogue, l'irresponsabilité sexuelle, la criminalité et la violence, au chômage. « Les garçons élevés par des pères traditionnellement masculins ne commettent généralement pas de crimes », ajoute Blankenhorn. « Les garçons sans père commettent des crimes. »⁴ Son travail a été de réaliser un catalogue des corrélations spéculatives se faisant passer pour des arguments de causalité, mais en mettant le doigt sur la responsabilité des hommes, ou son absence.

Les divorces étant de plus en plus communs, les arènes dans lesquelles la paternité est fortement politisée se trouvent avant et après le divorce. La plupart des organisations promouvant l'implication de la « responsabilité de la paternité », et spécialement les communautés de couleurs, cherchent à ce que les hommes restent impliqués dans la vie de la famille ; parce que c'est bon pour les enfants, bon pour les femmes, et bon pour les hommes eux-mêmes. Pour d'autres hommes, pour la plupart blancs et de classe moyenne, le coup de stylo signant la fin du divorce transforme des hordes de papas affectueux en pères furieux qui se sentent blessés par un processus qui selon eux leur ferme la porte à une relation avec leurs enfants qu'ils estiment leur être due. (...)

Les groupes défendant les droits des pères utilisent un langage d'égalité pour servir leur revanche contre leurs ex-femmes, les avocats des leurs ex-femmes, et le système juridique dans son ensemble, en exigeant la garde partagée obligatoire et la fin de la pension alimentaire. « La société ne peut pas entendre enlever à un père le droit à

ses enfants et attendre de lui qu'il paye avec joie une pension alimentaire », écrit un militant. « La société ne peut pas attendre d'un père qu'il gagne assez d'argent pour soutenir deux ménages distincts. La société ne peut pas se permettre de soutenir les mères qui choisissent de ne pas travailler. »⁵ Les pères doivent avoir des droits égaux - les droit de garde et le droit à la liberté financière sans devoir supporter une lourde pension alimentaire. (...)

Mais l'une des conséquences des modalités de garde actuelle est le retrait paternel. Que ce soit parce que le père est anéanti face à la perte de contact régulier avec ses enfants, ou parce qu'une fois que le lien conjugal est rompu, il considère avoir échappé à une situation familiale conflictuelle, il apparaît que beaucoup d'hommes « voient la parentalité et le mariage comme faisant partie du même paquet – un prix de gros », écrivent les sociologues Frank Furstenberg et Andrew Cherlin. « C'est comme si ils cessaient d'être pères aussitôt que le mariage se termine. »⁶

Dans un échantillon national représentatif d'enfants de 11 à 16 ans vivant avec leurs mères, près de la moitié n'avaient pas vu leur père au cours des 12 mois précédents. En effet, nous constatons une « masculinisation de l'irresponsabilité » très répandue : le refus des pères de subvenir économiquement aux besoins de leurs enfants, qui a conduit à la « féminisation de la pauvreté », avec une pauvreté atrocement élevée pour les familles de mères célibataires.

Ce qui prédit l'engagement paternel continu dans la vie de leurs enfants après un divorce, c'est la qualité de la relation entre les ex-conjoints avant le divorce.

Cette masculinisation de l'irresponsabilité est aggravée par les histoires de classe et de race. Les communautés les plus pauvres ont désespérément besoin de programmes

de soutien à l'enfant pour permettre aux pères de rester en contact avec leurs enfants. Les disparités raciales dans l'application de la législation sur les pensions alimentaires créent l'idée que certains pères sont nettement plus irresponsables, provoquant la situation d'irresponsabilité à laquelle la loi est censée remédier. Prenez juste un exemple. Dans le comté de Dane, Wisconsin, les taux d'arrestation d'Afro-Américains pour le non-paiement de pensions alimentaires sont environ est 35 fois supérieurs à ceux des résidents blancs. Près d'une personne sur deux arrêtée pour cette raison était Afro-Américaine dans un comté où la population afro-américaine en 2000 ne représentait que 4 pour cent de la population totale du comté.⁷



© Chasemanhattan, Flickr

Retrouvé et non pas perdu

Les antiféministes peuvent crier le plus fort, et les nouveaux masculinistes peuvent être les plus médiatisés sur la question de l'égalité grandissante entre les hommes et les femmes, ils ne représentent malgré tout qu'une petite fraction des hommes américains. La réponse la plus commune, et la moins connue, est l'acceptation silencieuse de l'égalité des sexes, tant dans la sphère publique que dans la sphère privée. Dans la sphère publique, la majorité des hommes américains soutiennent les candidatures de femmes à des fonctions publiques et l'égalité des salaires.

Dans les foyers, les sondages montrent invariablement que des tendances « substantielles et persistantes » de

4 David Blankenhorn, *Fatherless America: Confronting Our Most Urgent Social Problem* (New York: HarperCollins Publishers, 1995).

5 Jon Conine, *Fathers' Rights: The Sourcebook for Dealing with the Child Support System* (New York: Walker, 1989), p. 2.

6 Frank Furstenberg and Andrew Cherlin, *Divided Families: What Happens to Children When Parents Part* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1994), p. 38.

7 «The Effect of Child Support and Criminal Justice Systems on Low-Income Noncustodial Parents,» available at http://www.cffpp.org/publications/effect_child.html#coopreq (last accessed August 2009).

long terme accroissent l'acceptation de l'égalité des sexes dans les familles. Avec seulement un modeste ajustement de leur attitude, la plupart des hommes américains se sont adaptés au modèle de couple à deux carrières qui caractérise aujourd'hui la plupart des mariages. Certains sont même ravis d'avoir un revenu familial supplémentaire. La plupart des hommes américains adoptent l'idée d'un « impératif éthique » général et considèrent l'égalité des femmes comme un droit, juste et équitable. Ils ne considèrent pas que cela a à voir avec leur identité d'hommes.⁸

Mais c'est pourtant le cas. Comme je le démontrerai plus loin, lorsque la paternité passe d'une cause politique à une expérience personnelle, d'une position idéologique ou d'un état existentiel à un ensemble de pratiques concrètes, la vie des hommes s'améliore considérablement. Tout comme celle de leurs enfants. (...)

Ce changement est davantage marqué chez les plus jeunes. Un peu plus d'un tiers des employés qui avaient 28 ans ou moins en 2008 adhèrent à ce modèle familial traditionnel d'aujourd'hui, alors qu'un peu plus de la moitié (53 pour cent) des travailleurs d'âge mûr (63 ans et plus en 2008) y adhèrent également – bien que 90 pour cent des travailleurs plus âgés aient souscrit au modèle conventionnel en 1977. Et tandis que 70 pour cent des hommes dans les couples à deux carrières adhéraient encore au modèle plus conventionnel en 1977, seulement environ 37 pour cent d'entre eux continuent d'y adhérer aujourd'hui.⁹

Bien que pour la plupart des hommes américains, la participation à la vie familiale, qui revient à s'occuper de la maison et à garder les enfants, tend à être exprimée par deux mots, l'« aide » et la « coopération » des hommes, le partage des tâches ménagères et plus particulièrement concernant la

garde d'enfants a également augmenté de manière significative dans les dernières décennies. Les hommes sont à la fois plus disposés à faire plus de ménage, et sont aussi plus habitués à embrasser leurs enfants et leur dire qu'ils les aiment, que dans les décennies précédentes. Il a fallu plusieurs années pour que l'image du couple à deux carrières devienne la norme, il faudra plusieurs décennies avant que la norme soit aussi celle d'un couple où les deux s'occupent du foyer.

Un père consacre aujourd'hui en moyenne trois heures par jour le week-end avec sa famille, une hausse importante par rapport aux estimations dans les décennies précédentes. Alors que les femmes font toujours la majorité des tâches ménagères courantes, « les maris qui ont des femmes qui travaillent consacrent plus de temps en famille que dans le passé ». En 1924, 10 pour cent des femmes de classe ouvrière ont déclaré que leurs maris ne passaient « pas de temps » à faire le ménage ; aujourd'hui ce pourcentage est inférieur à 2 pour cent. Entre le milieu des années 1960 et le milieu des années 1970, le temps passé par les hommes à faire les tâches ménagères est passé de cinq à sept heures par semaine, tandis que la part des femmes a diminué d'environ cinq heures, passant de 27 heures à 22 heures par semaine.¹⁰ (...)

Ce qui reste raisonnable, car elles ont défini les travaux ménagers comme « leur » domaine. Mais lorsque les deux travaillent à plein temps hors du foyer, la femme en fait 28 heures alors que les maris en font 16.¹¹ C'est quatre fois le temps passé sur les tâches ménagères que font les hommes japonais, mais seulement deux tiers des tâches ménagères que font les hommes suédois.¹² (...)

Les tâches ménagères mises à part, quand il s'agit d'être pères, les hommes

sont évidemment disposés à en faire plus. Un sondage dans le magazine Newsweek a révélé que 55 pour cent des pères disent qu'être parent est plus important pour eux que cela ne l'était pour leurs pères, et 70 pour cent disent qu'ils passent plus de temps avec leurs enfants que leurs pères en a passé avec eux. Et c'est le cas en réalité. Selon l'étude réalisée en 2008 par le « Families and Work Institute », le temps que les pères passent en semaine avec leurs enfants de moins de 13 ans est passé de deux heures par jour en 1977 à trois heures par jour en 2008, soit une augmentation de 50 pour cent. Durant cette période d'une trentaine d'année, le temps passé par les femmes avec leurs enfants est resté autour de 3,8 heures par jour de travail. Les pères de 28 ans ou moins en 2008 y consacrent 4,3 heures par journée de travail (leurs épouses y consacrent 5 heures). Les hommes ne sont pas simplement en marche vers le changement, il semble presque qu'ils y aillent au pas de course.¹³ (...)

L'implication grandissante des hommes à s'occuper de leurs enfants n'est pas sans enjeu. Les hommes témoignent de plus en plus de conflits significatifs entre famille et travail qu'il y a 30 ans (et ils en ont même davantage que leurs femmes). Pour les couples ayant deux revenus, trois pères sur cinq témoignent des conflits significatifs entre le travail et le foyer, alors qu'ils étaient à peine plus d'un tiers (35 pourcent) en 1977.¹⁴

De plus, les pères s'occupent de plus en plus de leurs enfants et moins des tâches ménagères, ce qui développe un déséquilibre dangereux au profit duquel le père devient le « parent sympa ». Il emmène les enfants au parc et joue au foot avec eux ; elle, reste à la maison. « On a passé un super moment avec papa ! » annoncent les enfants en déboulant dans la cuisine pour le déjeuner que maman aura préparé tout en ayant fait la lessive et passé l'aspirateur dans le salon. (...)

8 Arland Thornton et Linda Young-DeMarco, «Four Decades of Trends in Attitudes Toward Family Issues in the United States: The 1960s through the 1990s», *Journal of Marriage and Family* 63 (4) (2001): 1009–1037.

9 Ellen Galinsky, Kerstin Aumann et James T. Bond, «Times Are Changing: Gender and Generation at Work and at Home» (New York: Families and Work Institute, 2008), p. 11.

10 Randall Collins et Scott Coltrane, *Sociology of Marriage and the Family: Gender, Love and Property* (4th edition) (Chicago, IL: Nelson-Hall, 1995), p. 378.

11 Lisa Belkin, «When Mom and Dad Share it All», *The New York Times Magazine*, June 15, 2008, p. 47.

12 Almudena Sevilla-Sanz, «Household Division of Labor and Cross-Country Differences in Household Formation Rates.» Working Paper 325 (University of Oxford Department of Economics, May 2007).

13 Jerry Adler, «Building a Better Dad», *Newsweek*, June 17, 1996; Tamar Lewin, «Workers of Both Sexes Make Trade-Offs for Family, Study Shows», *The New York Times*, October 29, 1995, p. 25; Galinsky and others, «Times Are Changing», p. 14.

14 Galinsky and others, «Times Are Changing», p. 18.

Quand les hommes partagent les tâches ménagères et s'occupent des enfants, leurs femmes sont plus heureuses. C'est intuitivement évident. Historiquement, les femmes travaillant ont témoigné d'une meilleure estime de soi et de moins de dépression que les femmes au foyer à plein temps. Néanmoins, elles ont également témoigné d'une satisfaction moindre que leurs maris concernant leur vie maritale, leurs maris étant plus heureux que ceux dont les femmes sont mères au foyer. Et ce parce qu'à travers de tels arrangements, la charge de travail à la maison pour les femmes a augmenté, alors que les hommes ont pu bénéficier d'autant de travail fait pour eux à la maison, et ce en ayant leur qualité de vie franchement améliorée par un revenu supplémentaire.¹⁵ (...)

« Ils ne seraient rien sans une femme ou une fille »

Il y a un vieil adage qui dit que le personnage chinois de la « crise » est une combinaison des personnages « danger » et « opportunité ». Alors que certains hommes considèrent la progression de l'égalité entre les hommes et les femmes comme un renversement dangereux des aménagements traditionnels du genre, la plupart des hommes adoptent une démarche apolitique, ne voyant là ni danger ni opportunité. Ils font plus de tâches ménagères et s'occupent plus régulièrement des enfants, soutiennent les objectifs de carrière de leurs épouses, et partagent la prise de décisions concernant la vie de famille et les plans carrière, non pas par engagement idéologique en faveur du féminisme, mais en raison d'un engagement plus commun et simple envers leurs familles et proches.

Dans un sens, ils savent que le tir est déjà corrigé. Les femmes font durablement partie intégrante de la population active - et de chaque arène de la sphère publique. Donc le choix pour les hommes est de savoir comment se situer par rapport à cette transformation. Nous ferons-nous tirer par les oreilles pour avancer vers le futur ? Allons-nous fuir et nous

regrouper dans des endroits préservés et réservés aux seuls hommes ? Ou au contraire, est-ce que la majorité d'entre nous qui sommes aujourd'hui quelque part entre l'adhésion et l'acceptation résignée, verra dans ces changements l'opportunité « d'êtreindre avec enthousiasme » l'égalité entre les femmes et les hommes ?

Il y a des chances que cela se passe ainsi, non seulement parce que c'est inévitable (et ça l'est) et pas seulement non plus parce que c'est juste et équitable (et ça l'est également). Nous allons y adhérer parce que nous voyons aussi que les hommes qui adoptent l'égalité vivront plus heureux, des vies plus saines, animées par l'amour et la connexion avec leurs épouses, leurs partenaires, leurs enfants et leurs amis. Et il en sera de même pour les enfants de ces hommes là et de la plupart des autres hommes, qui grandissent avec des mères qui travaillent et ont sœurs, amies et petites amies qui s'attendent à l'égalité au travail comme au domicile.

Les hommes qui ont renégocié plus d'équité entre les sexes en amont, dans leur vie et leur travail, en ont tiré des avantages importants, mais beaucoup d'hommes continuent à lutter sur la perte de revenus, la perte de leur statut de pourvoyeur, et la diminution de leur mobilité économique qui menace leur capacité à voir ce que représentent réellement les avancées des femmes. Le gouvernement a donc un rôle à jouer en aidant tous les hommes à comprendre qu'il y a un chemin clair vers l'avant où l'égalité entre les femmes et les hommes et la virilité sont complémentaires et non contradictoires :

- La plupart des hommes sont dans « l'acceptation apolitique » du nouveau statu quo, mais il doit y avoir un espace public où développer un agenda politique tourné vers l'avenir, où les hommes et les femmes peuvent défendre et mettre en question les réformes présentées. Les hommes ont besoin d'aide pour créer cet espace public, au lieu de compter sur les femmes pour le faire. Les hommes ont besoin de se faire entendre dans la sphère publique, en tant que pères, et partenaires, tout comme les femmes l'ont fait en adoptant leur nouveau rôle de femme active, au sein de leurs foyers.

- En conséquence, les hommes autant que les femmes ont besoin d'un soutien qui leur permette de rendre possible les familles où les deux parents mènent leur carrière et s'occupent du foyer, mais ces questions sont le plus souvent perçues à tort comme des « questions de femmes » à Washington comme dans les autres institutions de la nation. Les hommes ont besoin de politiques familiales, incluant une garderie sur le lieu de travail, d'une réforme des soins de santé, d'horaires de travail flexibles, et du congé parental afin qu'ils puissent développer le type de relations familiales qu'ils disent vouloir.

- Les décideurs politiques doivent soutenir les choix de la majorité des hommes qui poursuivent l'égalité des sexes au sein de leurs foyers. Les hommes d'aujourd'hui sont presque aussi à même que les femmes de s'absenter du travail pour s'occuper de leurs enfants malades, mais les hommes restent moins enclins à prendre des congés pour tisser des liens avec les nouveau-nés. Les politiques qui redéfinissent ce que signifie subvenir aux besoins de la famille et être un bon citoyen, devraient encourager les hommes autant que les femmes à subvenir aux besoins matériels tout autant qu'à prendre soin de leur famille.

Devenir une « nation de femmes » peut être une grande amélioration pour tout le monde, plutôt que de rester un « monde d'hommes ». L'égalité entre les femmes et les hommes n'est pas un jeu à somme nulle, mais plutôt un modèle gagnant-gagnant.

¹⁵ Arlie Hochschild, *The Second Shift* (New York: Penguin Books, 2003); Paul Amato and Alan Booth, «Changes in Gender Role Attitudes and Perceived Marital Quality,» *American Sociological Review* 60 (1) (1995).

Les masques de l'antiféminisme : « crise de la masculinité », « masculinisme » et « proféminisme libéral »

Par Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada*

© Sung Sook, Flickr



En Occident, le sens commun veut que la liberté et l'égalité soient des acquis pour les femmes et que le « féminisme-soit-allé-trop-loin ». Dans la réalité, pourtant, ce sont des hommes qui sont largement majoritaires au sommet des institutions les plus prestigieuses et les plus puissantes (États, armées et polices, grandes compagnies privées, firmes médiatiques, équipes sportives, Églises, mosquées et synagogues, Universités, sans oublier les mafias et divers réseaux criminels). Les hommes ont encore, en général, plus d'argent que les femmes, occupent des emplois mieux rémunérés (et donc dotés d'avantages sociaux et de pensions de retraite à l'avenant), consacrent moins de temps et d'énergie que les femmes aux tâches ménagères et parentales et aux soins psychologiques et physiques des autres. Ils ont moins de risque que les femmes de subir des agressions par une personne de l'autre sexe, alors qu'environ 3 à 5 fois plus de femmes que d'hommes sont victimes d'homicides conjugaux au Québec¹.

* Ce texte reprend des éléments des communications présentées lors du séminaire « L'autre moitié du genre – Masculinités et rôle des hommes vers l'égalité », organisé par le Lobby européen des femmes, à Bruxelles en octobre 2011. Mélissa Blais est chargée de cours et candidate au doctorat en sociologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle a publié un ouvrage analysant les débats médiatiques au sujet de la tuerie de l'École polytechnique de Montréal (« J'ai haï les féministes! » : Le 6 décembre 1989 et ses suites, éditions du Remue-ménage, 2009). Francis Dupuis-Déri est professeur en science politique et responsable

De plus, les hommes peuvent avoir facilement accès aux services offerts par l'industrie du sexe, la pornographie et la prostitution étant des secteurs d'activité économique avant tout contrôlés par des hommes qui exploitent des femmes pour satisfaire le plaisir masculin. Bref, malgré les mobilisations et les avancées des féministes en Occident, l'exploitation et l'oppression des femmes sont encore des faits de l'actualité.

Cela dit, cette évidence est souvent niée et les avancées du féminisme contestées. Dans plusieurs pays, dont le Canada, les États-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique et la France, cette contestation prend la forme d'un mouvement social : l'antiféminisme. Loin de reconnaître que l'antiféminisme n'est pas l'apanage des hommes immigrants, ce phénomène est souvent associé, dans l'imaginaire collectif et le discours public, à des forces religieuses, en particulier l'Islam. L'amalgame antiféminisme et Islam fait ainsi le jeu de l'islamophobie sans nécessairement servir les intérêts des femmes². Catholiques et protestants

ne sont pas en reste, en particulier dans les mobilisations contre le droit à l'avortement. Cette perception d'un antiféminisme avant tout religieux exonère l'homme « blanc » laïc, puisque ce sont les « autres » qui sont problématiques, ces militants dont la motivation religieuse est présentée comme pré-moderne ou antimoderne.

Or, du côté des intellectuels, ce sont généralement des hommes « blancs » laïcs qui affirment que les hommes sont victimes des femmes et des féministes. Ce discours de « l'homme en crise » est le pilier idéologique d'une forme insidieuse d'antiféminisme, à savoir le masculinisme. La « crise de la masculinité » est très efficace pour délégitimer le féminisme (qui est allé trop loin), culpabiliser les femmes (qui prennent trop de place) et mobiliser des ressources pour les hommes, qui exercent pourtant déjà un contrôle majoritaire sur les institutions les plus influentes de la société, et sur la majorité des ressources économiques publiques et privées.

L'antiféminisme à l'offensive

Prenons l'exemple du Québec, dépeint il y a quelques années comme « ce qu'il y a de plus proche du paradis féministe! », par Florence Montreynaud, féministe

du Groupe interdisciplinaire de recherche sur l'antiféminisme (GIRAF) de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) à l'UQAM. Il a codirigé avec Mélissa Blais l'ouvrage collectif *Le mouvement masculiniste au Québec : L'antiféminisme démasqué* (éditions du Remue-ménage, 2008).

1 Institut national de santé publique, <http://www.inspq.qc.ca/violenceconjugale/statistiques/statshomicide.asp?id=32#prevalence> (consulté le 17 octobre 2011).

2 Christine Delphy, « Antisexisme ou

antiracisme ? Un faux dilemme », C. Delphy, *Classer, dominer : Qui sont les « autres » ?*, Paris, La Fabrique, 2010.

française qui a dirigé l'encyclopédie Le XXe siècle des femmes. Un paradis peut-être, mais un paradis dépeint comme un enfer par des hommes qui militent dans des organisations pour les « droits » des pères. D'ailleurs, des enquêtes réalisées au Québec auprès de représentantes du mouvement des femmes ont permis de constater qu'une majorité d'entre elles considèrent que l'antiféminisme est un problème important. En 2007, une trentaine de groupes de femmes témoignaient avoir été la cible d'actions antiféministes³. Nous avons nous-mêmes mené une étude en 2010, en partenariat avec L'R des centres de femmes du Québec (qui regroupe plus d'une centaine de centres dans la province), qui a confirmé que les organisations de femmes font face à plusieurs types d'attaques, incluant des menaces de mort, de l'intimidation par téléphone ou messages courriel, du dénigrement public dans les médias ou sur des sites Internet, la perturbation d'événements féministes, des menaces de poursuite judiciaire et des poursuites, du harcèlement administratif, le tout sans compter les manifestations, les vigiles et le déroulement de bannières sur les structures urbaines⁴.

3 Émilie St-Pierre, « Lorsque des actions masculinistes ciblent des féministes », Méliissa Blais, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec : L'antiféminisme démasqué*, Montréal, Remue-ménage, 2008.

4 L'étude consistait à interviewer 15 représentantes du mouvement des femmes du Québec. Cette recherche a été menée en 2010-2011, avec l'aide financière du Protocole UQAM/Relais-femmes géré au Service aux collectivités, de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Odile Boisclair de L'R des

Il n'est pas toujours possible pour les répondantes à ces enquêtes d'identifier leurs adversaires, ni de savoir s'ils agissent de manière autonome ou s'ils sont affiliés à un groupe militant. Cela dit, il semble que le réseau des groupes de pères séparés et divorcés, qui accueille des hommes en quête d'écoute, de conseils et de services juridiques, soit un vivier pour des agitateurs antiféministes. Une telle affiliation est parfois explicite, comme lorsque des membres du groupe Fathers-4-Justice se déguisent en super-héros (Batman, Spiderman, etc.) pour escalader des structures urbaines et dérouler des bannières. Au Québec, un représentant de Fathers-4-Justice a déposé une poursuite (finale ment perdue) contre une journaliste féministe de la revue *À Bâbord !*, alors qu'une universitaire féministe du Québec a été poursuivie par un groupe de pères de Colombie-Britannique (jugement *Wiebe v. Bouchard*, 2008 BCSC 249), ce qui l'a réduite au silence. Un représentant de Fathers-4-Justice a aussi déposé une demande d'injonction contre une campagne gouvernementale de prévention des agressions sexuelles, sous prétexte qu'elle donnait une mauvaise image des hommes (le juge l'a finalement débouté).

Tel que mentionné précédemment, le Québec n'est pas le seul champ de bataille des antiféministes. En Grande-Bretagne, de nombreux agitateurs

centres, et Lyne Kurtzman du Service aux collectivités, ont participé à l'élaboration du projet. Marie-Ève Campbell-Binet et Stéphanie Mayer ont été assistantes de recherche.

explicitement affiliés ou non à des groupes de pères séparés et divorcés, ont perturbé une séance du Parlement en aspergeant de poudre mauve le premier ministre Tony Blair, en plus de dérouler des bannières, de manifester dans la rue et de lancer des œufs sur les policiers, d'occuper le toit du domicile de la ministre de la Famille et même de discuter de la possibilité de kidnapper le fils du premier ministre⁵.

Quels impacts sur le mouvement des femmes ?

Notre étude au Québec a permis de documenter quelques-uns des impacts des actions antiféministes ciblant directement le mouvement des femmes. Les femmes mobilisent du temps, de l'énergie et parfois de l'argent pour porter plainte à la police, engager des avocats et prendre de nouvelles mesures de sécurité (changement de serrures, par exemple). Plusieurs répondantes expliquent pratiquer l'autocensure ; d'autres évoquent des démissions. Néanmoins, ces actions antiféministes invitent aussi des féministes à réagir par une mobilisation politique et collective, ce qui se traduit par l'organisation de conférences et d'ateliers sur le sujet, ou le développement de recherches pour mieux comprendre le phénomène. C'est

5 BBC, 'Police aware of 'Leo kidnapping plot'', 18 January 2006 (website: http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/4622880.stm); BBC, 'Fathers' group clash with police', 18 June 2004 (website: <http://news.bbc.co.uk/1/hi/england/london/3818039.stm>); «Second Fathers 4 Justice roof-top protest at Harriet Harman's house in a month», Daily Mail, 9 juillet 2008.



© Laughing Squid, Flickr

dans cette foulée que L'R des centres de femmes du Québec a développé l'hypothèse voulant que les féministes réagissent comme une femme victime de violence conjugale aux menaces et actions antiféministes. Dans la foulée de la recherche sur les actions antiféministes, nous avons voulu vérifier cette hypothèse en nous appuyant sur le schéma théorique du « cycle de la violence conjugale » (CVC)⁶.

La théorie du CVC, développée par la psychologue Leonore Walker vers 1980 et reprise au Québec par le Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour les femmes victimes de violence conjugale, avance qu'un homme violent en relation avec une femme use de plusieurs mécanismes pour prendre contrôle sur elle. Le cycle s'articule en 4 phases : le « climat de tension », « l'agression », la « justification » et la « lune de miel » ou la rémission⁷. Il s'agit certes d'une simplification de la réalité, mais le CVC a l'avantage d'illustrer la trajectoire générale et le caractère cyclique de la violence conjugale, c'est-à-dire que les différentes phases reviennent à répétition, parfois dans un mouvement spiralé s'il y a escalade de la violence⁸. De plus, la prise de contrôle a des conséquences pour les femmes qui réagiront à la violence en usant, par exemple, de mécanismes de protection tout en ayant peur de leur conjoint ou de leur ex-conjoint à divers moments du cycle.

Les entrevues réalisées auprès des répondantes du mouvement des femmes au Québec (à noter que nous lançons présentement une étude similaire en Europe) ont permis de constater qu'à la manière d'une femme victime de violence conjugale, plusieurs féministes ont peur des antiféministes.

6 Le cycle de la violence conjugale est présenté par le Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale, dans son document *La violence conjugale...C'est quoi au juste?*, paru au Québec en 2006, en français et en anglais.

7 Diane Prud'homme et Dominique Bilodeau, « Violence conjugale ou chicane de ménage ? », dans Johanne Carboneau (dir.), *Violence conjugale : des spécialistes se prononcent*, Montréal, remue-ménage, 2005.

8 À noter que ce « cycle de la violence » ne se constate pas dans tous les cas d'homicides conjugaux : certains sont, en quelques sortes, inattendus.

L'antiféminisme est perçu comme une menace réelle, ce qui provoque une tension et pousse des féministes à prendre garde, à être silencieuses, à éviter de « provoquer » l'agression antiféministe, etc.

La phase de l'agression survient lorsqu'il y a une action qui cible directement des femmes du mouvement, comme une menace de mort au téléphone, un message courriel d'insulte, un graffiti sur les murs extérieurs de l'organisme ou la perturbation d'un événement féministe. La femme ciblée ainsi que ses collègues et camarades peuvent alors se sentir à la fois humiliées, déprimées et victimes d'injustice, ce qui n'est pas sans conséquences sur le choix du discours qu'elles porteront par la suite dans l'espace public. Dans l'espoir d'éviter les agressions antiféministes, certaines expliquent par exemple « faire attention » à ce qu'elles disent dans les médias.

La phase de la justification survient lorsque l'on tente de faire croire aux femmes violentées qu'elles ont « provoqué » leur agresseur, c'est-à-dire qu'elles sont responsables de la violence qu'elles subissent. Dans le cas des féministes, il peut s'agir des moments où des interventions dans les médias justifient les agressions — parfois meurtrières comme l'assassinat des quatorze femmes, le 6 décembre 1989, à l'École Polytechnique de Montréal — en accusant les féministes d'avoir causé un désarroi chez les hommes. On associe également à l'influence des femmes et des féministes les difficultés scolaires des garçons (même si à résultats scolaires égaux, les hommes s'en tirent mieux sur le marché de l'emploi que les femmes) ou le taux de suicide plus élevé pour les hommes que pour les femmes (même si c'est le cas partout dans le monde, sauf en Chine). Si ces problèmes sont réels, une analyse fine révèle qu'il s'agit de dynamiques complexes, et que les femmes n'en sont pas responsables. Par exemple, plusieurs expert-e-s s'accordent pour dire que l'accès aux armes à feu est une des raisons qui expliquent un plus grand taux de suicide complété chez les hommes que chez les femmes. Ce ne sont certainement pas les féministes qui font la promotion de la masculinité virilisée associée à la culture des armes à

feu... Quant au discours voulant que les pères soient systématiquement privés de la garde des enfants en situation de séparation ou de divorce, les juges interviennent bien peu et les hommes sont le plus souvent heureux de voir la mère assumer la part principale de la responsabilité des enfants ce qui veut aussi dire effectuer la grande majorité des tâches ménagères et parentales⁹.

Mais présenter les hommes comme des victimes des femmes et des féministes invite à l'empathie, et, par conséquent, convainc certaines femmes (et quelques féministes) qu'elles font partie du problème. En d'autres mots, des femmes (dont des féministes) peuvent en venir à développer de l'empathie pour « les hommes en crise », et même leurs agresseurs, et se penser responsables des attaques dont le mouvement féministe est la cible. Ces femmes sont alors prêtes à collaborer avec des hommes qui affirment vouloir aider les hommes sans prendre le temps d'analyser plus à fond les tenants et les aboutissants de leur discours sur la (les) masculinité(s).

Une forme plus insidieuse

Institutions, organismes et groupes de femmes ont toujours été sous pression pour admettre des hommes dans leurs organisations, et prendre en considération leur sensibilité. Plusieurs hommes se présentent d'ailleurs comme sympathiques au féminisme et heureux de réfléchir aux meilleures façons de traiter avec les hommes violents, par exemple. Des représentantes et des intervenantes du mouvement des femmes dont la vision est brouillée à la fois par l'empathie (les hommes souffrent aussi), l'espoir (les hommes peuvent s'améliorer) et la culpabilité (le féminisme a-t-il été trop loin ?), hésitent souvent à identifier comme antiféminisme des manœuvres qui pourtant nous apparaissent comme telles en regard aux effets qu'elles provoquent.

9 Pour plus de détails, voir Josianne Lavoie, « L'activisme juridique, le divorce et la garde des enfants : backlash sur les gains essentiels du mouvement féministe », dans Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (dirs.), *Le mouvement masculiniste : L'antiféminisme démasqué*, Montréal, remue-ménage, 2008, pp.195-210.

Des féministes sont témoins du lobby qu'exercent des groupes d'hommes en commissions parlementaires lors de réformes législatives au sujet de la famille, du divorce et de la garde des enfants. Elles croisent aussi des représentants de groupes d'hommes qui demandent que le gouvernement octroie davantage de ressources aux hommes. Elles lisent des rapports consacrés à la condition masculine, signés par des intervenants, des psychologues et des universitaires. Elles découvrent des propos qui laissent entendre de manière plus ou moins explicite que les femmes et les féministes manipulent ou contrôlent les instances publiques aux dépens des hommes et que les femmes disposent de beaucoup trop de ressources et de privilèges. Identifiant certains effets du travail de militants pour « la cause » des hommes, cette répondante belge explique en pré-entrevue qu'il s'agit d'un « antiféminisme » « moins agressif, mais tout aussi ravageur et culpabilisant pour les femmes et surtout pour les plus précaires d'entre elles. » Toujours selon elle, cet antiféminisme « perturbe également les organisations de femmes elles-mêmes qui commencent à douter et même, pour certaines, à tenir un discours « égalitaire » en mettant les hommes partout, manière de ne pas être taxées d'anti-hommes ! » Leur confiance se fissure quand elles entendent à répétition des dénonciations des féministes « radicales » et même les « féminazies ». Cette rhétorique divise également le mouvement féministe et mine la solidarité entre femmes poussant certaines féministes à faire preuve de modération pour ne pas paraître « extrémistes ». Il s'agit d'un piège, car le féminisme « modéré » n'est jamais valorisé ni même clairement identifié dans le discours masculiniste, ce qui laisse entendre que le mouvement féministe est, pour eux, aujourd'hui et dans son ensemble, trop radical...

La nouvelle trouvaille : le « proféminisme libéral »

Au Québec, l'équipe de recherche « Masculinités & Société », qui regroupe principalement des universitaires en travail social¹⁰, a développé

10 Il s'agit d'une des trois équipes du Centre de recherche interdisciplinaire sur

depuis quelques années le label de « proféminisme libéral », dont ils se réclament « pour son appui aux revendications et avancées associées à la recherche féministe et au mouvement des femmes », explique-t-on sur la page d'accueil du site Web du collectif. La caractéristique principale de ce « proféminisme » est toutefois de ne pas se mobiliser du tout en faveur des femmes. En effet, le proféminisme libéral ne se consacre qu'aux hommes et à leurs problématiques, dont la paternité, la santé, la sexualité (y compris l'homosexualité), la diversité culturelle et la violence. Dans un ouvrage collectif produit par cette équipe de recherche en 2010, aucun des 16 chapitres n'est consacré à expliquer ce que le proféminisme libéral entend proposer pour aider les femmes à s'émanciper et à atteindre l'égalité face aux hommes. Si on parle des féministes en première page de la préface signée par Boris Cyrulnik, c'est pour les critiquer. On explique quelques pages plus loin que de la « révolte des jeunes » dans les années 1960, du mouvement homosexuel et du féminisme, c'est ce dernier qui a le plus contribué à provoquer une « crise de la masculinité ».

Ce proféminisme est réellement « libéral », au sens où il discute des rapports sociaux de sexe dans une perspective individualiste : « le genre, en tant qu'ensemble de règles et de normes définissant les identités masculines et féminines, exerce des effets restrictifs sur les individus tant hommes que femmes », explique-t-on dans un document synthèse suite à une journée de réflexion portant sur « l'orientation sociopolitique » de l'équipe de recherche¹¹. L'équipe questionne les subventions que reçoivent des Maisons de femmes¹², mais se réjouit tout de

la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF), de l'Université Laval et de l'Université de Montréal. Les deux autres équipes sont « Femmes, violences et contextes de vulnérabilité » et « Enfants-adolescents-es, violence et prévention ». Plusieurs travaux du CRI-VIFF traitent des femmes dans une perspective clairement féministe.

11 Frédéric Gagné (rédacteur), Document synthèse des échanges et des discussions — Journée de réflexion du 28 novembre 2008 sur l'orientation sociopolitique de l'équipe, Masculinités et Société, 8 juillet 2009 (document diffusé sur le site Web du groupe), p. 3.

12 Frédéric Gagné (rédacteur), Document synthèse des échanges et des

même des développements théoriques et conceptuels des féministes « des nouvelles générations », en particulier « des réflexions sur l'intersectionnalité », ce concept développé par Kimberlé Crenshaw, une féministe africaine-américaine qui cherchait à mieux saisir la réalité de femmes soumises à plusieurs systèmes d'oppression : le patriarcat, le racisme, le capitalisme. Ce concept avancé par le féminisme contemporain est récupéré par le proféminisme libéral non pas pour mieux se mobiliser en solidarité avec le féminisme et les femmes, mais pour « comprendre les multiples oppressions qui peuvent affecter les hommes¹³ » !

Les hommes restent la seule et unique véritable préoccupation de cette mouvance, qui ne les considère que sur le plan de la souffrance et de l'oppression dont ils seraient victimes. En conséquence, ces « proféministes libéraux » affirment que « les hommes doivent s'affranchir des contraintes que comporte le rôle masculin¹⁴ », sans rien proposer pour aider les féministes à comprendre l'exploitation et l'oppression des femmes. Il y a certes des chapitres consacrés à la violence conjugale, mais qui traitent avant tout des besoins des hommes et non de ceux des femmes. Les auteurs en profitent même pour critiquer les approches féministes en intervention qui proposent qu'un véritable changement entre les sexes ne puisse s'effectuer sans la reconnaissance de la responsabilité de la part des hommes ayant violenté une femme. L'approche retenue par les « proféministes libéraux » privilégie plutôt une compréhension de l'homme agresseur comme « étant lui-même

discussions — Journée de réflexion du 28 novembre 2008 sur l'orientation sociopolitique de l'équipe, Masculinités et Société, 8 juillet 2009 (document diffusé sur le site Web du groupe), p. 19, note infra 5

13 Frédéric Gagné (rédacteur), Document synthèse des échanges et des discussions — Journée de réflexion du 28 novembre 2008 sur l'orientation sociopolitique de l'équipe, Masculinités et Société, 8 juillet 2009 (document diffusé sur le site Web du groupe), p. 8 et p. 11.

14 Jocelyn Lindsay, Gilles Rondeau, Jean-Yves Desgagné, « Bilan et perspectives du mouvement social des hommes au Québec entre 1975 et 2010 », Jean-Martin Deslauriers, Gilles Tremblay, Sacha Genest Dufault, Daniel Blanchette, Jean-Yves Desgagné (dir.), Regards sur les hommes et les masculinités : Comprendre et intervenir, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 29.

victime du processus de socialisation de genre » et qui s'est « alién[é] d'une partie de ses qualités humaines¹⁵ ». Cette approche favorise une attitude « d'accueil et d'acceptation empathique du client¹⁶ », c'est-à-dire l'homme violent, et « une attitude compréhensive et supportante entre le client et le thérapeute¹⁷ ».

Toutes ces belles paroles qui se prétendent « humanistes » et « proféministes » viennent jeter de la confusion et culpabiliser les femmes et les féministes, alors que le discours masculiniste les atteint jusqu'au cœur de leurs mobilisations. Nous n'avons qu'à penser aux effets d'un tel discours sur des femmes victimes de violences masculines qui, ayant intériorisé le discours masculiniste, se présentent dans des ressources d'aide en se croyant responsables de la violence qu'elles ont subie tout en s'inquiétant avec empathie du sort de leur agresseur¹⁸. C'est également ici que le cycle de la violence conjugale et le cycle des violences antiféministes se chevauchent. Ce discours qui se présente comme « proféministe » participe de l'expression publique d'un discours de la « crise de la masculinité », d'une justification de l'antiféminisme et d'une remise en cause de la légitimité du féminisme et de ces choix stratégiques et tactiques.

15 Pierre Turcotte, « L'aide aux hommes en violence conjugale : Du contrôle social au changement personnel et social », Jean-Martin Deslauriers, Gilles Tremblay, Sacha Genest Dufault, Daniel Blanchette, Jean-Yves Desgagnés (dir.), *Regards sur les hommes et les masculinités : Comprendre et intervenir*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 362.

16 Pierre Turcotte, « L'aide aux hommes en violence conjugale : Du contrôle social au changement personnel et social », Jean-Martin Deslauriers, Gilles Tremblay, Sacha Genest Dufault, Daniel Blanchette, Jean-Yves Desgagnés (dir.), *Regards sur les hommes et les masculinités : Comprendre et intervenir*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 365.

17 Pierre Turcotte, « L'aide aux hommes en violence conjugale : Du contrôle social au changement personnel et social », Jean-Martin Deslauriers, Gilles Tremblay, Sacha Genest Dufault, Daniel Blanchette, Jean-Yves Desgagnés (dir.), *Regards sur les hommes et les masculinités : Comprendre et intervenir*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 358.

18 Comme Mélissa Blais a pu le constater à de nombreuses reprises, lors de son expérience pendant 5 ans comme intervenante dans une maison d'hébergement pour femmes, à Montréal.

Face à l'antiféminisme : un mouvement des femmes par et pour les femmes

D'autres fois, la réaction du mouvement féministe à l'antiféminisme est de contre-attaquer à l'aide d'une mobilisation collective, comme la Table de concertation en condition féminine de Laval (au Québec) qui a produit un document accompagnant une formation et qui vise à offrir des conseils aux femmes et aux féministes afin de les aider à mieux réagir à l'antiféminisme, en particulier en les amenant à répliquer à ces mensonges¹⁹. Dans quelques cas, le contre-mouvement antiféministe provoque une contre-contre-mobilisation, comme dans le cas de la Coalition anti-masculiniste au Québec ou de la Vigilance Anti-Masculiniste Mixte Organisée et Solidaire (VAMOS) en Belgique²⁰, deux mouvements de contestation contre la tenue du Congrès Paroles d'hommes à Montréal (en 2005) et à Bruxelles (en 2008). Ici se retrouvent quelques hommes proféministes, qui font œuvre utile en confrontant les hommes antiféministes.

Mais comme toujours, et plus encore en cette période où l'antiféminisme se fait insidieux et se présente comme « proféministe », il importe que les hommes qui sont conscients de leurs privilèges se limitent à des rôles d'auxiliaires et qu'ils pratiquent la reddition de compte par rapport à des féministes qui valideront leurs actions. Pour leur part, il est essentiel que les féministes conservent des instances non-mixtes, où entre femmes seulement elles peuvent partager leurs analyses, définir leurs priorités, élaborer des stratégies et des tactiques, sans être déroutées par des antiféministes²¹.

19 Comme le document Paroles féministes, controns le ressac! Réponses au discours anti-féministe, produit en 2005 par la Table de concertation en condition féminine de Laval (au Québec) et accessible sur leur site Web.

20 Pierrette Pape, « Contrer le masculinisme : vaMos — une action contre la réaction », *Chronique féministe*, no. 106, 2010.

21 Francis Dupuis-Déri, « Les hommes proféministes : Compagnons de route ou faux amis ? », *Recherches féministes*, vol. 21, no. 1, 2008; Mélissa Blais, « Féministes radicales et hommes proféministes : l'alliance piégée », dans Francis Dupuis-Déri (dir.), *Québec en mouvements : Idées et pratiques militantes contemporaines*, Montréal, Lux, 2008, pp.147-176.

Quelques lectures pour en savoir plus

Mélissa Blais, « *J'haïs les féministes !* » *Le 6 décembre 1989 et ses suites*, Montréal, remue-ménage, 2009.

Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec : L'antiféminisme démasqué*, Montréal, Remue-ménage, 2008.

Helène Palma, « La percée de la mouvance masculiniste en Occident », 2008 [<http://sisyphe.org/spip.php?article2941>].

Francis Dupuis-Déri, « Féminisme au masculin et contre-attaque 'masculiniste' au Québec », *Mouvements*, no. 31, 2004.

Francis Dupuis-Déri, « Le «masculinisme» : Une histoire politique du mot (en anglais et en français) », *Recherches féministes*, vol. 22, no. 2, 2009.

Francis Dupuis-Déri, « Le discours de crise de la masculinité : L'égalité présentée comme un coût pour les hommes et la réaction masculiniste », à paraître en 2012 dans l'ouvrage collectif « Boys don't cry ! » : *Economies morales de la domination masculine*, Presses de l'Université de Rennes.

Francine Descarries, « L'antiféminisme 'ordinaire' », *Recherches féministes*, vol. 18, no. 2, 2005.

Susan Faludi, *Backlash : La Guerre froide contre les femmes*, Paris, Côté-femme, 1992.

Josette Trat, Diane Lamoureux, Roland Pfefferkorn (dir.), *L'autonomie des femmes en question : Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2006.

Christine Bard (dir.), *Un Siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999.

Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, « Masculinism and the antifeminist countermovement », *Social Movement Studies*, vol. 11, no. 1, janvier 2012.

Langue pendue, verbe haut et chemise trop étroite : de la parole (confisquée ?) des femmes

Par Valérie Lootvoet, Directrice de l'Université des Femmes, Belgique*



* Article originellement publié dans Chronique féministe n°106, juillet/décembre 2010, Université des Femmes

Il est un difficile exercice, celui de répondre à une question réellement complexe : « Qui peut parler pour les femmes ? » Celle-ci traverse les différents vagues du féminisme, mouvement d'émancipation au sein duquel l'accès à la parole revêt une importance considérable. Le féminisme, c'est ce « mouvement social et politique qui concerne la moitié de l'humanité, mais qui n'a ni fondateur ni fondatrice, ni doctrine référentielle, ni représentantes autorisées, ni parti, ni membres authentifiés par quelque carte, ni stratégies prédéterminées, ni territoire, ni représentation consensuelle (...) »,

et pour lequel « Nulle ne peut parler en son nom. Chacune peut cependant s'en revendiquer, et en attester. Un mouvement qui progresse par des identifications singulières et collectives dans le dialogue. Un changement de formes qui ne se résume pas pour autant à « la » bonne forme. »¹

Ce positionnement politique peut être issu d'un vécu particulier a priori plus féminin puisque c'est de l'oppression de ces dernières que naquit le mouvement. Il est ainsi possible de devenir féministe pour avoir très tôt éprouvé une sensation d'injustice liée à son sexe, vécue comme une sorte de drame, qui peut toujours se remanifester, à vif. La sensation d'injustice et d'impuissance que racontent bien des féministes peut

provoquer des effets physiques, ceux d'un enfermement, d'un étouffement réels. Je les appellerai la « chemise trop étroite » : ainsi peut être vécu le genre féminin, celui des gestes mesurés, de la colère rentrée, des mots châtiés, des cheveux sages tirés vers l'arrière, des jambes croisées, de la sexualité pudique et passive, de l'entretien du physique avant celui de l'intelligence (capital de toute façon voué à la perte²), de la confiance en le jugement des autres (des hommes surtout) plus qu'en le leur, de la nécessité de faire passer les

1 Collin, F. & Kaufer, I., Parcours féministe, Bruxelles, Labor, 2005, p. 7.

2 Le capital esthétique fait toujours partie des exigences faites aux femmes. Il n'est cependant pas thésaurisable : sa valeur diminue, année après année. Une quarantenaire célibataire sera vue comme une « vieille femme seule », son équivalent masculin comme un « jeune homme libre ». Suwa, N., Un couple parfait, France-Japon, co-production Comme des Cinémas, Bitter Ends & Arte France Cinéma, 2006.

autres, leur bien-être et leurs intérêts avant les leurs, bref, d'être dans le retrait permanent d'une ou de plusieurs parts d'elles-mêmes.

Il est une autre raison, plus objective (qui peut recouvrir la première) : certain-e-s³ peuvent devenir féministes en découvrant une littérature issue des sciences humaines, qui relate les inégalités que subissent et subissent les femmes. L'histoire détaille les luttes des femmes pour contrer la misogynie en diverses époques, de l'Antiquité au XXe siècle⁴. La sociologie des rapports sociaux de sexe, appliquée en différents domaines, dévoile le différentiel de salaire existant entre les hommes et les femmes malgré les mesures de résorption politiquement instaurées (15 à 18%, toutes choses égales par ailleurs), les tâches ménagères et parentales principalement effectuées – gratuitement – par les femmes⁵, l'éducation différenciée des filles et garçons, de l'école maternelle au traitement des pathologies liées à l'adolescence, fonctionnant comme autant de « rappels à l'ordre sexués »⁶, et ainsi de suite. L'anthropologie révèle la « valence différentielle des sexes »⁷ dépréciant les femmes et les « invariants » du cadre de la domination masculine, recomposés avec autant de diversité qu'il existe de populations, et ce bien que les femmes dénouent en même temps le tricot serré de leur condition dans le contexte qui est le leur.

Bien des femmes et bien des féministes disent souvent s'être senties privées de parole et de la reconnaissance de leurs dires, censés être de moindre valeur que ceux de leurs frères, pères, conjoints, fils. Historiquement, elles ont été privées de

voix, aussi bien de la voix politique que de la possibilité de s'exprimer quant à leurs droits personnels, dont l'exercice était subordonné à l'appréciation du père ou du mari. Aujourd'hui, c'est incontestable : les femmes ne sont plus des objets, elles ont acquis un statut de sujet. Nul ne s'interroge encore pour savoir si les femmes ont une âme. Mais les femmes, non vierges de mémoire sociale et historique⁸, ont gardé un rapport particulier à la parole et au dire.

Je traiterai donc de cette parole. Qui peut parler pour les femmes ? Elles seules ? Ou d'autres, à savoir les hommes ? Qui a la légitimité de se risquer à cet exercice ? En bref, seules les femmes peuvent-elles parler d'elles-mêmes et étudier leur condition⁹ ? La question divise les femmes et les féministes de manière récurrente. Elle se pose dans les termes d'un débat complexe, sous la forme d'interrogations et de problèmes peut-être insolubles. J'interrogerai, pour tenter une ou des réponses, la littérature et le discours féministe, en exposant les discussions et arguments d'auteures¹⁰ ayant réfléchi au sujet dans les disciplines scientifiques de l'histoire, de l'anthropologie, de la sociologie et de la philosophie européennes et anglo-saxonnes. Je me baserai également sur des cas concrets issus de l'expérience de terrain qui est la mienne, expérience engagée et militante, conférée par mon expérience de féministe professionnelle. Mon positionnement est constructiviste : femmes et hommes sont « produits » par une éducation, une mémoire, une société. Leur genre imprime leur sexe davantage que leur sexe imprime leur genre. Leurs identités sexuées sont à la fois figées et mouvantes, et c'est à les faire mouvoir toujours davantage que s'attache le féminisme. Mais il n'en reste pas moins que ces identités sont, dans la vie courante, hors des réflexions d'ordre théorique, encore fortement

assignées à résidence, et que cette bipolarisation sexuée constitue l'une des « réalités » les plus difficiles à contester, et ce même si l'on fait valoir que le féminin et le masculin connaissent des variations d'ordre culturel : « Bien que le genre soit presque entièrement la conséquence sociale et non biologique des fonctionnements de la société, ces conséquences sont objectives. Toute une population peut, certes, ignorer une différence particulière de genre ou même en avoir une fausse opinion, cette différence n'en persiste pas moins (...) »¹¹

**Qui peut parler pour les femmes ?
Les femmes ! Car...**

Premièrement, il est possible de réfléchir à cette question en termes de rapports sociaux de sexe, de lutte d'une classe contre une autre, position de type marxiste. Même dans une société imprégnée par la modernité et les prises de liberté qu'elle confère à l'individu, les femmes et les hommes constitueraient des catégories¹² aux intérêts aussi radicalement opposés que ceux des ouvriers et des patrons. Le rapport entre les deux catégories comporte une exploitation et une domination

11 Goffman, E., L'arrangement des sexes, Norwell, Kluwer Academic Publishers, 1977 ; Paris, La Dispute, 2002, p. 47.

12 Anne-Marie Devreux met en garde contre la possibilité et la tentation de « naturaliser » qui survient dès que sont abordées des « catégories » sexuées. C'est d'autant plus tentant que les femmes sont souvent renvoyées à leur infériorité au nom de leur « nature ». Elle invite à considérer la catégorie « femmes » non pas isolément (ce qui induit la question « Comment réduire leur infériorité ? »), mais à la traiter sous un angle social, en rapport avec celle des hommes : « (...) si l'on considère que cette catégorie des femmes est le produit du rapport social de sexe qui les oppose aux hommes, et qu'on fait de ceux-ci l'autre catégorie sociale logiquement nécessaire pour que la première existe, on est amené à ne plus étudier une spécificité, mais deux, c'est-à-dire à regarder les hommes non plus comme un référent, mais comme une catégorie de sexe qui a pour spécificité d'être en position de dominant. La question sociale devient alors : « Comment réduire la supériorité sociale des hommes, afin de réduire l'infériorité sociale des femmes ? », ce qui est une question beaucoup plus dérangeante. » Devreux, A.-M., « Sociologie contemporaine et re-naturalisation du féminin », in Gardey, D. & Löwy, I. (dir.), Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin, Paris, Edition des Archives contemporaines, 2000, pp. 128-129. Je reviendrai plus loin sur cette « essentialisation » de la catégorie « femmes ».

3 De ce point de vue, hommes comme femmes peuvent être sensibilisés aux inégalités sexuées par la découverte de productions féministes.

4 Duby, G. & Perrot, M., Histoire des femmes en Occident, Paris, Plon, 1992.

5 Bihl, A. & Pfefferkorn, R., Hommes/Femmes. L'introuvable inégalité, Paris, L'Atelier, 1996.

6 Darmon, M., « Traitement de l'anorexie et clivages de genre », in Eckert, H. & Faure, S. (coord.), Les jeunes et l'agencement des sexes, Paris, La Dispute, 2007.

7 Héritier, F., Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie, Paris, Odile Jacob, 2002. Il s'agit ici du positionnement de l'auteure. Nous reviendrons sur d'autres auteur-e-s manifestant d'autres idées plus loin.

8 Même s'il est à noter que le féminisme ou l'histoire de ce mouvement ne font pas partie de la transmission scolaire.

9 Questions qui traversent les mouvements féministes comme certains milieux académiques des sciences sociales et entraînent des interrogations corollaires, qui peuvent être : faut-il appartenir à une communauté pour pouvoir parler en son nom ? Faut-il être mère pour acquérir la seule légitimité de parole quant à la maternité ?, etc.

10 Je parlerai d'auteures au féminin étant donné que la majorité des chercheurs et littérateurs féministes sont des femmes.

des femmes. Le rapport social de classe recoupant le rapport social de sexe : l'ouvrière sera toujours plus pauvre que l'ouvrier, et la bourgeoise le sera toujours davantage que le bourgeois¹³. Leur exploitation sexuelle se croisant avec une exploitation de type économique. L'argument fonctionne sur une identité commune de toutes les femmes – toutes subissent les mêmes oppressions –, et ce quelle que soit leur origine sociale.

Cette position reste tenable logiquement et politiquement : la comparaison des intérêts (maintien des avantages des uns/exigence de démocratie des autres) respectifs de ces catégories avère son utilité. La connaissance de l'Histoire permet de se souvenir des inégalités dont la suppression progressive n'a pu être effectuée que par des positionnements politiques collectifs fonctionnant sur l'identification au groupe opprimé.

Cet argument de lutte est souvent présenté comme démodé, vieux reste de dinosaures gauchistes ou de féministes de seconde vague sinon de seconde zone, afin de le délégitimer. Mais il reste valable dans la pratique du militantisme féministe, qui découpe, comme la sociologie, les catégories sexuées à la hache, formant en quelque sorte des idéaux-types féminins et masculins : cette manière de procéder peut trouver une légitimité du fait de la déconsidération qu'effectue la catégorie « hommes » de celle des « femmes ». Les discriminations que subissent les femmes s'exercent bien contre toutes les femmes, parce qu'elles sont femmes, ou désignées comme telles, notamment par nombres d'injonctions inscrites au plus intime de l'« habitus » féminin¹⁴.

13 Qui ne doit pas être confondue avec la femme de l'ouvrier ou la femme du bourgeois.

14 Je précise que ces injonctions peuvent être données sans être dites. Ainsi, un rôle de femme est en effet souvent enseigné implicitement alors qu'en même temps, ce « discours non-dit » peut être invalidé par le déplaisir et l'incapacité que manifestent nombre de mères dans l'exercice des ces tâches pourtant censées être « féminines ». La solution est simple : ne pas faire le ménage, ou le moins possible. Et l'on peut, en tant que personne soucieuse de mettre en pratique dans sa vie personnelle quelques principes issus de l'engagement féministe et social, ne pas se résoudre à engager quelqu'un pour cela – une femme évidemment – afin de ne pas remettre en scène la domination tant

Nombre d'exemples concrets, inscrits jusque dans la loi, montrent la réalité de la volonté de maintien de la catégorie « hommes » quant à certains de leurs privilèges. Soit par des procédés de discrimination indirecte¹⁵. Soit par des mécanismes qui pérennisent explicitement les avantages des hommes et les désavantages des femmes¹⁶. Ce machisme institutionnel peut traverser tant le prescripteur de lois que le syndicaliste : la participation à des manifestations aux côtés de « travailleurs » en permet l'observation. Ceux-ci ne perçoivent pas les femmes comme de « véritables travailleuses » (ce que me répondit un militant alors que je lui remettais un tract sur le travail à temps partiel majoritairement féminin).

Nicole-Claude Mathieu avance, dans ses anthropologies féministes, que cette grille de lecture fondée sur les rapports sociaux de sexe, à partir de « catégories » sexuées, fonctionne ici comme ailleurs. Le continuum des violences sexuées s'exerçant internationalement, de Marc Lépine¹⁷ aux mutilations sexuelles

sociale que sexuelle qui touche inévitablement la femme de ménage. Certes, il peut être envisagé d'engager un homme de ménage mais celui-ci est aussi rare que le cheval pas cher. De plus, cela contribuerait à la généralisation des conditions de travail précaires aux hommes, oeuvrant à confirmer l'idée que la précarité des femmes annonce – peut-être – celle des hommes.

15 Comme, par exemple, le montre le procès que gagna le Comité de Liaison des Femmes contre l'UCL qui octroyait le doublement des allocations familiales à ses employés attributaires. Donc, uniquement aux hommes.

16 Par exemple, en Belgique (et dans une majorité de pays européens souscrivant par ailleurs au principe de l'égalité des sexes), la législation sociale comporte une discrimination directe sur base du sexe quant au calcul « actuariel » des montants de retraites complémentaires, effectué sur base des espérances de vie et plus favorables aux hommes qu'aux femmes. Les féministes argumentent que cette discrimination est infondée et arbitraire : les patrons vivent plus longtemps que les ouvriers, et les Flamands plus longtemps que les Wallons, mais il n'y a pas de traitement différencié entre eux. Elles ne parviennent pourtant pas à faire fléchir le législateur quant à la suppression de cette disposition. Elles peuvent s'entendre répondre, lorsqu'elles soulèvent ces questions – ce fut le cas lors de plusieurs colloques –, que « la société n'est pas prête à cela » (à supprimer cette disposition). Réponse qui peut être comprise, étant donné ces revendications vieilles de trois décennies, comme « pas prête à donner aux femmes ce à quoi elles ont droit ».

17 Le 6 décembre 1989, cet étudiant assassina 14 femmes à l'Ecole polytechnique

exercées en certains pays africains, coercition destinée à montrer aux femmes quelle est leur place. « Il y a comme une internationale de la violence contre les femmes, dont la croissance démographique – qu'on pourrait appeler la violence démographique – n'est pas la moindre manifestation. Cette croissance ne se fait pas toute seule. Elle est le résultat de la volonté du maintien du contrôle des hommes sur la sexualité des femmes, dont la collusion entre le Vatican et l'Islam à l'occasion de la Conférence internationale sur la population et le développement (Le Caire, septembre 1994), démontre bien le caractère transculturel. »¹⁸

Cette violence masculine se manifeste dès que les femmes veulent gagner en autonomie, et quitter leur « chemise ». L'émergence des mouvements masculinistes attaquant la « féminisation » de la société – devenue « matriarcale » – comme cause d'un affaiblissement des structures sociales qui serait nuisible à la société et aux valeurs « traditionnelles », manifestation d'un « backlash »¹⁹, démontre par ailleurs que subsiste en Occident une résistance masculine à l'émancipation des femmes, sous les traits d'un antiféminisme revendiqué²⁰. Le discours ambiant sur les hommes déboussolés peut être vu comme une domination masculine revêtant « des habits neufs »²¹, qui la rendent invisible.

Mais il existe aussi des hommes acquis à la cause des femmes. Certains, estimant que l'appropriation du qualificatif « féministe » reviendrait à usurper le terme et à en déposséder les femmes, se désignent comme pro-féministes. Côté anglo-saxon, Michael Kimmel²²,

de Montréal, après avoir fait sortir les hommes de la classe. Il se suicida ensuite, laissant dans une lettre le motif de son crime : la haine des femmes, émancipées par le féminisme.

18 Mathieu, N.-C., « Relativisme culturel, excision et violences contre les femmes », in Sexe et race. Discours et formes d'exclusion du XIXe au XXe siècle, t. 9, CERIC-Publications de l'Université Paris 7, 1994, p. 93.

19 Faludi, S., Backlash, New York, Crown Publishers, 1991 ; Paris, Des Femmes, 1993.

20 Bard, C., « Les antiféminismes de la deuxième vague », in Bard, C. (dir.), Un siècle d'antiféminisme, Paris, Fayard, 1999.

21 De Singly, F., « Les habits neufs de la domination masculine », Esprit, n°10, novembre 1993.

22 Voir, entre autres, Kimmel, M., The Politics of Manhood, Philadelphia, Temple

Jeff Hearn²³ ou Michael Kaufmann²⁴, entre autres, remettent en cause les modèles sexués traditionnels fonctionnant en miroir, en réfléchissant à leur propre masculinité en rapport à la féminité. Mais l'inclusion des hommes dans le mouvement féministe ne fait pas l'unanimité. Huguette Dagenais et Anne-Marie Devreux interrogent « l'ambiguïté » du rapport masculin au féminisme, pointant la conviction de certains auteurs cités selon laquelle « leur présence à l'intérieur du féminisme est essentielle pour celui-ci et pour le développement des théories féministes »²⁵. De plus, les pro-féministes, tout en admettant perdre les privilèges liés à leur masculinité, jouissent malgré cela de privilèges renouvelés liés à leur féminisme, alors que celui-ci discrédite les femmes qui s'en réclament :

« Il n'y a ni symétrie ni équivalence entre la perte de privilèges des dominants et l'oppression des dominées. La rapidité avec laquelle les grandes maisons d'édition scientifiques anglaises et américaines ont ouvert, largement, leurs portes aux intellectuels des divers « terrains » et mouvements

University Press, 1995.

23 Voir, entre autres, Hearn, J., *The Gender of Oppression: Men, Masculinity and the Critique of Marxism*, New York, St. Martin's Press, 1987.

24 Instigateur de la White Ribbon Campaign, campagne et réseau internationaux d'hommes luttant contre la violence faites aux femmes.

25 Dagenais, H. & Devreux, A.-M., « Les hommes, les rapports sociaux de sexe et le féminisme : des avancées sous le signe de l'ambiguïté », *Nouvelles Questions Féministes*, vol.19, n°2-3-4, 1998, p. 14.

politiques autour de la masculinité permet même l'hypothèse que, sur le plan professionnel, la petite minorité d'hommes proféministes ont proportionnellement gagné plus qu'ils n'ont perdu à développer une pensée nouvelle et à contre-courant. »²⁶

Ces hommes trouveraient ainsi de l'intérêt à s'intéresser à ces questions. Par ailleurs, certaines auteures réfutent la manière dont les intellectuels traitent les objets d'étude « féminins ». Nicole-Claude Mathieu, pour revenir à elle, critique ainsi Pierre Bourdieu et sa *Domination masculine*, auquel elle reproche, malgré son engagement égalitariste, de n'avoir pas échappé au travers masculin consistant à négliger les productions et l'expertise de ses consœurs²⁷. Ce faisant, il reproduit le rapport de domination qu'il étudie pourtant. Ce qui intéresse les hommes dans le féminisme et l'étude des rapports entre les sexes, ce serait finalement eux-mêmes. Cela peut être illustré par le fait que si l'on voit rarement des hommes dans les sessions de formation féministe, ceux-ci furent pléthore lors d'un module portant sur « Les hommes et l'égalité » à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes²⁸.

26 Dagenais, H. & Devreux, A.-M., *ibid.*, p. 14.

27 Mathieu, N.-C., « Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine », *Les Temps Modernes*, n°604, 1999.

28 « Les hommes et le changement : le rôle des hommes dans l'égalité des hommes et des femmes », 9-10 septembre 2005 ; « Ensemble vers l'égalité : les hommes, porteurs de changements ? », 7 mars 2006 ; « La violence ? Une affaire d'hommes ! », 7 avril 2006, Institut de l'Égalité des Femmes et des

Christine Delphy²⁹, en 1977, affirme quant à elle que les hommes n'ont pas leur place dans ce mouvement. Le reproche portait sur la prétention de certains intellectuels à, tout en comprenant que les femmes aient à se libérer par elles-mêmes, « savoir mieux » ce qui est bon pour elles. Les femmes, dit-elle, ne peuvent penser leur oppression en présence des oppresseurs, car il est entre eux ce rapport de force qui ne s'évanouit ni dans les réunions militantes ni au sein du couple. Delphy avance que l'impossibilité des hommes de vivre l'oppression masculine rend absurde leur participation à la lutte, même si « l'impossibilité de le vivre ne justifie pas l'ignorance ». Elle réitère cette affirmation près de vingt-cinq ans plus tard :

« Trente trois ans après, le mouvement féministe vit toujours sur le renversement de perspective accompli dans les premières années grâce à la pratique non mixte. Celle-ci s'avère nécessaire parce que les hommes n'ont pas le même intérêt – ni objectif, ni subjectif – à lutter pour la libération des femmes. Mais surtout parce que les opprimé-e-s doivent définir leur oppression et donc leur libération elles/eux-mêmes, sous peine de voir d'autres les définir à leur place. Et il est impossible de le faire en présence de personnes qui,

Hommes. Lors de la journée du 7 mars, des groupes masculinistes confisquèrent la parole des expert-e-s présent-e-s.

29 Delphy, C., « Nos amis et nous. Fondements cachés de quelques discours pseudo-féministes » (1977) in *L'ennemi principal*, Paris, Syllepse, 1998.



d'une part, appartiennent au groupe objectivement oppresseur et, d'autre part, ne savent pas, et ne peuvent savoir, sauf circonstances exceptionnelles, ce que c'est d'être traitée comme une femme – comme un-e Noir-e, comme un pédé, comme un-e Arabe, comme une lesbienne – tous les jours de leur vie. Aucun degré d'empathie ne peut remplacer l'expérience. Compatir n'est pas pâtir. »³⁰

Pour elle, seuls les « groupes » concernés ont vocation et légitimité à prendre la parole pour eux-mêmes. La notion d'expérience est centrale.

Au vu de ces discours, et des contextes qui les induisent, l'on peut tenter la réponse suivante : l'oppression masculine persistant, les femmes ne peuvent que se « libérer par elles-mêmes »³¹ et donc garder l'exclusivité de la publicisation de leur parole. Abordons à présent une ébauche de réflexion autre sur le sujet qui nous occupe.

Qui peut parler pour les femmes ? Les femmes ? Pas si simple...

Nous avons tenté une réponse en recourant aux « catégories » sexuées. Mais, est-il possible de constituer, d'une multitude d'individus, une classe/catégorie les assimilant à un unique modèle ? En Europe, par exemple, ne peut-on considérer que, hors d'une visée fonctionnaliste, femmes et hommes se définissent aujourd'hui de manière plurielle, leurs identités se recomposant avec davantage de souplesse, dans de multiples possibles d'« invention de soi »³², moins « moulés » par le genre ? Et, ici comme ailleurs, les femmes constituent-elles une catégorie homogène ? Les oppressions qu'elles rencontrent procèdent-elles toutes des mêmes causes et occasionnent-elles toutes les mêmes effets ? Qui est le « nous, femmes » ? Les auteures suivantes invitent au glissement d'une argumentation basée sur l'expérience commune vers une réflexion sur les différences et le standard : réflexion

qui touche l'ensemble « femmes » et le diffracte par la même occasion.

Maria Puig relève la pertinence d'utiliser ce « nous » comme instance de collectivisation permettant un positionnement politique et l'audibilité qui fit défaut aux femmes. Cette politisation relevant des expériences sociales « en tant que femmes »³³, créant une subjectivité politique, le sujet « femme » étant à la fois position et condition, condition de – toutes – les femmes (« condition étriquée (...) qu'il s'agit de démantibuler »)³⁴.

L'épistémologie féministe de Sandra Harding invite également à penser « à partir des vies des femmes » et à valoriser la subjectivité de la parole de ces actrices : les femmes sont agents de production de savoir et détentrices de connaissances, à partir de leur expérience. Le « standpoint » (point de vue) féministe est une rupture d'avec les savoirs établis par les dominants et ce à partir des expériences non reconnues des femmes (care, soins d'ordre affectif), et d'une réappropriation des théories marxistes selon lesquelles les savoirs issus de l'expérience de ceux qui souffrent permettent de créer des théories plus fiables³⁵. Les femmes se

trouvent ainsi à un poste d'observation particulier de la manière dont se croise le pouvoir masculin avec le pouvoir capitaliste, questionnant la « neutralité » androcentrée et le rapport à « l'Autre femme »³⁶. Cette position et cette expérience « en tant que femme » leur confère une expertise contribuant à une fabrication de nouveaux savoirs aux caractères situés, convertibles politiquement.

Mais ce « nous », « en tant que femmes » n'empêche pas de « refuser de donner une vision uniforme des conditions des femmes et de leurs luttes et résistances »³⁷. Question : en tant que quelles femmes ? Les Black feminists refusent, par exemple, une « sororité » entre leurs vécus et ceux des femmes blanches. « (...) Il n'y a pas de position « femme » qui soit unique – comme des féministes lesbiennes et « black » ne cessent de le rappeler. »³⁸ Judith Butler affirme que : « « Etre » une femme ne définit certainement pas tout un être. (...) La conception d'un patriarcat universel fut largement critiquée au cours de ces dernières années pour son inaptitude à rendre compte des mécanismes concrets de l'oppression de genre dans les divers contextes culturels où elle existe. »³⁹

Une femme n'est pas « réductible » à une autre. Michelle Rosaldo appelle à la résiliation d'un modèle uniforme de féminité : le contexte social de l'une n'est pas celui de l'autre. Si elle relève l'asymétrie dans la jouissance de privilèges, elle met en garde contre la tentation de désigner l'ensemble des femmes comme des victimes passives : de chaque cas d'oppression masculine peut naître une capacité d'« assertivité » féminine. Elle insiste sur l'impossibilité de penser l'universalité de la teneur et des formes de cette domination⁴⁰.

30 Delphy, C., « Retrouver l'élan du féminisme », *Le Monde diplomatique*, mai 2004, pp. 24-25.

31 « Ne me libère pas, je m'en charge », dit un slogan de la seconde vague féministe.

32 Kaufmann, J.-C., *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004.

33 Je réfute également l'affirmation selon laquelle « en tant que femme » relève immanquablement d'une perspective essentialiste pour m'aligner sur la proposition précédemment citée de Anne-Marie Devreux et sur celle d'Ilana Löwy : « Certains courants féministes soulignent qu'il y a « une manière d'être au monde des femmes ». Une telle approche fut parfois liée à l'essentialisme (biologique, psychologique, psychanalytique), mais rien ne nous empêche de l'associer à une vision historique et sociologique – c'est-à-dire au vécu d'un groupe –, plutôt qu'à des traits supposés constitutifs. » Löwy, I., « Universalité de la science et connaissances « situées », in Gardey, D. et Löwy, I. (dir.), *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, op. cit., p. 144.

34 Puig de la Bellacasa, M., « Divergences solidaires : autour des politiques féministes des savoirs situés », *Multitudes*, n°12, 2003, p. 42.

35 Ilana Löwy interroge cependant la pertinence de la souffrance dans le processus de production de connaissance, en se référant à cette théorie « standpoint » : « [...] Comment réaliser cette potentialité [de l'épistémologie de positionnement] dans des conditions de souffrance et de privation (y compris la privation d'accès à l'éducation et à la culture), conditions qui, en règle générale, ne sont propices ni à une réflexion sereine, ni à la quête de connaissances ? » Löwy, I., « Universalité de la science et connaissances « situées », in Gardey, D. et Löwy, I. (dir.), *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, op. cit.,

p. 144.

36 Wittrup, I., « Feminist anthropology. Another Form of Cultural Imperialism? », *Folk*, vol.35, 1993.

37 Puig de la Bellacasa, M., op. cit., p. 42.

38 Puig de la Bellacasa, M., « (Re) construire les savoirs », in Gubin, E., Jacques, C., Rochefort, F., Studer, B., Thébaud, F. & Zancarini-Fournell, M. (dir.), *Le siècle des féminismes*, Paris, L'Atelier, 2004, p. 298.

39 Butler, J., *Trouble dans le genre*, Londres et New York, Routledge, 1990 ; Paris, La Découverte, 2005, pp. 62-63.

40 Rosaldo, M. Z., « The Use and abuse

Cette « universalité » contestable est aussi celle d'un féminisme au singulier défendant les droits de LA femme, issue de la tradition féministe bourgeoise, blanche, nantie, hétérosexuelle, occidentale, etc. « Canon » du féminisme bouleversé par l'apport d'« autres voix », invitant à prendre en compte non pas uniquement l'oppression sur base du sexe, mais à y mêler celle fondée sur la race, la classe, la sexualité. Ainsi ne peut-on plus parler du féminisme mais des féminismes et non de la femme mais des femmes. Le « nous » féminin ne peut être pensé comme uniforme : « Que veux-tu dire par nous, femme blanche ? »⁴¹

La subjectivité et le refus d'universaliser complexifie la possibilité de répondre à notre question initiale. La catégorie « femmes » n'est plus « une » mais multiple. Dès lors, « parler pour » invite à une démarche auto réflexive, afin de recenser et de diffuser ensuite le vécu des femmes. Si Donna Haraway invite à penser que la connaissance est située (« situated knowledge »), elle émet certaines précautions. Notre vision du monde est conditionnée par nos expériences, notre position sociale, etc. La vue de « nulle part », du neutre, devient la vue de « quelque part », à savoir d'actrices et acteurs « situés », « localisés ». Mais il ne faut pas tendre à reproduire les travers des dominants consistant à « mieux savoir », comme le relate Maria Puig :

« S'agit-il pour autant de points de vue privilégiés, porteurs d'une plus grande véracité ? Selon Donna Haraway, « le privilège de la perspective partielle »⁴² est par définition contingent et pourtant il aspire à produire du sens. Un savoir féministe situé aspire à être pris en compte mais admet sa « partialité »/partialité car, en rappel de l'insulte faite aux femmes, il se veut vigilant face au risque que ses propres

exigences rendent invisibles d'autres positions. Penser à partir du « point de vue » (standpoint) d'un groupe socio-historique, y compris quand ce point de vue ne nous est pas personnellement accessible c'est (...) une « technologie » de production de savoir⁴³. Haraway fait notamment référence aux femmes noires aux Etats-Unis, spécialement dans les milieux défavorisés, dont les positionnements ouvrent des perspectives sur le monde qui ne sont pas forcément visibles aux yeux d'une femme blanche et privilégiée. Construire un point de vue « objectif » impliquerait de mettre en œuvre une telle technologie. »⁴⁴

Ces réflexions n'ont pas été cristallisées par l'épistémologie féministe : elles rencontrent, nourrissent et influencent la volonté de réflexivité traversant les sciences – sociales – quant à la relation à l'Autre et à la responsabilité dans la transcription de celle-ci. La réflexion sur l'objectivité/subjectivité/neutralité traverse la recherche qualitative de manière récurrente, induisant des crises de représentation (« Qui est l'Autre ? Pouvons-nous jamais espérer parler authentiquement de l'expérience d'un, de l'Autre ? »⁴⁵), de légitimité et d'interrogation sur la positionnalité de l'auteur, portant notamment et de manière récente sur l'éthique au sein des sciences sociales. Ce qui « demande que les sciences sociales (...) deviennent des chantiers pour les conversations critiques à propos de la démocratie, de la race, du genre, des classes, du peuple, de la liberté et de la communauté. »⁴⁶ Ces conversations brassant un ensemble de tensions dont le principal sujet est : « Comment décrire et interpréter les exigences des autres peuples et autres cultures ? Les problèmes de représentation et de légitimation découlent de cet engagement. »⁴⁷ Le statut du chercheur et son lien avec l'interlocuteur en sont bouleversés. Au coeur de ce lien, relation sociale

dans laquelle les protagonistes sont situés, interviennent les dimensions de respect et de responsabilité que doit porter le scientifique, transcripteur de la réalité des acteurs, mais en cela aussi en position de pouvoir⁴⁸. Si le chercheur est socialement situé, non vierge d'une histoire, d'un vécu et de représentations personnelles sur l'Autre et son monde, comment créer la neutralité, l'objectivité qui doit/devrait être la sienne ? Quelle peut être la manière de rendre compte de ce que dit l'autre, dans un dialogue plus que dans une interprétation, si ce n'est en proposant un texte qui inclue à la fois informateur/chercheur/conditions de la relation entre les deux protagonistes et du travail de recherche ? La responsabilité du chercheur est en effet engagée, à partir du moment où les pratiques et structures discursives peuvent elles-mêmes être porteuses de domination et amoindrir la capacité d'un groupe désavantagé à s'exprimer et à se faire entendre⁴⁹.

Déplacer le débat sans trahir la parole de l'Autre

Au vu des questions soulevées, est-il alors impensable que les hommes puissent parler à la place des femmes – même s'ils ne font pas cette « expérience de la féminité » –, comme des femmes pourraient parler pour d'autres, et se saisir de questions les concernant hors de toute velléité de domination à leur rencontre ?

Les arguments présentés peuvent être rediscutés dans un débat infini. Certain-e-s restent convaincus que seules les femmes peuvent parler en leur nom. D'autres estiment que la parole octroyée à l'un ou l'autre groupe en fonction d'une expérience qui légitimerait des positions politiques à

of anthropology: reflections on feminism and cross-cultural understanding », *Signs*, vol.5, n°3, 1980.

41 Bethel, L., « What Chou Mean WE, White Girl » repris dans hooks, b., « Ain't I a Woman », Boston, South End Press, 1981, p.152. Cité par Puig de la Bellacasa, M., « Divergences solidaires. Autour des politiques des savoirs situés », *Multitudes*, n°12, 2003, p. 41.

42 Haraway, D., « Situated Knowledges. The Privilege of a Partial Perspective », in Simians, Cyborg and Women, Londres, Free Association Books, 1991.

43 Haraway, D., *Modest_Witness@Second_Millennium.FemaleMan_Meets_OncoMouse*, New York, Routledge, 1997.

44 Puig de la Bellacasa, M., « (Re) construire les savoirs », op.cit., p. 298.

45 Denzin, N. K. & Lincoln, Y. S. (eds), *The Landscape of Qualitative research. Theories and issues*. Thousand Oaks, Sage Publications, 2003, p. 616.

46 Denzin, N. K. & Lincoln, Y. S. (eds), *ibid.*, p. 613.

47 Denzin, N. K. & Lincoln, Y. S. (eds), *ibid.*, p. 616.

48 Les anthropologues Clifford et Marcus, en 1986, inviteront à aborder ces questions dans la rupture avec les méthodes plus « classiques » de la pratique de la discipline par leur collectif et parution *Writing Culture* en négligeant de s'intéresser aux productions de leurs consoeurs, situation dont R. Behar souligne l'ironie : ainsi la possibilité de faire entendre la voix de l'autre ne concerne pas les femmes et les féministes. Cette anthropologue relate dans *Women Writing Culture* la colère des femmes d'avoir été évincées de *Writing Culture*, « conçu par des académiciens masculins pour des académiciens masculins ».

49 Alcoff, L., « The Problem of Speaking for Others », *Cultural Critique*, n°20, 1991-92, pp. 26-27.



© gaelx, Flickr

l'exclusion des autres constituerait un danger de repli « communautariste ». De plus, les travaux anthropologiques et sociologiques ont démontré qu'il était possible de comprendre l'Autre et de diffuser sa parole sans avoir suivi le même parcours. Ne peut-on penser que l'Autre est tout un chacun et que dans ce cas, seuls les individus pourraient parler pour eux-mêmes, en leur nom personnel ? Notre question de départ n'appelle donc pas de réponse toute faite.

Que puis-je dire, de mon point de vue de féministe engagée ? D'un côté, j'ai pu observer des hommes parlant des/ pour les femmes avec respect. Et il ne s'agit pas non plus d'exclure les hommes du féminisme, sous peine de reproduire l'exclusion qu'ont exercée et exercent encore certains hommes sur les femmes. Je sais également que ma vie ne se déroule pas de la même manière que celle d'une autre femme européenne moins favorisée et encore moins comme celle d'une femme indienne ou africaine, que nous ne sommes pas pareilles. D'un autre côté, je dois tenir compte de mon expérience professionnelle et personnelle : décrédibilisant la thèse facile de la paranoïa des féministes, je ne m'attendais pas à découvrir tant d'immobilisme dans les rapports entre les sexes avant de commencer ce

métier⁵⁰. Même s'il est évident que la situation des femmes évolue et que les hommes, pas plus que les femmes, ne se ressemblent tous. Dès lors, tout comme les féministes plurielles déplacent le modèle de LA femme essentielle vers LES femmes bien réelles, déplaçons et reformulons la question de départ : « Comment parler pour les femmes (et autres) et relater leur parole sans les trahir ? »⁵¹

Pratiquement, certaines pistes résident dans la manière d'agir et l'attention portée au contexte.

Sur ces points, Léo Thiers-Vidal (un homme !) propose aux hommes la démarche suivante. Ce féministe

50 Parmi les faits que j'y ai constatés, je cite, entre autres : ricanements dès que les femmes ouvrent la bouche, références incessantes au charme des interlocutrices ; insultes anciennes déguisées sous des formes nouvelles : par exemple, quand le célèbre « mal baisée » se transforme sous la forme actuellement plus acceptable de « vous avez un problème avec les hommes ».

51 Ainsi, l'on peut voir des hommes qui, dans les assemblées féministes, parlent tant au nom des femmes qu'il est impossible à ces dernières de récupérer la parole. De plus, les femmes étant moins socialisées à l'exercice public de la parole, elles peuvent être rapidement « prises de court » par ceux qui en ont l'habitude et les moyens, et s'en retrouver muselées tant par les hommes que par les synergies qui se mettent en place dans ces interactions.

s'intéresse à la manière de penser « les rapports sociaux à partir d'une position sociale oppressive »⁵², en se décentrant du standard⁵³ par un processus en deux temps : par l'intérêt approfondi pour les productions féministes qui permet une « transformation intellectuelle, limitée, de la subjectivité masculine ». Ensuite, en dépassant certains « modes d'investissement »⁵⁴ des « chercheurs-hommes », par un engagement politique qui permet « de mieux saisir les enjeux des rapports sociaux de sexe ». Thiers-Vidal suggère le « va-et-vient » entre pratique et réflexion.

52 Thiers-Vidal, L., « De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive », *Nouvelles Questions Féministes*, vol.21, n°3, 2002.

53 Standard masculin caractérisé, selon l'auteur, par l'égoïsme, l'intérêt prioritaire à sa propre situation et à l'amélioration de celle-ci (grâce au féminisme), une action oppressive peu ou non identifiée et une non réflexion quant à sa position sociale.

54 Thiers-Vidal en distingue quatre, d'après D. J. Kahane : « le poseur », « l'insider », « l'humaniste », « l'autoflagellateur ». Cette catégorisation des attitudes peut sembler caricaturale, elle « classifie avant tout les différents degrés de deuil auquel sont parvenus les différents individus quant à l'imaginaire et la vision du monde masculinistes », qualificatif que l'auteur entend dans le sens de « l'idéologie gouvernante, structurant la société de telle façon que deux classes sociales sont produites : les hommes et les femmes. »

« Il est (...) nécessaire pour nous, chercheurs-hommes engagés, d'établir avec les féministes des interactions régulières non contrôlées par le groupe des hommes, afin de vérifier la pertinence théorique et politique de leur travail. Conscients de l'égocentrisme affectif, psychologique et politique masculin, il est important de rendre des comptes aux principales concernées afin d'éviter les nombreux écueils déjà documentés, dont celui d'une nouvelle exclusion des féministes par les recherches masculines sur les rapports sociaux de sexe. »⁵⁵

Souvent, dit-il, les hommes thématisent le « carcan » masculin dont ils peuvent se sentir victimes, alors que l'objet de la démarche est l'apprentissage de l'empathie envers la situation des femmes : si les hommes désirent s'intéresser aux sujets « femmes » et parler en leur nom, ils doivent construire l'expertise avec elles. Le discours doit être construit de manière responsable. Ce même travail peut être effectué dès qu'une personne en position de supériorité prend le pari de s'intéresser à l'Autre, d'en parler et même de parler à sa place. Il s'agit de travailler ses propres représentations de soi/de l'Autre, y compris pour les femmes et les féministes⁵⁶, et de combattre l'idée que le standard est dénué de toute caractéristique, en retournant les stigmates : « blanc » et « masculin » constituent des marqueurs tout comme « noir », « féminin », etc.⁵⁷ Ces attributs de l'Autre ne peuvent être pensés isolément ou simplement additionnés – ils font intrinsèquement partie d'un système de relations sociales maintenues structurellement et politiquement imposées – mais dans le cadre d'une « intersectionnalité »⁵⁸ :

en tenant compte des diverses formes de rapport de force que ces relations imposent à la réalité. Démarche à opérer tant par les chercheur-e-s que par les militant-e-s (les statuts pouvant se recouper) : pour ces derniers, penser la lutte contre les discriminations sexistes n'a de sens que mêlée à celle contre le racisme ou le capitalisme⁵⁹ qui procèdent des mêmes ressorts avantageant l'Individu standard, pour et par lequel ont été créés les théories et lois patriarcales qui servent de prisme sur le monde.

Pour Sandra Harding, décentrer la virilité ou tout autre paramètre du standard ne signifie pas que les hommes ne peuvent pas contribuer au féminisme, ou qu'ils ne peuvent générer une approche féministe perspicace à partir de leurs propres expériences. Il en va de même pour les femmes blanches. Mais cette démarche de réflexivité « à partir de situations sociales apparemment si contradictoires que celle de « mâle féministe » et de « anti-raciste blanc » requiert plus d'analyse que ce qui a jamais été fait. »⁶⁰ La question « d'où parle-t-on ? » reste entière.

Le contexte joue également : en certains cas, la non-mixité⁶¹, sexuelle ou autre, permet effectivement de construire des problématiques collectives. En certains autres, les hommes peuvent constituer des alliés précieux dans leur soutien des femmes, comme les femmes blanches peuvent constituer des alliées pour les

femmes noires ; en tenant compte de leurs expériences et en reconnaissant la véracité de leurs affirmations. La mixité peut être intéressante pour autant que s'y rejoue aussi peu que possible la domination et que la parole construite des plus « faibles » soit audible. Du point de vue de la construction du discours sociologique, nous pouvons aussi imaginer qu'une situation n'est pas l'autre et que le contexte joue fortement dans la relation entre l'expert-e et son informateur/trice, et que cela influencera la possibilité de « parler pour » : certains sujets seront plus facilement abordés avec une personne « identique », d'autres moins.

Mais la relation dialogique évoquée plus haut, qui prend en compte les rapports sociaux existant entre les protagonistes, permet d'éviter les bonnes intentions de la dame patronnesse comme celles du paternaliste. Il reste impératif, dès l'instant où la rencontre met en présence des personnes situés différemment du fait de paramètres dont elles ne peuvent se départir, d'adopter l'humilité, l'empathie, la réflexivité et le respect les plus grands ; l'écoute la plus vraie. Et parfois, le silence pertinent lorsque ces autres peuvent s'exprimer par eux-mêmes, par elles-mêmes. Le transcripteur, tout comme l'orateur, sont porteurs, ne l'oublions pas, d'une responsabilité. Equilibre difficile à trouver. Vigilance de tous les instants de la part des « dominants » quant à leur subjectivité et à leur actes, afin de comprendre l'autre et de parler en son nom ou pour elle (lui) sans la (le) trahir. Vigilance de tous les instants de la part des « domin-é-es » quant au maintien et aux progrès de leurs droits. Certes, le pouvoir des hommes se décline différemment, dépendamment du contexte des cultures et de la loi qui y est inscrite. Certes, les femmes sont actrices. Mais leur verbe reste peu écouté. Et leur chemise trop étroite. Il ne s'agit pas pour autant d'enfiler celle des hommes. Disons qu'il faudrait les ajuster, toutes deux. En attendant de les découdre, si l'on peut imaginer que cela soit possible.

intersectionnalité.

59 A ce sujet, voir Lamoureux, D., Pfefferkorn, R. & Tratt, T. (dir.), *L'autonomie des femmes en question. Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2006.

60 Harding, S., op. cit., p. 14.

61 La non-mixité de certains mouvements féministes, parfois taxée d'« anti-démocratique » trouve sa justification dans des contextes donnés, comme celui de l'accueil d'un public dans des associations féministes (dont celui avec des femmes des milieux populaires), dans lequel le fait de se retrouver entre femmes pour échanger leurs expériences constitue une réelle Chambre à soi symbolique pour des femmes dont la vie entière continue d'être dévolue aux autres, pour qui la domination masculine est particulièrement marquée (en terme de permission d'aller et venir et de prise en charge de tâches qui leur reviennent à elles seules) et qui ne possèdent aucun capital financier propre (parfois pas même un compte en banque) : ni espace ni argent à soi, seules conditions de réalisation de soi pour les femmes dans la création littéraire – mais pas seulement – avancées par Virginia Woolf.

55 Thiers-Vidal, L., *ibid.*, p. 83.

56 Avec la particularité d'être à la fois objet et sujet de recherche, contribuant à nourrir la démarche réflexive.

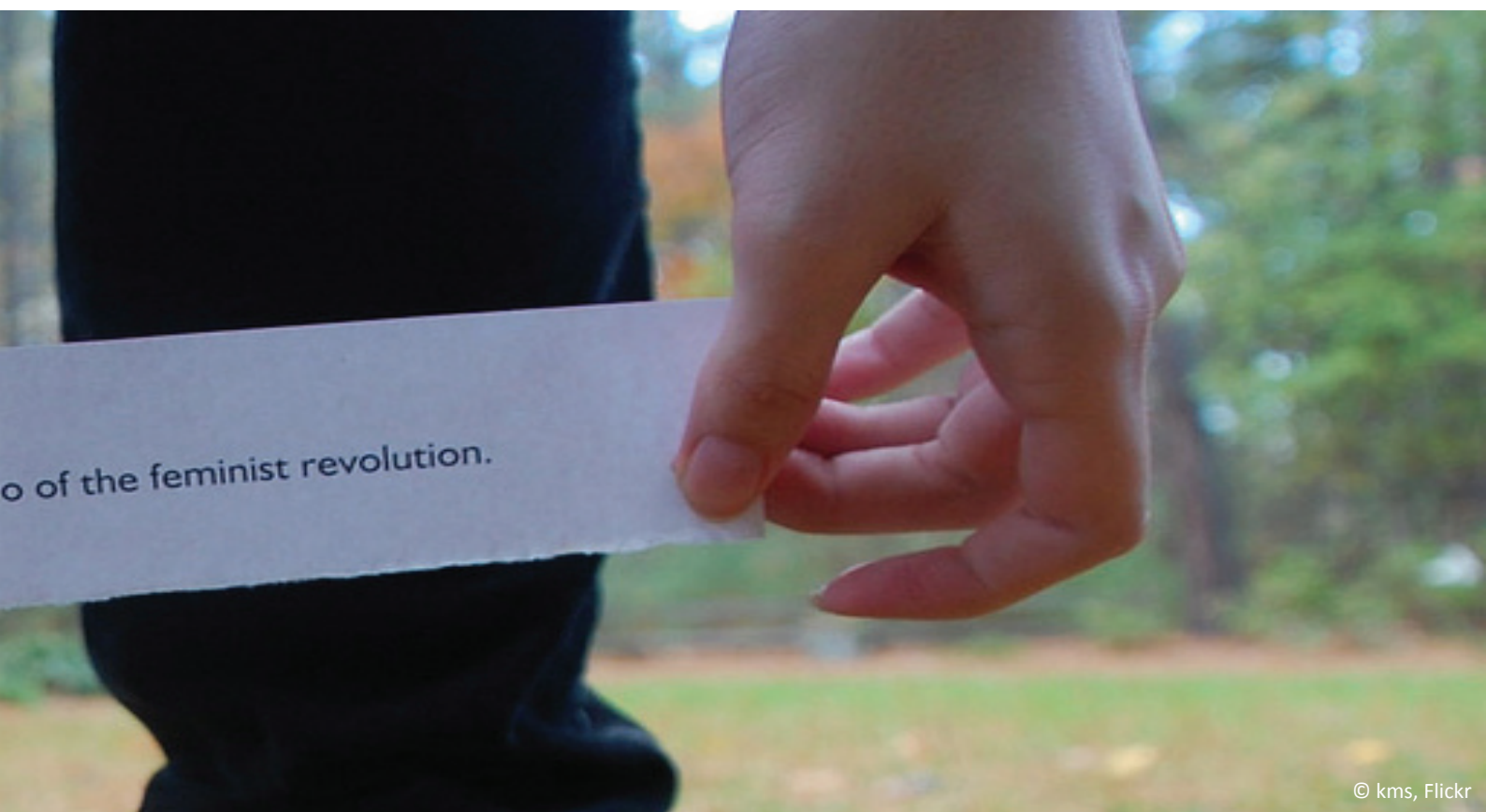
57 Sandra Harding le suggère à propos des États-Unis de descendance européenne. Harding, S., *Whose Science? Whose Knowledge? Thinking from Women's Lives*, Ithaca, Cornell University Press, 1991, p. 215.

58 Kimberley Crenshaw propose ce terme pour invoquer la manière dont les oppressions croisées de race et de genre doivent être prises en compte pour observer la situation des femmes. Crenshaw, K. W., « Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Les Cahiers du genre*, n°39, 2005. Le réseau européen NextGENDERation s'inscrit dans cette



Bibliographie

- ALCOFF, L., « The Problem of Speaking for Others », *Cultural Critique*, n°20, 1991-92.
- BEHAR, R., « Out of exile », in Behar, R. & Gordon, D. A. (eds), *Women writing culture*, Berkeley, University of California Press, 1996.
- BETHEL, L., « What Chou Mean WE, White Girl ? », 1979, in hooks, b., « Ain't I a Women », Boston, South End Press, 1981.
- BIHR, A. & PFEFFERKORN, R., *Hommes/Femmes. L'introuvable inégalité*, Paris, L'Atelier, 1996.
- BUTLER, J., *Trouble dans le genre*, Londres et New York, Routledge, 1990 ; Paris, La Découverte, 2005.
- COLLIN, F. & KAUFER, I., *Parcours féministe*, Bruxelles, Labor, 2005.
- CRENSHAW, K. W., « Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Les cahiers du genre*, n°39, 2005.
- DAGENAIS, H. & DEVREUX, A.-M., « Les hommes, les rapports sociaux de sexe et le féminisme : des avancées sous le signe de l'ambiguïté », *Nouvelles Questions Féministes*, vol.19, n°2-3-4, 1998.
- DARMON, M., « Traitement de l'anorexie et clivages de genre », in Eckert, H. & Faure, S. (coord.), *Les jeunes et l'agencement des sexes*, Paris, La Dispute, 2007.
- DELPHY, C., « Nos amis et nous. Fondements cachés de quelques discours pseudo-féministes », 1977, in *L'ennemi principal*, Paris, Syllepses, 1998.
- DELPHY, C., « Retrouver l'élan du féminisme », *Le Monde diplomatique*, mai 2004.
- DENZIN, N. K. & LINCOLN, Y. S. (eds), *The Landscape of Qualitative Research. Theories and Issues*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2003.
- DEVREUX, A.-M., « Sociologie contemporaine et re-naturalisation du féminin », in Gardey, D. & Löwy, I. (dir.), *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Edition des Archives contemporaines, 2000.
- DUBY, G. & PERROT, M., *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, 1992.
- FALUDI, S., *Backlash*, New York, Crown Publishers, 1991 ; Paris, Des femmes, 1993.
- FITZGERALD, F. S., *Tendre est la nuit*, New York, Charles Scribner's Sons, 1933-1934 ; Paris, Le livre de Poche, 2006.
- GODELIER, M., *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard, 1984.
- GOFFMAN, E., *L'arrangement des sexes*, Norwell, Kluwer Academic Publishers, 1977 ; Paris, La Dispute, 2002.
- HARAWAY, D., « Situated Knowledges. The Privilege of a Partial Perspective », in Simians, Cyborg and Women, Londres, Free Association Books, 1991.
- HARAWAY, D., *Modest_Witness@Second_Millennium.FemaleMan_Meets_OncoMouse*, New York, Routledge, 1997.
- HARDING, S., *Whose Science? Whose Knowledge? Thinking from Women's Lives*, Ithaca, Cornell University Press, 1991.
- HEARN, J., *The Gender of Oppression: Men, Masculinity and the Critique of Marxism*, New York, St. Martin's Press, 1987.



© kms, Flickr

- HERITIER, F., Masculin Féminin II. Dissoudre la hiérarchie, Paris, Odile Jacob, 2002.
- KAHANE, D., J., « Male feminism as oxymoron », in Digby, T. (ed.), Men Doing Feminism, London, Routledge, 1998.
- KAUFMANN, J.-C., La Trame conjugale : analyse du couple par son linge, Paris, Nathan, 1992.
- KAUFMANN, J.-C., L'Invention de soi. Une théorie de l'identité, Paris, Armand Colin, 2004.
- KIMMEL, M., The Politics of Manhood, Philadelphia, Temple University Press, 1995.
- LAMOUREUX, D., PFEFFERKORN, R & TRATT, T. (dir.), L'autonomie des femmes en question. Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LÖWY, I., « Universalité de la science et connaissances «situées» », in Gardey, D. et Löwy, I. (dir.), L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin, Paris, Editions des Archives contemporaines, 2000.
- LÖWY, I., L'Emprise du genre. Féminité, sexualités, inégalités. Paris, L'Harmattan, 2006.
- MATHIEU, N.-C., « Relativisme culturel, excision et violences contre les femmes », in Sexe et race. Discours et formes d'exclusion du XIXe au XXe siècle, t.9, CERIC-Publications de l'Université Paris 7, 1994.
- MATHIEU, N.-C., « Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine », Les Temps Modernes, n°604, 1999.
- PUIG DE LA BELLACASA, M., « Divergences solidaires : autour des politiques féministes des savoirs situés »,

Multitudes, n°12, 2003.

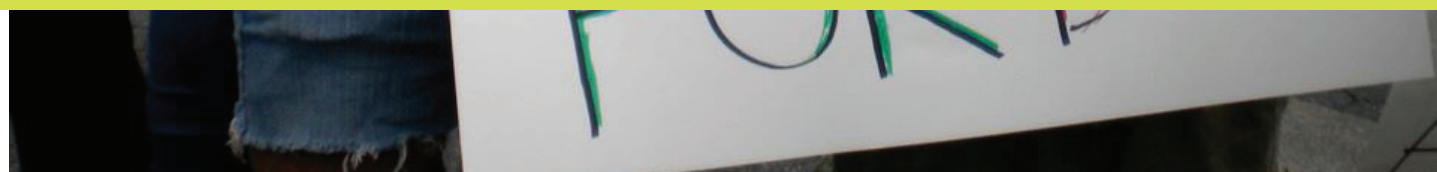
- PUIG DE LA BELLACASA, M., « (Re)construire les savoirs », in Gubin, E., Jacques, C., Rochefort, F., Studer ; B., Thébaut, F. & Zancarini-Fournell, M. (dir.), Le siècle des féminismes, L'Atelier, 2004.
- ROSALDO, M. Z., « The Use and abuse of anthropology: reflections on feminism and cross-cultural understanding », Signs, vol.5, n°3, 1980.
- DE SINGLY, F., « Les habits neufs de la domination masculine », Esprit, n°10, novembre 1993.
- THIERS-VIDAL, L., « De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive », Nouvelles Questions Féministes, vol.21, n°3, 2002.
- WITTRUP, I., « Feminist Anthropology. Another Form of Cultural Imperialism? », Folk, vol.35, 1993.
- WOOLF, V., Une Chambre à soi, London, The Hogarth Press Ltd, 1929 ; Paris, Editions 10/18, 2004.

Filmographie

- SUWA, N., Un couple parfait, France-Japon, co-production Comme des Cinémas, Bitter Ends & Arte France Cinéma, 2006.



Des politiques publiques aux initiatives d'hommes féministes : quelle implication des hommes ?



« L'égalité des femmes et des hommes a besoin des hommes, et les hommes ont besoin de l'égalité » - La politique finlandaise sur les hommes et l'égalité des genres*

Par Jouni Varanka, ancien expert pour l'unité égalité femmes-hommes du Ministère des affaires sociales et de la santé, Finlande

Cet article est basé sur mon travail au gouvernement finlandais de 2001 à 2009, en tant qu'expert de l'égalité des femmes et des hommes. A cette époque, mon domaine d'action portait sur la relation entre les hommes et l'égalité des femmes et des hommes. Le travail mené a abouti en 2007 à un document stratégique intitulé « Les hommes et les politiques d'égalité des genres en Finlande » (document duquel cet article s'inspire fortement),¹ une conférence d'experts organisée durant la présidence finlandaise de l'Union européenne en 2006² et des conclusions du Conseil de l'UE en résultant. Plus tard, on m'a demandé de produire plus de suggestions concrètes en lien avec celles mentionnées dans le document stratégique, pour préparer un chapitre sur les hommes et l'égalité des genres, pour le premier rapport finlandais sur l'égalité des genres (publié en 2010).³

Le contexte finlandais concernant l'inclusion d'une politique d'égalité des genres au gouvernement, a de nombreuses similarités avec d'autres pays européens, mais revêt également quelques différences significatives. Le portrait des politiques de l'égalité des femmes et des hommes en Finlande est le même qu'ailleurs : il s'agit principalement d'améliorer le statut des femmes. Cela se reflète par exemple dans la loi sur l'égalité. D'un point de vue européen, la Finlande est montrée comme l'un des pays nordiques les plus avancés sur l'égalité des femmes et des hommes, à plusieurs égards. Par exemple, les femmes étaient majoritaires dans notre dernier gouvernement, et pourtant la presse en a parlé sans pour autant faire vraiment de bruit dessus. L'originalité en Finlande c'est l'intérêt réel que portent les institutions du gouvernement à la question des hommes et de l'égalité des genres. Un sous-comité dédié aux hommes existe depuis 1998 et opère sous la tutelle du Conseil pour l'égalité des genres. Cet intérêt de long terme a servi d'« infrastructure intellectuelle » ou « sous-jacente » qui a rendu plus faciles et plus évidentes les initiatives politiques concernant les hommes et l'égalité des genres.

Même si le thème est relativement nouveau, il existe des lignes directrices et conclusions reconnues internationalement

sur les hommes et l'égalité femmes-hommes. Les plus remarquables incluent les conclusions de la Commission des Nations Unies sur le statut des femmes (CSW)⁴ et les conclusions du Conseil de l'UE Emploi, Politique Sociale, Santé et Consommateurs (EPSCO) de 2004 et 2006⁵. Ces conclusions sont importantes, parce qu'elles permettent de ne pas perdre de vue l'idée générale de l'égalité des femmes et des hommes, tout en se concentrant sur le thème des hommes et de l'égalité des genres. L'idée importante est claire : le statut des femmes et l'autonomisation des femmes sont la priorité et il faut s'en rappeler, même lorsqu'il s'agit de se concentrer sur la place des hommes dans ce sujet.

Les développements qui ont mené à s'intéresser davantage aux hommes

L'égalité des genres a bien sûr toujours concerné les hommes autant que les femmes. Mais l'intérêt des politiques d'égalité des sexes a été porté sur les actions et situations vécues par les femmes. Depuis au moins une vingtaine d'années, il y a eu un processus graduel qui a conduit à donner plus d'attention aux hommes dans l'égalité des hommes et des femmes en Finlande. Au sein des politiques d'égalité des genres, trois idées principales ont eu un impact profond sur le changement : 1) Les actions et les attitudes des hommes sont cruciales pour améliorer la condition des femmes ; 2) L'approche intégrée de l'égalité des genres (en anglais « gender mainstreaming ») doit donner davantage d'attention aux hommes ; 3) Les problèmes auxquels sont confrontés les hommes et les situations qu'ils vivent ont aussi besoin d'être pris en compte par les politiques d'égalité des genres.

Pendant longtemps, les efforts portés sur l'égalité des sexes à l'ONU (et dans une moindre mesure en Finlande) concernaient presque uniquement les femmes. Au cours des années 1980, l'idée a progressivement émergée que les efforts en faveur de l'égalité des genres, portés uniquement sur les femmes, n'étaient peut-être pas la façon la plus efficace pour améliorer la condition féminine. Qu'il serait plus productif de dialoguer avec les hommes pour élaborer ces politiques d'égalité, et plus particulièrement de réfléchir à comment impliquer davantage les hommes dans ces efforts pour l'égalité des hommes et des femmes, comment initier des attitudes plus équitables de la part des hommes, et comment faire en sorte que les hommes

* Une version complète de cet article est disponible ici (en anglais) : http://www.berdingune.euskadi.net/u89-congizon/es/contenidos/informacion/sare2007/es_berdingu/adjuntos/varanka.j_07_engl.pdf

1 <http://pre20090115.stm.fi/hu1171371965657/passthru.pdf>

2 Report of the Conference Men and Gender Equality – Towards Progressive Policies, Helsinki on 5-6 October 2006: <http://pre20090115.stm.fi/hu116825554694/passthru.pdf>

3 http://www.stm.fi/c/document_library/get_file?folderId=2765155&name=DLFE-15811.pdf

4 <http://www.un.org/womenwatch/daw/csw/csw48/ac-men-aup.pdf>

5 <http://register.consilium.europa.eu/pdf/en/06/st14/st14845.en06.pdf>

soutiennent les changements en faveur de l'amélioration de la condition féminine.

Passer d'une « perspective centrée sur les femmes » à une « perspective de genre » a également conduit à prêter plus d'attention à la place des hommes dans l'égalité des genres. C'est aussi lié à une approche intégrée de l'égalité des genres. Le concept essentiel dans cette approche est qu'avant que la décision ne soit prise, une analyse est faite, concernant ses effets sur les femmes et sur les hommes, respectivement. Il est important de noter que cette clause spécifie une évaluation des effets sur les hommes également. Ce qui est une réfutation verbale de l'idée tacite et souvent non reconnue, que le mot « genre » ne concerne que les « femmes ».

Le troisième élément qui a poussé à considérer les hommes dans le sujet de l'égalité des femmes et des hommes, est peut-être le plus controversé. Il vise à penser que les politiques d'égalité des genres devraient être bénéfiques autant pour les hommes que pour les femmes. Le bénéfice pouvant venir d'au moins deux directions : la diminution des problèmes rencontrés par les hommes et les retombées positives sur les hommes des actions visant à améliorer la condition des femmes. Cette troisième idée est parfois interprétée comme liée à un contrecoup contre le féminisme et l'autonomisation des femmes. Et ce sûrement à cause des discussions populaires des médias qui présentent les avantages des femmes comme allant à l'encontre de ceux des hommes, dans un jeu à somme nulle – comme si lorsque les femmes « gagnent », les hommes « perdent » et vice versa.

Comprendre l'expression « les hommes et l'égalité des femmes et des hommes »

Pour dialoguer sur le thème des hommes et de l'égalité des femmes et des hommes en Finlande, il est important de comprendre comment cette idée est conceptualisée. Le mot « hommes » dans l'expression est compris davantage comme un objet d'attention, pas comme un sujet de discours. Le concept concerne vraiment plus les problèmes des femmes, et le rôle que jouent les

hommes pour résoudre (ou empirer) ces problèmes. Ce sont deux faces d'une pièce de monnaie. Par exemple, des hommes jouent un rôle crucial en provoquant la demande de traite d'ordre sexuel, mais également en trouvant les moyens de réduire cette demande. Le problème de la prostitution est un très bon exemple. Il n'est jamais tout à fait considéré comme un problème pour les hommes, et ne sera donc jamais inclus dans un travail qui ne concerne uniquement que les problèmes des hommes. Pourtant, c'est un sujet d'égalité qui a beaucoup à faire avec les hommes. Les hommes sont en grande partie à l'origine de la demande qui fait exister la prostitution. Manifestement, la prostitution doit également être discutée lorsque l'on aborde le thème des hommes et de l'égalité des genres. De plus, les déclarations de l'ONU et de l'Union européenne, tout comme d'autres documents sur l'égalité des femmes et des hommes, nous montrent que cet aspect particulier est pris en compte : autonomiser les femmes et améliorer leur condition doit être la priorité et passer avant les problèmes des hommes, même lorsqu'il s'agit de parler des politiques concernant les hommes et l'égalité des femmes et des hommes.

Les effets et les risques

Si les politiques d'égalité se concentraient plus sur la relation entre les hommes et l'égalité des genres, cela faciliterait la participation des hommes pour promouvoir cette égalité, aiderait à mettre en avant les bénéfices pour les hommes des mesures pour l'égalité des genres, et clarifierait la façon dont les situations que vivent les femmes et les hommes et les choix qu'elles/ils font dans leur vie ont des impacts sur les un-e-s et les autres. Cela contribuerait également à rendre les discussions sur le thème des hommes et de l'égalité des genres moins stéréotypé, et à construire une relation positive entre les hommes et les politiques d'égalité des genres. Un autre effet serait que les sujets familiers des débats sur l'égalité des genres seraient pris sous un nouvel angle et feraient émerger des nouvelles zones d'intérêt.

Se concentrer sur les hommes dans les politiques d'égalité des genres comporte

trois risques : 1) Brouiller l'idée générale de l'égalité des genres (et la priorité d'améliorer la condition des femmes) ; 2) Faire émerger une compétition entre les actions cherchant à résoudre les problèmes des hommes et celles visant à résoudre les problèmes des femmes ; 3) Voir la relation entre les hommes et l'égalité des genres d'un point de vue étroit et réduit à un seul des deux aspects.

Le thème principal des politiques d'égalité des genres en Finlande a été d'améliorer la position des femmes sur le marché du travail. Cette pondération est évidente dans la section 1 de la Loi sur l'égalité : « Les objectifs de cette loi sont de prévenir la discrimination basée sur le genre, de promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes, et ainsi d'améliorer la position des femmes, et particulièrement dans le monde du travail » (loi 609/1986 section 1). Mais la plupart des problèmes liés aux hommes et à l'égalité des sexes ne sont pas reliés au monde du travail. Cinq sujets bien connus se sont distingués en la matière dans la plupart des discussions, en Finlande comme dans d'autres pays européens : 1) La réconciliation pour les hommes entre leur travail, leur vie de famille, et leur paternité ; 2) La violence des hommes contre les femmes (en particulier au sein des couples) ; 3) Les hommes et la santé ; 4) Les hommes et le divorce ; 5) Les jeunes garçons et la scolarité (en lien avec le système scolaire d'un côté, ou la masculinité et les garçons de l'autre côté, selon le pays).

Le fait que de nombreux problèmes, liés spécialement aux hommes, se situent en-dehors de la thématique centrale des politiques d'égalité des genres, pose la question de savoir comment les politiques de genres devraient répondre à ces problèmes. L'expertise du personnel des institutions travaillant sur le thème de l'égalité des femmes et des hommes est naturellement centrée sur les questions liées à la thématique centrale, et il existe un manque de précédents lorsqu'il s'agit d'aborder certains thèmes comme par exemple la santé, avec une perspective de genre. L'approche intégrée du genre est donc une méthode importante pour résoudre ces questions qui concernent les hommes et qui dépassent les questions

du marché du travail. Il est important de noter que l'approche intégrée du genre ne se base pas exclusivement sur le point de vue des femmes. Cela implique également d'étudier comment le sujet affecte les hommes, quelle est l'attitude moyenne des hommes par rapport à la situation, dans quel genre de situations les hommes se retrouvent par rapport à la thématique, et si ces situations sont communes ou non.

Il est nécessaire d'avoir une expertise également en dehors de la machine gouvernementale. Une des manières importantes de promouvoir plus en profondeur et de façon plus large l'expertise concernant les hommes en Finlande, est de fournir un support financier à la fois pour les études concernant les hommes et pour les études sur le genre qui traitent du sujet des hommes. De plus, nous devons trouver comment subventionner de manière équitable les organisations d'hommes qui travaillent sur l'égalité des femmes et des hommes, en les reconnaissant comme faisant partie des ONG qui travaillent à l'égalité des genres.

Un document stratégique finlandais

Le programme du gouvernement finlandais pour 2003-2007 stipulait que « les questions d'égalité des genres seront également évaluées d'un point de vue masculin ». En préparant le document stratégique de 2007, quatre principes issus du travail de fond en préparation de la conférence de la Commission sur le statut des femmes (CSW) sur le rôle des hommes et des garçons en 2004⁶, ont été adoptés : 1) Le travail avec les hommes sur l'égalité des femmes et des hommes devrait prendre en compte la situation générale entre les genres (c'est-à-dire en mettant en avant la nécessité d'améliorer la condition des femmes) ; 2) Insister sur le rôle actif des hommes et des garçons, et les bénéfices que leur apporte l'égalité des genres ; 3) Reconnaître le bien être des hommes comme un objectif légitime des mesures prise pour l'égalité des genres ; 4) Reconnaître la diversité des situations rencontrées par les hommes (et les femmes).

6 <http://www.un.org/womenwatch/daw/csw/csw48/Thematic1.html>

Le document stratégique finlandais a un objectif stratégique global et cinq sous-objectifs importants. Ces objectifs sont généraux et ne sont pas liés aux problèmes individuels ou aux indicateurs statistiques. L'objectif général est d'impliquer les hommes au cœur des politiques d'égalité des genres. Cela peut être expliqué par deux idées. Premièrement, les hommes doivent être intégrés comme des participants actifs mais également comme des objets d'attention pour l'action politique. Deuxièmement, ce doit être fait à travers des initiatives dédiées, et intégrées dans la construction de la politique d'égalité des genres. Il est important de mettre en avant le mot « impliquer » : les hommes doivent être une partie d'un tout, et non pas un objet détaché. Cela implique la mise en place de mécanismes officiels et de bureaux, de recrutement et de placement d'experts et la mise en œuvre d'initiatives politiques concrètes.

L'objectif d'impliquer les hommes dans les politiques d'égalité des genres peut s'appréhender de cinq façons différentes : 1) Multiplier les actions politiques d'égalité des genres visant et affectant les hommes ; 2) Assurer davantage la participation des hommes dans le débat sur les politiques d'égalité des genres ; 3) Être plus attentif aux hommes dans la rhétorique des politiques d'égalité des genres ; 4) Gagner une expertise plus poussée sur les hommes ; 5) Soutenir une approche intégrée des genres et mettre en avant que cette approche doit impliquer les hommes autant que les femmes.

Le document stratégique contenait également plusieurs propositions d'actions concrètes. Avant toute chose, il s'agissait de promouvoir les mesures soutenant la participation des hommes auprès des enfants. Les méthodes qui marchent incluent par exemple des quotas de congé parental pour les hommes. Une proposition plus intéressante voulait que les cliniques développent des pratiques opératoires dans lesquelles le personnel pouvait donner plus de place au père, afin qu'il soit près de son enfant. Une étude sur les hommes victimes de violences a également été conduite suivant le document stratégique. L'étude utilisait (dans les grandes lignes) le même questionnaire que l'étude très connue

« Faith, Hope, Battering Study » (« Foi, espoir et coups ») de 1997 qui s'attachait aux femmes victimes de violences.⁷ Il a également été recommandé qu'un membre de la plus importante organisation d'hommes rejoigne le Conseil pour l'Égalité des Genres, en tant qu'expert (Conseil dans lequel une représentante d'une ONG de femmes est déjà présente). Cette recommandation a abouti en 2011. Le document contenait d'autres recommandations, mais celles mentionnées ici sont les plus influentes et importantes.

De tous, l'effet le plus durable du document stratégique a été la consolidation du sujet des « hommes et de l'égalité des femmes et des hommes », comme l'un des sujets clés de l'égalité des genres. Pour preuve, c'était l'un des dix-sept thèmes donnés par le Rapport du gouvernement sur l'égalité des genres en 2010. Il faut noter également que le sujet est désormais communément appelé « les hommes et l'égalité des genres » dans le contexte des politiques finlandaises sur l'égalité des genres. Une terminologie alternative aurait pu être plus limitée ou controversée, comme par exemple « le point de vue des hommes sur l'égalité des genres » ou « l'égalité des hommes », expressions qui étaient souvent utilisées par les experts du sujet en 2001, lorsque je commençai mon travail.

Selon un baromètre de 2005, disponible en anglais⁸, plus de 80% de femmes et d'hommes en Finlande, étaient d'accord avec cette idée : « Les hommes bénéficient aussi de l'égalité des femmes et des hommes ». Il est clair que les hommes bénéficient de l'égalité des genres et de l'autonomisation des femmes. Ainsi, l'égalité des genres et l'autonomisation des femmes ne sont plus des questions qui concernent uniquement les femmes, mais s'adressent à tout le monde. Les politiques sur l'égalité des femmes et des hommes devraient s'efforcer de le faire savoir.

7 http://www.unece.org/fileadmin/DAM/stats/gender/vaw/surveys/Finland/FIN_VAW_Publication.pdf

8 <http://pre20090115.stm.fi/hu1136799010577/passthru.pdf>

Construire des alliances avec des hommes féministes

Par Matt McCormack Evans, fondateur du Anti Porn Men Project, Royaume-Uni



Je suis devenu progressivement féministe, grâce à plusieurs relations que j'ai eues avec des femmes, et en comprenant les effets que des choses comme la pornographie et d'autres media sexistes avaient sur mes pairs masculins. Très tôt, mes relations avec les femmes m'ont fait comprendre à quel point notre culture attend de manière différente l'expression de la sexualité des femmes et des hommes. Adolescent, je nageais dans un courant hip-hop, une culture macho qui célébrait la masculinité agressive, alors que mes amies apprenaient que leur sexualité était une prestation réservée aux hommes et que plus que tout, notre culture les valorisait à l'apparence. Des années plus tard je suis devenu très proche d'une femme qui a été victime de violences physiques et psychologiques et d'abus sexuel au sein de son foyer. Ces relations, ajoutées aux violences conjugales dans les foyers de mes deux parents, ont très fortement influencé mon intérêt pour le féminisme.

Le dernier coup de pouce qui m'a

fait entrer dans l'activisme féministe cependant, est arrivé lorsque j'ai réalisé l'influence de la pornographie sur l'attitude envers les femmes que nous avions mes pairs masculins et moi. Par conséquent j'ai rejoint OBJECT¹, et fini par travailler pour ce groupe qui se mobilise contre l'objectification des femmes et des jeunes filles dans les média grand public.

Pour moi, être féministe et être un homme est une identité très simple à porter, et parfois c'est légèrement plus compliqué. Comme ça l'est pour beaucoup de gens qui se disent féministes, être féministe pour moi implique premièrement de reconnaître que nous vivons dans une culture sexiste et patriarcale et que ce n'est ni bien ni inévitable. C'est la partie la plus simple.

Cependant, comme les effets du patriarcat n'affectent pas les hommes de la même manière que les femmes, il y a longtemps eu des questions sur ce que signifiait être à la fois un homme et

féministe. Par conséquent il y a un panel de mots que les hommes ont utilisé pour se décrire en référence à la croyance sur le genre et le patriarcat. Des termes comme par exemple « antisexiste », « en faveur de l'égalité des genres » et bien sûr « pro-féministe ».

Par dessus tout, la question de savoir si les hommes sont capable de se qualifier eux-mêmes de féministes ou non, est relative à leur engagement dans le mouvement féministe. Le féminisme toujours été une question de droits des femmes et le sera toujours ; mais si l'on pense le féminisme comme mouvement, plutôt qu'un club, ses membres pourront créer des liens en tant que collectif en fonction des buts et des objectifs qu'ils veulent atteindre. Dans cette mesure, les hommes peuvent être, et ils sont nombreux à l'être, correctement considérés comme féministes. Symboliquement cela signifie que le féminisme est pour tout le monde. Là où il y a des mouvements féministes et de droits des femmes, tout le monde, tous les genres sont touchés.

¹ www.object.org.uk

Ainsi, ce devrait être un mouvement dans lequel tout un chacun travaillant à mettre fin à la violence et à l'oppression contre les femmes peut se reconnaître.

Bien sûr, il devrait y avoir des espaces et des campagnes réservés aux femmes. Mais pour un mouvement plus large, dans l'ensemble, l'inclusion des hommes peut apporter des bénéfices importants. Pour commencer, cela amènerait plus de membres. L'une des plus grandes barrières au développement du mouvement féministe est l'image que c'est un mouvement contre les hommes. Image que les mouvements masculinistes et de « droits des hommes » contribuent largement à diffuser. Cela rebute beaucoup de femmes – sans parler des hommes – à participer au féminisme. Et l'inclusion des hommes dans le mouvement est une méthode évidente, proactive et efficace pour faire disparaître ce mythe.

Il y a aussi à gagner en matière de puissance de conviction et de crédibilité, en étant capable d'incarner ou de pratiquer au sein de son propre mouvement quelques principes clés et idéaux du féminisme : à savoir l'égalité, montrant ainsi que c'est un principe qui fonctionne. Enfin, en incluant des hommes, les féministes ne laissent pas de côté ce que pensent des hommes – en tant que groupe – concernant le développement du féminisme. Si l'on met de côté ce que pensent les hommes (par un manque de contact avec la pensée féministe), je ne crois pas que nous verrons un jour se réaliser la fin du patriarcat, ou du moins ce ne sera vraiment pas pour tout de suite.

Les hommes sont utiles, ils ont des choses à apporter au mouvement ; comment allons-nous mettre fin à la violence contre les femmes, si nous ne nous engageons pas aux côtés de membres du groupe social qui commet cette violence ? Sans remettre en cause et changer la mentalité et l'attitude des hommes, la violence contre les femmes ne sera pas éradiquée. Et c'est directement en remettant en cause les hommes que les hommes féministes peuvent être vraiment utiles. C'est une démarche que nous avons mis en pratique dans notre projet des hommes contre la pornographie, The Anti Porn

Men Project.²

De nombreux hommes sont en conflit entre leurs valeurs intellectuelles d'égalité des femmes et des hommes, et le fait qu'ils consomment une forme de média comme la pornographie, qui est tellement méprisante des femmes et des filles. Cependant, ce phénomène a trop peu été abordé sur le net, dans de rares espaces où les hommes pouvaient lire des articles écrits par d'autres hommes, et qui abordaient ces questions. C'est en réponse à ce manque de discussions facilement accessibles que l'Anti Porn Men Project a été créé. A travers ce projet, nous cherchons à offrir aux hommes la possibilité de parler, de discuter et d'apprendre sur la pornographie, la culture pornographique et le mouvement anti-pornographie, sur un forum en ligne. Et ce dans un cadre féministe.

Dès le tout début, nous avons inclus des femmes dans le projet. Pour des raisons à la fois symboliques et pratiques, c'est un facteur important pour assurer que l'on n'oublie pas que notre analyse doit beaucoup au travail énorme fait par les femmes féministes, et que les hommes intéressés par le féminisme sont informés et influencés dans leur façon de penser par ces femmes féministes qui écrivent et débattent en ligne aujourd'hui.

Suite à cela, nous avons organisé des groupes de travail lors d'événements féministes majeurs, et sommes venus en support d'autres groupes de travail traitant des mêmes questions. Parmi les hommes qui suivent le projet Anti Porn Men Project et y contribuent, beaucoup viennent d'autres groupes féministes travaillant sur ce type de questions, à la fois au Royaume-Uni et ailleurs.

Les hommes peuvent avoir un rôle important à jouer dans la lutte pour l'égalité des femmes et des hommes. Et ces rôles devraient être joués aux côtés et au milieu des femmes féministes. Ayant travaillé et été bénévole pour différentes organisations féministes au Royaume-Uni avant de lancer l'Anti Porn Men Project, j'ai pu constater que cette approche fonctionnait. Séparer des groupes féministes composés uniquement d'hommes peut marcher

dans certains cas pour la prise de conscience parmi leurs pairs, mais je serais très inquiet de savoir sur quoi pourrait déboucher un mouvement féministe plus large, autonome, actif et uniquement composé d'hommes.

A part les organisations pour lesquelles il est nécessaire et évidemment bénéfique qu'elles ne soient composées que de femmes, je ne vois pas pourquoi dans un espace féministe organisé, les hommes ne pourraient pas jouer le rôle que jouent des femmes féministes. Un mouvement intégré doit être équilibré pour s'assurer que des imposteurs masculins ne prennent le contrôle. Personne ne veut voir un mouvement féministe dirigé par des hommes ; les hommes féministes eux-mêmes ne veulent pas d'un mouvement dirigé par les hommes. Mais une fois impliqués, les hommes peuvent être efficaces et utiles au mouvement de nombreuses façons, notamment pour toucher les autres hommes et contester leurs attitudes sexistes.

Mais le fait est qu'il n'y a pas assez d'hommes impliqués dans le mouvement. Il y a des alliances qui pourraient se créer, mais ce n'est pas le cas. Alors qu'est-ce qui retient le mouvement de faire participer des hommes ? Ce n'est pas nécessairement parce que les hommes ne sont pas intéressés. Souvent, je pense que les hommes qui s'intéressent au féminisme peuvent douter de leur position, de savoir s'ils ont ou non le droit de s'impliquer. C'est un sentiment que j'ai ressenti quand je cherchais pour la première fois à m'engager comme activiste. Il y a des choses vraiment très simples qui peuvent être faites pour changer cela. Au moment de communiquer sur un événement qui implique les hommes, écrire « femmes et hommes sont les bienvenus » quelque part sur les supports est à la fois très simple et peut être très efficace pour intéresser les hommes.

Mais l'autre raison la plus importante à cause de laquelle les hommes ne sont pas impliqués dans le mouvement féministe, c'est parce qu'ils pensent que ce n'est pas une question pertinente pour eux ; dans certains cas, comme nous l'avons parfois entendu avec le mouvement des « droits des hommes »,

² www.antipornmen.org

les hommes considèrent non seulement le féminisme comme quelque chose qui ne les concerne pas, mais au-delà, comme quelque chose de directement mauvais pour eux.

Il y a cependant une approche très directe pour expliquer clairement en quoi le féminisme est tout à fait pertinent, mais aussi bénéfique aux hommes. Le fait est qu'un grand nombre de problèmes cités par le mouvement des « droits des hommes » vient de problèmes créés par la masculinité dominante traditionnelle de la culture patriarcale. La masculinité hégémonique ou traditionnelle est basée sur des notions de force, de robustesse, et d'agression, et tout au centre, sur l'idée de domination et de contrôle des femmes, des enfants, et d'autres hommes.

La force, la virilité, l'agression et le besoin profond de dominer d'autres hommes amène une situation dans laquelle à peu près tous les crimes violents sont perpétrés par des hommes et la plupart contre d'autres hommes. Les hommes sont plus à même que les femmes d'être les victimes de la violence de la part d'étrangers (78% des victimes sont des hommes)³ et de la part de connaissances (58% d'hommes victimes).⁴ Cela conduit en Angleterre et au Pays de Gales à avoir une population dans les prisons composée à 95% d'hommes.⁵

Des recherches suggèrent également que la masculinité dominante est sous plusieurs aspects anti-scolaire, puisque souvent, ceux qui étudient sont exclus car ils le font au lieu de passer leur temps à faire du sport, se battre, désobéir, et avoir des petites copines.⁶ Cela crée une dichotomie entre les hommes machos et les « geeks », qui qualifie les machos de masculins et féminise la réussite scolaire.

Ce n'est donc pas une énorme surprise

3 Office National des Statistiques du Royaume-Uni : <http://www.statistics.gov.uk/cci/nugget.asp?id=1661>

4 Ibid.

5 NOMs, Prison Population and Accommodation Briefing, 22 May 2009

6 Renold, E. (2001) Learning the 'Hard' Way: Boys, hegemonic masculinity and the negotiation of learner identities in the primary school. British Journal of Sociology of Education. Vol. 22, No. 3.

de voir qu'au Royaume-Uni, les garçons sont moins bons que les filles aux examens scolaires à 16 ans, et qu'une fille sur quatre obtient au moins une très bonne note, comparé à un garçon sur cinq.⁷ Les hommes sont aussi moins bons que les femmes dans le cycle universitaire au Royaume-Uni, où les mentions sont plus souvent attribuées aux filles qu'aux garçons.⁸

Le stéréotype masculin dit également que les hommes sont forts et n'ont pas besoin d'aide. Ainsi les hommes vont moins fréquemment chez le médecin que les femmes⁹ même s'ils sont les plus concernés par le cancer et ont 70%¹⁰ de risque de plus d'en mourir,¹¹ tout comme des maladies respiratoires et sanguines.

La plupart de ces problèmes seraient améliorés si les rôles sexistes et traditionnels attribués aux genres, ainsi que les stéréotypes, étaient rejetés. C'est quelque chose que les féministes et les défenseurs de l'égalité des femmes et des hommes demandent depuis longtemps. Ce dont ont besoin les hommes qui dénoncent l'inégalité dont ils souffrent, ce n'est pas de masculinisme ou d'un mouvement des « droits des hommes », mais en réalité c'est de plus de féminisme !

Alors que cette analyse pourrait être utilisée pour confronter les militants des droits des hommes, je pense qu'il faut plutôt l'utiliser pour démontrer aux hommes potentiellement féministes que le féminisme les concerne, et qu'il est en fait un mouvement pour toutes et

tous !

C'est un sentiment implicite dans le projet Anti Porn Men Project que nous développons aujourd'hui. Nous sommes en train de créer des groupes de travail pédagogiques visant les 16-17 ans, dont le but serait de s'attaquer au rôle que les médias de masse comme la musique populaire, les publicités et la pornographie, jouent dans la formation des idées et attitudes chez les jeunes, sur le sexe, la sexualité et les genres. Le sexisme et les rôles traditionnels des genres sont envahissants dans toutes ces formes de médias de masse, et les jeunes sont les premiers consommateurs de ce type d'industrie. Il n'y a pas de voix qui s'élèvent contre cette éducation sexiste que les jeunes reçoivent à travers la publicité, la pornographie et la musique, et c'est quelque chose que l'Anti Porn Men Project et de nombreux autres groupes féministes au Royaume-Uni dénoncent et comptent bien changer.

Alors que la nature même du patriarcat est intrinsèquement oppressante pour les femmes et les filles, ce n'est en réalité bon pour personne. Le féminisme peut être un bon mouvement pour tous, femmes et hommes, et c'est une évolution qui, je pense, pourra transformer le féminisme en courant dominant et en succès énorme.



© Fawcett Society

7 24,4% des filles ont eu au moins une mention A, comparé à 18,7% des garçons : <http://www.independent.co.uk/news/education/education-news/girls-continue-to-outperform-boys-at-gcse-2060708.html>

8 En 2003, 53% des mentions de première classe ont été attribuées à des femmes, alors que 48% des femmes ont obtenu un deuxième degré comparé à 40% des hommes : <http://news.bbc.co.uk/1/hi/education/3399379.stm>

9 <http://www.guardian.co.uk/lifeandstyle/2009/jun/10/men-doctors>

10 Les hommes sont 40% plus susceptibles de mourir d'un cancer que les femmes en général mais quand les cancers du sein, de la prostate et d'autres formes de la maladie qui affectent un sexe plus que l'autre sont sortis de l'équation, l'écart se creuse, avec 70% d'hommes plus susceptibles de mourir d'un cancer.

11 White et al. (2010) 'Men's Health and the Excess Burden of Cancer in Men' European Urology Supplements (Vol. 9, Issue 3, Pages 467-470).

« Se libérer de la violence » – Programme suédois de prévention de la violence chez les jeunes axé sur la transformation des genres



Contexte

« Les hommes pour l'égalité des sexes » (Men for Gender Equality (MfGE) ; en suédois : Män för Jämställdhet) est une ONG suédoise qui travaille à promouvoir l'égalité des sexes et la prévention de la violence, avec un focus spécial sur la violence perpétrée par les hommes contre les femmes. Les activités de MfGE se fondent sur une analyse et une compréhension de l'inégalité des sexes à travers les normes et plus spécialement les normes sociales de masculinités qui associent homme, virilité et pouvoir – pouvoir sur les femmes et sur d'autres hommes. Les activités de MfGE visent à faire évoluer les normes sociales de virilité et à développer l'engagement des hommes et des garçons pour l'égalité des sexes. Ce faisant, MfGE s'efforce de compléter les stratégies existantes qui visent l'égalité entre les femmes et les hommes en se concentrant sur l'autonomisation des femmes et des filles.

Les activités de MfGE vont du plaidoyer politique, au réseautage, ainsi que

la mobilisation communautaire, en passant par la formation et l'élaboration de programmes spécifiques d'intervention. L'usine Macho (www.machofabriken.se) en est un exemple : un groupe pédagogique basé sur des films, à destination des collégiens et lycéens, amenant la réflexion sur les thèmes des masculinités, de l'égalité des femmes et des hommes, et de la violence. L'usine Macho est un programme commun de MfGE et des associations nationales de refuges pour femmes Roks et SKR. Autre exemple d'intervention : le Killfrågor.se (www.killfrågor.se, en anglais : BoysQuestions.com) qui est une initiative basée sur les services et permettant aux garçons âgés de 10 à 18 ans de dialoguer à travers le net, par chat ou email, sur les problèmes quotidiens, avec des adultes bénévoles qui ont été formés aux questions d'égalité des femmes et des hommes et des normes sociales de masculinités.

MfGE est de plus membre de la Direction et du Comité Exécutif de l'Alliance mondiale d'ONG « MenEngage », et coordinateur du réseau européen

de l'Alliance. Un exemple récent des activités de MenEngage est la campagne MenCare (www.men-care.org).

Actuellement MfGE développe un nouveau programme de prévention universel destiné aux jeunes. L'objectif étant d'intégrer et de tester l'efficacité de la prévention de la violence à travers une approche transformative des genres, c'est-à-dire qu'au cœur du programme, les formes de domination masculine sont ouvertement pointées du doigt et mises en cause. Le projet, baptisé Freedom from violence (« Se libérer de la violence »), a été initié en septembre 2010 et financé par le Swedish Inheritance Fund (Fonds de l'héritage suédois).

Durant la première année du projet, un inventaire complet des connaissances existantes a été réalisé avec une attention portée sur le genre, les masculinités et la prévention contre la violence. La recherche académique dans le domaine a été revue, tout comme les programmes de prévention contre la violence déjà existants, ainsi

que d'autres pratiques. L'inventaire englobait le secteur public et la société civile, y compris le secteur privé, couvrant la Suède et d'autres pays.

Avec l'inventaire fait des connaissances et des pratiques comme base de départ, le projet a d'abord développé un programme de prévention, faisant participer les jeunes hommes à un premier groupe pédagogique. De l'automne 2011 au printemps 2012, une version test du programme sera mise en place dans un lycée en faisant participer deux groupes parallèles de garçons âgés de 14 à 15 ans. En résumé, environ 50 garçons participeront au test, avec 7 à 8 garçons par groupe, convoqués huit fois sur une période de huit semaines, chaque session étant de 90 minutes. Basé sur les résultats de la version test, le projet de programme sera ensuite revu, puis mis en application à échelle plus large dans les groupes pédagogiques. Une étude sur l'efficacité de l'intervention sera développée, à partir de méthodes de recherche quantitatives et qualitatives.

Lors de la 3ème étape, nous analyserons et réviserons le programme, une fois encore avant de mettre en place d'autres tests. En même temps, d'autres mesures préventives ciblant la société dans son ensemble seront introduites à travers le programme qui sera mis en œuvre par exemple dans une école à travers une approche multi-niveaux. Après une dernière révision du programme, le but sera de développer et de mettre en œuvre à l'échelle nationale un programme pédagogique pour former les animateurs du programme de prévention contre la violence. Enfin, le projet visera à institutionnaliser la connaissance développée au fil de la pratique pour s'assurer d'une durabilité et d'une diffusion large du programme.

Arrière-plan théorique

Notre arrière-plan théorique est basé sur la pensée féministe et les études critiques des masculinités. L'une des théories qui nous a le plus influencés concernant les normes sociales de masculinités et les dynamiques guidant les attitudes des hommes et des garçons, est le concept des masculinités hégémoniques. Au centre

de notre compréhension, les idées cruciales pour le développement de nos stratégies et nos interventions dans la pratique sont les suivantes : 1) que les identités masculines sont construites sur la relation entre des normes et des valeurs non fixes ; 2) que les hommes se positionnent eux-mêmes par rapport à la hiérarchie du pouvoir où certaines masculinités sont plus ou moins dominantes selon le contexte ; 3) que la hiérarchie parmi les hommes et les relations de pouvoir qui en découlent sont à l'origine de la subordination des femmes ; 4) et que les combats contre le sexisme et l'homophobie ont des origines semblables (Connell 2005).

La recherche qualitative sur la compréhension par les jeunes du genre et de la violence, montre que la violence fait partie du quotidien (Berg 2005, jfr Johansson 2005). Les agressions et les attitudes violentes, spécialement concernant les hommes jeunes et adultes, peuvent être interprétées comme une partie normalisée de leur vie quotidienne (Suurpää & Hoikkala, 2005 ; Burcar, 2005). Le sociologue Burcar (2005) met en avant le fait que dans leurs enquêtes les jeunes hommes parlaient de la violence comme quelque chose de tout à fait normal et banal, comme manger ou dormir. Une conséquence de la violence normalisée peut être que les hommes ont plus de difficultés à qualifier de « violences » les abus et les attitudes violentes, tant dans leurs formes homophobes que genrées (Wittshovsky, 2005 ; Burcar, 2005). Tout cela peut avoir de sérieuses conséquences, pour les filles comme pour les garçons. Au-delà du fait de blesser les autres, les hommes risquent de se blesser eux-mêmes.

Dans la littérature ciblant les garçons adolescents, la restriction émotionnelle, le stoïcisme, l'effort constant de maintenir une image forte et confiante, l'hétéro-sexisme et les taquineries sociales sont identifiés comme parties intégrantes de la construction des normes de genres pour les hommes et garçons (Oransky & Marecek, 2009 ; Oransky & Fisher, 2009). L'acceptation par les garçons de la violence, de l'agressivité et des attitudes sociales négatives, sont beaucoup plus fortes que chez les filles (Garaigordobil,

2009). Les formes traditionnelles de socialisation des genres isolent beaucoup de garçons du contact vital avec les autres, aggravant le risque qu'ils perpétuent à leur tour des actes violents (Feder, Levant, & Dean, 2007).

Un rapport récent de l'Association suédoise des autorités locales et des régions (Eriksson & Berg, 2011- dans la presse) sur le travail préventif contre la violence, montre qu'il n'y a pas de programme de prévention contre la violence basé sur des preuves dans un contexte nordique où le genre et la violence sont profondément liés. Dans la société scandinave, en 2007, aucun des programmes existants de prévention contre la violence n'avait intégré le concept de genre dans ses interventions (Berg, 2007). C'est intéressant car les approches transformatives des genres dans les interventions impliquant les garçons et les hommes sont liées à la réalité perçue dans plusieurs domaines liés à la santé, y compris celui de la prévention de la violence (Barker, 2011 ; Barker, Ricardo, & Nascimento, 2007 ; Barker, Ricardo, Nascimento, Olukoya, & Santos, 2010). En Suède, les programmes existants basés sur des preuves concrètes se concentrent sur l'intimidation (Olweus, 2001) mais ne prennent pas en compte les perspectives de genre. Ces constats viennent alors justifier l'existence du programme « Freedom from Violence ».

De plus, une des influences théoriques majeures pour le projet a été la théorie de l'apprentissage et l'analyse comportementale qui est très largement utilisée dans le travail de prévention basé sur des preuves réelles (Ferrer-Wreder, 2004 ; Ferrer-Wreder & Andershed, 2005). Les recommandations de bonnes pratiques sur la prévention contre la violence dans les écoles incluent un cadre théorique : la pensée féministe accompagnée d'une compréhension critique de la violence des hommes et d'une théorie très claire du changement social (Flood, 2010). Utiliser l'apprentissage théorique avec un cadrage contextuel fonctionnel pour la prévention est une bonne manière de prévoir et d'influencer les attitudes et de changer les pratiques culturelles (Biglan, 2004 ; 2008). Cela est d'autant plus vrai que l'apport de preuves

empiriques est fortement présent dans les interventions contextuelles en comportement cognitif. (Hayes, Villatte, Levin, & Hildebrandt, 2010). De plus, des études à plus petite échelle se concentrant sur les stigmatisations liées aux désordres psychologiques, à la race ou à l'obésité, sont prometteuses (Lillis, 2007 ; Lillis & Hayes, 2007 ; Luoma, Kohlenberg, Hayes, Bunting, & Rye, 2008 ; Masuda et al., 2007). Puisque les théories féministes et la théorie de l'apprentissage sont considérées comme « contextualisantes » (Fox, 2006), une intégration pratique et théorique constituerait une approche prometteuse (Kanter, Tsai, & Kohlenberg, 2010). Une approche constructiviste basée sur le genre (West & Zimmerman, 1987), combinée à une analyse comportementale, serait un développement à la fois pour le genre et la prévention (Ruiz, 2003).

Se libérer de la violence - Mission impossible ?

L'équipe de Freedom from Violence se compose de quatre personnes, qui chacune de façon différente, ont travaillé sur les questions d'égalité des femmes et des hommes pendant plus de dix ans, dans la sphère politique aussi bien que dans la pratique. Ces dix dernières années, nous nous sommes tous intéressés de plus en plus à la violence masculine et aux façons de la prévenir, pour la faire cesser. Nous avons passé une bonne partie de notre temps à réfléchir aux conditions qui rendent

le changement d'attitude possible, et comment créer les conditions, en particulier pour les jeunes hommes (et les jeunes femmes), pour leur permettre de voir et réfléchir de manière critique sur les normes et les stéréotypes de genres ; et nous avons aussi analysé comment ceux-ci affectent leur vie quotidienne. Dans quelles conditions les jeunes (garçons et filles) peuvent-ils être poussés à faire des choix actifs pour changer leurs attitudes vers une pratique consciente de l'égalité des genres ? Le changement comportemental est toujours un choix fait par les individus, mais également un choix qui n'est jamais fait indépendamment du contexte.

Dans notre travail avec les jeunes hommes et femmes, nous comprenons que le facteur clé de toute intervention est que les participants se sentent concernés, que le sujet soit en lien avec leur réalité et leur vie quotidienne. Pour être réussie, toute intervention doit être pertinente aux yeux de ses participants. Cela veut dire impliquer les participants et les laisser influencer le thème de l'intervention. Créer de telles conditions est en effet un défi dans un contexte qui est à l'inverse guidé par l'exclusion et la hiérarchie à travers les relations de pouvoir entre les sexes.

S'attaquer à l'inégalité entre les femmes et les hommes c'est combattre les inégalités sociales, les intentions démocratiques déçues et la négligence faite des droits humains basiques. C'est travailler à déconstruire le pouvoir et les statuts des privilégiés. C'est une mission

toujours confrontée à des résistances, que son objectif soit d'influencer des décisions et des attitudes au niveau communautaire comme au niveau individuel.

C'est pourquoi notre mission, tout comme notre vision, reposent sur notre dévouement, notre soutien mutuel et le soutien de nos mentors et partenaires : des académiques et des militant-e-s qui travaillent en collaboration et tentent constamment d'aboutir au changement, de promouvoir l'égalité des femmes et des hommes dans la pratique et de contrer toute forme d'oppression et de violence.

Par :

Klas Hyllander
Secrétaire Général
klas.hyllander@mfj.se

Lena Berg
Docteure en sociologie
lena.berg@mfj.se

Magnus Sjögren
Psychologue
magnus.sjogren@mfj.se

Peter Söderström
Chef de Projet
peter.soderstrom@mfj.se

Män för Jämställdhet
Projet Freedom from Violence
Klara Södra Kyrkogata 20
111 52 Stockholm, SUEDE
www.mfj.se/frihetfranvald

Références

Barker, G. (2011). Evolving Men Initial Results from the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES) (pp. 1-102).

Barker, G., Ricardo, C., & Nascimento, M. (2007). Engaging men and boys in changing gender-based inequity in health: Evidence from programme interventions. World Health Organization.

Barker, G., Ricardo, C., Nascimento, M., Olukoya, A., & Santos, C. (2010). Questioning gender norms with men to improve health outcomes: Evidence of impact. *Global Public Health*, 5(5), 539-553.

Berg, L. (2005). Om hon somnade skulle inte jag vilja ha sex – unga män samtalar om gränsen mellan fredligt »sex» och våldtäkt. I *Social Medicinsk Tidskrift*. Nr 6. Sid 536-547.

Berg, L. (2007). Nordisk forskning om prevention mot våld bland unga - en betraktelse från en genusorienterad horisont. Stockholm stad: FoU-Rapport.

Biglan, A. (2004). Contextualism and the Development of Effective Prevention Practices. *Prevention Science*, 5(1), 15-21.

Biglan, A. (2008). Changing Cultural Practices: A contextualist framework for intervention research. *Reno: Context*.

Burcar, V. (2005). *Gestaltningar av offererfarenheter...* Sociologiska Institutionen, Lunds Universitet.

Connell, R W (2005), *Masculinities*. 2:nd ed. Cambridge: Polity Press

Cohn, A. M., Jakupcak, M., Seibert, L. A., Hildebrandt, T. B., & Zeichner, A. (2010). The role emotion dysregulation in the association between men's restrictive emotionality and use of physical aggression. *Psychology of Men & Masculinity*, 11(1), 53-64.

Eriksson, M. et al. (in press) *Våldsförebyggande arbete med män. en kunskapsöversikt*. Stockholm: Sveriges kommuner och landsting.

Feder, J., Levant, R. F., & Dean, J. (2007). Boys and violence: A gender-informed analysis *Professional Psychology: Research and Practice*, 38(4), 385-391.

Ferrer-Wreder, L. (2004). *Successful prevention and youth development programs: across borders*. New York: Kluwer Academic/Plenum.

Ferrer-Wreder, L., & Andershed, A. (2005). *Framgångsrika preventionsprogram för barn och unga : en forskningsöversikt*. Stockholm: Gothia.

Flood, M. (2010). *Advancing the field: best practice in schools-based violence prevention*. Partners in Prevention Forum (Domestic Violence Resource Centre).

Fox, E. J. (2006). Constructing a pragmatic science of learning and instruction with functional contextualism. *Educational Technology Research and Development*, 54(1), 5-36.

Garaigordobil, M. (2009). Gender Differences in Socioemotional Factors During Adolescence and Effects of a Violence Prevention Program. *Journal of Adolescent Health*, 44(5), 468-477.

Hayes, S. C., Villatte, M., Levin, M., & Hildebrandt, M. (2010). Open, Aware, and Active: Contextual Approaches as an Emerging Trend in the Behavioral and Cognitive Therapies. *Annual Review of Clinical Psychology*, 7(1),

Johansson, T. (2005). *Manlighetens Omvandlingar...* Stockholm: Diadalos.

Kanter, J., Tsai, M., & Kohlenberg, R. J. (2010). *The practice of functional analytic psychotherapy*. New York: Springer.

Lillis, J. (2007). *Acceptance and Commitment Therapy for the Treatment of Obesity-related Stigma and Weight Control*. University of Nevada. Reno.

Lillis, J., & Hayes, S. C. (2007). *Applying acceptance,*

mindfulness, and values to the reduction of prejudice: A pilot study. *Behavior Modification*, 31(4), 389-411.

Luoma, J. B., Kohlenberg, B. S., Hayes, S. C., Bunting, K., & Rye, A. K. (2008). Reducing self-stigma in substance abuse through acceptance and commitment therapy: Model, manual development, and pilot outcomes. *Addiction Research & Theory*, 16(2), 149-165.

Masuda, A., Hayes, S. C., Fletcher, L. B., Seignourel, P. J., Bunting, K., Herbst, S. A., Twohig, M. P., et al. (2007). Impact of acceptance and commitment therapy versus education on stigma toward people with psychological disorders. *Behaviour Research and Therapy*, 45(11), 2764-2772.
Olweus, D. (2001) *Olweus åtgärdsprogram mot mobbning och antisocialt beteende - en lärarhandledning*.

Oransky, M, & Marecek, J. (2009). «I'm Not Going to Be a Girl»: Masculinity and Emotions in Boys' Friendships and Peer Groups. *Journal of Adolescent Research*, 24(2), 218-241.

Oransky, Matthew, & Fisher, C. (2009). The development and validation of the meanings of adolescent masculinity scale. *Psychology of Men & Masculinity*, 10(1), 57-72.

Ruiz, M. R. (2003). Inconspicuous sources of behavioral control: the case of gendered practices. *The Behavior Analyst Today*, 4(3), 12-16.

Suurpää, L. et al (2005). *Masculinities and Violence in youth culture*. Finnish youth research network. Publ. 53. Helsingfors.

Tull, M. T., Jakupcak, M., Paulson, A., & Gratz, K. L. (2007). The role of emotional inexpressivity and experiential avoidance in the relationship between posttraumatic stress disorder symptom severity and aggressive behavior among men exposed to interpersonal violence. *Anxiety, Stress, & Coping*, 20(4), 337-351.

West, C., & Zimmerman, D. H. (1987). *Doing Gender*. *Gender and Society*, 125-151.

Wittshovsky, E. (2005) *Sexual harassment in schools. Prevalence, structure and perceptions*. Dep. of Public Health Sciences, Karolinska Institutet, Arbetslivsinstitutet. Stockholm.

© Ktoine, Flickr



Le rôle des hommes et des garçons dans la réalisation de l'égalité femmes-hommes

Prise de Position du LEF en vue de la 48ème session de la Commission sur le statut de la femme de l'ONU, mars 2004

1. Contexte – Le passage des mesures centrées sur les femmes aux stratégies « d'égalité des genres »¹, y compris l'intégration de la dimension de genre (mainstreaming)

L'attention croissante portée sur le rôle des hommes en matière d'égalité femmes-hommes reflète une évolution vers des stratégies davantage axées sur le « genre », notamment des stratégies d'intégration de la dimension de genre, s'écartant ainsi de la discrimination fondée sur le sexe. Le concept « d'égalité des genres » part de l'idée que les rôles imposés par la société aux femmes et aux hommes déterminent de manière décisive l'accès des femmes – et des hommes – aux droits, aux ressources et aux diverses possibilités offertes dans tous les domaines. Dans l'approche féministe, l'abandon des notions essentialistes de « sexe » en faveur d'un

« genre » socialement construit avait été considéré comme un pas en avant.

Bien que cette évolution puisse être considérée comme un progrès, certains problèmes importants liés à « l'égalité des genres » en tant que concept stratégique doivent encore être résolus. L'une des difficultés posées par les mesures centrées sur « l'égalité des genres » dans la lutte pour l'égalité femmes-hommes est qu'elles ont souvent signifié l'exclusion du « sexe » en tant que concept, avec pour effet en termes de politique la marginalisation, voire l'abandon des politiques d'égalité centrées sur les femmes². Alors qu'au départ, l'intention n'était pas de laisser tomber ces mesures mais bien de recourir à une « stratégie duelle » alliant mesures/programmes spécifiques

et intégration de la dimension de genre, des glissements politiques récents démontrent que les mesures centrées sur les femmes sont moins acceptées dans le processus politique. Les hommes politiques ont tendance, au nom de l'égalité femmes-hommes, à diminuer les fonds alloués aux stratégies et projets centrés sur les femmes et à transférer ces fonds pour des actions centrées sur les hommes. Il est important de garder en mémoire que dans de nombreux pays de l'UE, le manque de services élémentaires pour les femmes et les jeunes filles reste une réalité et que les gouvernements ne parviennent toujours pas à reconnaître la nécessité de services spécifiques et de projets consacrés aux femmes. Des investissements parallèles pour les femmes et les jeunes filles doivent donc être garantis.

Pour conclure, le genre en tant que concept et l'intégration de la dimension

¹ « Gender equality » en anglais.

² Sari Kouvo (2003), « Mainstreaming Gender and Integrating Men in the United Nations Equality Politics », Faculté de Droit, Université de Göteborg.

de genre comme stratégie ont donné des résultats ambivalents, tant au niveau de la réalisation de l'égalité femmes-hommes qu'au niveau de l'établissement de relations de force égales entre les femmes et les hommes.

Il est nécessaire de renforcer la « stratégie duelle » et de veiller à sauvegarder les mesures de promotion des femmes centrées sur celles-ci – y compris les organes et les programmes spécifiques – qui restent indispensables pour contrer et remédier aux inégalités structurelles, systémiques entre les femmes et les hommes.

2. Intégrer les hommes et les garçons dans le travail pour l'égalité femmes-hommes

Les stratégies fondées sur le genre (qui se concentrent de manière égale sur les femmes et les hommes) visent à contribuer au démantèlement des relations de force actuellement inégales entre les femmes et les hommes, et à briser le cycle des inégalités fondées sur le sexe. Or, l'établissement d'un lien entre d'une part notre connaissance de la construction sociale des « hommes » et des « femmes » et d'autre part les mesures réelles et concrètes qui contribuent à la réalisation de l'égalité femmes-hommes pose encore bien des difficultés. Un intérêt et une connaissance accrues pour la manière dont les identités masculines et la masculinité sont produites et reproduites dans les différents contextes social, culturel et politique, ne contribuent pas en soi à une plus grande égalité femmes-hommes. Il s'est révélé difficile d'accomplir des progrès politiques dans le cadre de la résolution de problèmes structurels tels que la violence masculine envers les femmes, même avec l'appui d'une meilleure connaissance de la construction du caractère masculin, de sa relation avec les identités féminines, et de la manière dont ceci contribue à et perpétue les inégalités femmes-hommes.

Dans le cadre de l'analyse des identités masculines et du caractère masculin, il convient de renforcer l'importance politique et stratégique du travail pour l'égalité femmes-hommes. Une étude structurelle, assortie de mesures visant à redresser les relations de

pouvoir inégales entre les femmes et les hommes, et ayant pour objectif de redéfinir les relations femmes-hommes, doit être l'élément central de la stratégie.

2.1. Les différentes stratégies centrées sur les hommes³

Approche « gagnant - gagnant » / de partenariat

Cette stratégie s'appuie sur l'idée que les femmes et les hommes devraient travailler ensemble à la réalisation de l'égalité et que les hommes ont tout à gagner d'une plus grande égalité entre les femmes et les hommes. Toutefois, cette approche s'est souvent révélée trop consensuelle : elle ne permet pas de résoudre le problème du pouvoir ni de remédier aux inégalités dans l'accès aux ressources, dans la prise de décisions ainsi qu'à la violence masculine envers les femmes.

Sensibilisation des hommes

Il s'agit d'abord d'aider les hommes et les jeunes garçons à mieux se comprendre eux-mêmes et leur genre. Ce travail de sensibilisation est important, mais souvent, il s'avère difficile de faire le lien avec les questions politiques ou stratégiques, c'est à dire de tirer des leçons de cette meilleure compréhension pour mettre en œuvre des programmes et des mesures qui élimineraient les inégalités structurelles entre les femmes et les hommes.

Mettre l'accent sur les relations entre les genres

L'approche centrée sur la relation entre les genres fonde principalement son analyse sur la théorie féministe et la théorie du genre; elle admet que les inégalités ne seront éliminées que grâce à un travail impliquant les deux sexes. Dans ce contexte, une meilleure compréhension du processus de construction du genre vise avant tout à démanteler les relations inégales entre les femmes et les hommes. C'est cette optique qui est la plus proche de ce que les féministes considèrent comme les composants importants d'un agenda en termes d'égalité de genre dans les domaines de la recherche et des

politiques.

2.2. Surmonter la résistance des hommes

La résistance des hommes au changement et par rapport au projet féministe a fait l'objet de diverses études. Même si les hommes ont beaucoup à gagner en termes de qualité de vie d'une société où les femmes et les hommes seraient égaux, certains chercheurs⁴ soulignent que le soutien masculin à l'égalité femmes-hommes se situe avant tout au niveau éthique à savoir une obligation morale envers des mesures qui déboucheront sur une plus grande égalité. Les approches masculines doivent donc reposer solidement sur une responsabilité des hommes dans le soutien à l'égalité entre femmes et hommes, dans la participation équitable aux tâches parentales et aux soins, dans l'arrêt de la violence masculine envers les femmes, etc. Cette obligation et cet engagement politiques et éthiques sont également valables pour les gouvernements, puisque ceux-ci sont chargés d'élaborer des mesures qui encourageront une plus grande égalité dans les relations femmes-hommes, y compris des mesures visant à changer le comportement des hommes.

Si certains hommes font preuve de réticence, il convient par ailleurs de reconnaître que les hommes (comme les femmes) ne constituent pas un groupe homogène, et qu'il est possible de mobiliser davantage d'hommes en faveur des mesures et des politiques d'égalité femmes-hommes. Des études démontrent que les hommes jeunes sont plus sensibles et plus favorables à une culture de l'égalité femmes-hommes. Les politiques doivent s'appuyer sur cette force positive et inclure les hommes et les garçons dans le mouvement pour l'égalité, par le biais de partenariats et d'une réflexion critique sur les relations femmes-hommes. Ainsi, les enfants seront élevés dans une culture basée sur l'égalité femmes-hommes, ce qui marginalisera les hommes qui s'accrochent à leurs privilèges et à leur pouvoir.

³ Ces distinctions s'inspirent d'un article : « Mainstreaming Gender and Integrating Men in the United Nations Equality Politics » par Sari Kuvuo (2003), Faculté de Droit, Université de Göteborg.

⁴ Par exemple Michel Kimmel, chercheur, spécialiste des caractéristiques et de l'identité masculines.

3. Quelques mesures concrètes axées sur les hommes et les garçons et visant à réaliser l'égalité des femmes et des hommes

3.1 Violence envers les femmes

Le phénomène, extrêmement répandu de la violence masculine envers les femmes constitue une violation des droits humains et des libertés fondamentales des femmes, un obstacle à une vraie participation des femmes à la vie économique et sociale, et est en contradiction totale avec l'objectif d'égalité. La violence envers les femmes « traduit des rapports de force historiques qui ont abouti à la domination des femmes par les hommes et à la discrimination et freiné la promotion des femmes. » (Paragraphe 118 de la Plate-forme d'Action de Pékin). La violence masculine envers les femmes a un impact sur toutes les femmes puisqu'elle fait partie de la réalité des vies des femmes. Elle peut se manifester sous les formes les plus diverses, dont : la violence domestique, le viol, le harcèlement sexuel, la prostitution, la traite, la pornographie et les autres actes liés à « l'industrie » du sexe.

La violence masculine envers les femmes est un processus continu d'attaques physiques, verbales et sexuelles ainsi que d'actes de violence sexuelle commis par des hommes à l'encontre des femmes, dans le but explicite de les blesser, de les dégrader, de les intimider et de les faire taire, de leur soustraire toute possibilité de contrôle sur leur vie et, dans certains extrêmes, de les tuer.

Les réponses masculines à la violence des hommes envers les femmes

Il existe de plus en plus de politiques ayant pour objectif d'aborder la violence des hommes envers les femmes en se concentrant sur des mesures de conciliation qui dissimulent la dimension structurelle de la violence masculine envers les femmes. Ces politiques peuvent être illustrées par les exemples suivants :

La médiation : Le fait que la médiation soit encouragée et remplace dans bien des cas les sanctions de justice criminelle en cas de violence envers les femmes, en particulier dans les situations de violence domestique masculine, apparaît comme une préoccupation

croissante, et ceci en dépit de recherches prouvant que les femmes qui prennent la décision de révéler une situation de violence masculine doivent le faire avec une extrême précaution, étant donné que cette révélation peut mener à des violences supplémentaires, voire coûter la vie. La médiation en tant que moyen de résolution de la violence ne devrait jamais être proposée comme une option puisqu'elle implique que les femmes et les hommes soient responsables de façon égale de la violence masculine envers les femmes.

Programmes impliquant les auteurs de violence : Les programmes destinés aux hommes violents envers les femmes sont aujourd'hui considérés comme une nouvelle manière d'empêcher et d'éliminer la violence masculine envers les femmes. Le terme « traitement » est souvent trompeur, les hommes violents envers les femmes ne sont généralement pas des malades mentaux mais utilisent consciemment leur force et leur violence physique et psychologique pour contrôler les femmes. Par ailleurs, l'évaluation de ces programmes indique que leur impact est limité. Il convient d'approfondir cette évaluation afin de déterminer si leur impact est positif (ou non) en fonction de leur capacité à assurer la sécurité des femmes et des jeunes filles. Ces programmes ne devraient jamais être élaborés de façon isolée mais devraient être intégrés à une stratégie globale sur la violence envers les femmes dont l'objectif principal est la sécurité des femmes grâce à divers systèmes tels la police, le système judiciaire, les services de soins premiers, la prévention et l'éducation des hommes et des garçons à l'égalité et au respect des femmes, ainsi qu'un système de sanctions pour les agresseurs.

La traite des femmes et des jeunes filles et la prostitution – mettre un terme au droit des hommes d'acheter le corps des femmes.

La traite des femmes et la prostitution constituent des violations des droits humains des femmes. La prostitution est en complète opposition du renforcement du pouvoir social, économique, sexuel et politique des femmes. L'une des principales causes profondes de la prostitution et des autres formes d'exploitation sexuelle

des femmes est la persistance des idéologies patriarcales, ainsi que de ce qui est perçu comme un droit des hommes, c'est-à-dire celui de payer pour accéder au corps des femmes. Par conséquent, un changement de comportement des hommes et des garçons est indispensable pour contrer l'exploitation sexuelle des femmes. Les responsables politiques doivent être prêts à s'élever fermement contre l'exploitation sexuelle des femmes, y compris la prostitution, en s'attaquant aussi à la demande de l'industrie, c'est à dire aux acheteurs (les hommes) de services sexuels. Ceci vaut non seulement pour le niveau national mais encore pour les hommes en service à l'étranger, par exemple les forces civiles ou militaires, en particulier dans les zones de conflit et de crise humanitaire.

- Une loi faisant de l'achat de services sexuels un crime doit être adoptée, mettant fin au droit des hommes à acheter les corps des femmes. En parallèle, il convient de prévoir des programmes assortis des fonds nécessaires afin de promouvoir des solutions de rechange pour les femmes dans la prostitution.

- Les institutions nationales et internationales doivent élaborer des règlements interdisant l'exploitation sexuelle des femmes par leurs employés lorsque ceux-ci servent dans les forces armées ou civiles en service à l'étranger, en particulier dans le cadre de missions humanitaires et de maintien de la paix.

- Mettre fin au tourisme sexuel par le biais de lois, de programmes et de mesures qui sensibilisent davantage les hommes aux droits humains et à la dignité de toutes les femmes.

3.2 L'égalité des femmes et des hommes dans l'emploi et à la maison

Les inégalités femmes-hommes à la maison et dans l'emploi sont intrinsèquement liées. Traditionnellement, les femmes ont été chargées d'assumer les principales responsabilités en matière de garde et de travail domestique, et c'est encore le cas aujourd'hui. De leur côté, les hommes travaillaient à l'extérieur et étaient définis comme les soutiens de famille. Cette distinction a été accentuée non seulement par les stéréotypes sexistes, les convictions religieuses et les traditions ainsi que

l'éducation conservatrice, mais surtout par les politiques publiques. Une culture au sein de laquelle les hommes et les femmes sont considérés de manière égale comme des responsables des soins (enfants, maison) et acteurs de l'économie rémunérée doit être encouragée. Si l'on veut mettre fin aux inégalités au travail et à la maison, des mesures publiques proactives, à la fois au niveau de l'emploi et de la famille/la garde, s'imposent obligatoirement.

Pour un partage égal des responsabilités domestiques et en matière de garde des enfants entre les femmes et les hommes

Pour parvenir à un partage plus équitable des responsabilités domestiques et en matière de garde, il est nécessaire d'intervenir politiquement à plusieurs niveaux. La responsabilité des hommes dans la garde et l'éducation de leurs enfants doit être renforcée par les politiques publiques.

- Le droit à un congé parental conséquent doit être accordé aux pères sur une base individuelle, comme c'est le cas pour les mères. Des campagnes et des politiques incitant les pères à utiliser leur congé parental quand des dispositions légales conséquentes existent déjà doit également constituer une priorité.

- Les politiques qui renforcent les rôles et la division du travail traditionnels des femmes et des hommes doivent être évitées : C'est notamment le cas des indemnités fixes et basses accordées aux gardes à domicile. À leur place, il est nécessaire de prévoir des infrastructures de garde d'enfants et autres personnes dépendantes, ce qui laissera réellement le choix aux femmes comme aux hommes quant à la manière d'assurer l'éducation des enfants et des autres responsabilités.

- En cas de séparation des parents, le temps et l'énergie investis dans l'éducation des enfants doivent être retenus comme des critères pour déterminer les droits en matière de garde octroyer les droits de visite au lieu de privilégier la parenté biologique. Les dispositions qui régissent la garde et l'octroient automatiquement à un parent sur la base de la parenté biologique et non sur une implication active et prouvée dans l'éducation des enfants sont contre-productives et n'encouragent nullement un

investissement plus actif des pères dans l'éducation des enfants.

- L'éradication des stéréotypes en matière de rôles femmes-hommes à la maison, y compris le travail domestique, doit être encouragée dans les médias, le matériel éducatif, les jouets, etc. Les recherches sur l'influence de ces stéréotypes et la manière de les contrer doivent être encouragées et diffusées auprès de l'opinion publique.

L'égalité femmes-hommes sur le marché du travail

Si l'on n'élimine pas toutes les formes de discrimination envers les femmes sur le marché du travail (y compris le différentiel de salaire, la représentation inégale dans la prise de décision, la question du travail à temps partiel, les pensions, etc.), les objectifs d'égalité femmes-hommes ne seront pas atteints. Cependant, le lieu de travail ainsi que les institutions qui y sont liées (syndicats, etc.) restent en majorité des mondes d'hommes. Une législation forte en faveur de l'égalité femmes-hommes est nécessaire pour abolir la discrimination envers les femmes sur le marché du travail.

- Des plans en matière d'égalité femmes-hommes doivent être dressés au niveau du lieu de travail. Ces plans seront élaborés en consultation avec les employés femmes et hommes, dans la perspective d'une réflexion sur l'ensemble de la structure de l'égalité femmes-hommes dans l'organisation du travail.

- Les politiques publiques comme celles du lieu de travail devront répondre aux besoins des employés, hommes et femmes, en matière de garde d'enfants.

- Dans le but d'éradiquer la ségrégation sexiste sur le marché du travail, il conviendra d'intégrer des mécanismes visant à contrer les choix dictés par les stéréotypes sexistes dans les programmes d'éducation et d'apprentissage tout au long de la vie. Les stéréotypes, souvent enracinés dans la législation et ne prenant pas en considération les capacités actuelles des femmes et des hommes, y compris les stéréotypes concernant la crédibilité physique (en particulier celle des femmes) doivent être abandonnés. Les hommes doivent être activement encouragés à choisir des professions et des programmes éducatifs actuellement

dominés par les femmes (santé, éducation, etc.).

- Par ailleurs, les femmes ont besoin d'être vraiment et également représentées à tous les niveaux au sein des syndicats et des associations patronales, pour permettre une réflexion plus critique sur le rôle et la position des femmes et des hommes sur le marché du travail.

3.3 Mettre fin aux stéréotypes sexistes

Mettre fin aux stéréotypes sexistes prend du temps qui nécessite le soutien ferme des politiques publiques dans tous les domaines (dispositions en matière de congé parental, législation sur les femmes dans la prise de décisions, etc.). Toutefois, afin de mobiliser les hommes en faveur de l'égalité femmes-hommes, certains domaines et acteurs particuliers peuvent contribuer de manière décisive à l'élimination des stéréotypes sexistes.

Sports

Le sport reste un secteur dominé par les hommes, à la fois pour ce qui est des athlètes et de leurs entraîneurs et quand on pense aux spectateurs et aux consommateurs de l'industrie du divertissement sportif. Par ailleurs, beaucoup d'enfants, garçons et filles, font du sport dès leur plus jeune âge en dehors des activités scolaires, et beaucoup de femmes s'intéressent à et/ou sont impliquées dans le sport.

- Les organisations sportives nationales et internationales (le Comité International Olympique, les différentes fédérations sportives internationales, etc.) doivent mettre au point des programmes encourageant l'égalité femmes-hommes, et même prendre des mesures positives si nécessaire. Ils doivent aussi veiller à ne pas renforcer les stéréotypes sexistes. Ces organisations pourraient et devraient également jouer un rôle au niveau de la diffusion d'une image plus réaliste des hommes et des femmes.

- L'intégration d'une réflexion critique sur l'égalité femmes-hommes au sein des associations sportives constitue une occasion de toucher les jeunes, garçons comme filles. Les associations et les clubs sportifs avec des activités pour garçons et filles devraient développer leurs connaissances et leurs compétences en matière de dépistage

et de lutte contre les stéréotypes sexistes, et mettre au point des plans d'action pour l'égalité femmes-hommes pour leur association.

Les médias et la publicité

Les médias et la publicité peuvent jouer un rôle important dans la promotion d'autres images des femmes et des hommes, fondées sur l'égalité. Toutefois, en l'absence de politiques fortes et d'un engagement ferme envers l'égalité femmes-hommes, les médias peuvent malheureusement aussi contribuer à accentuer encore les stéréotypes et le sexisme.

- Tous les médias devraient élaborer un code de conduite ainsi que des plans d'action en faveur de l'égalité des femmes et des hommes, notamment pour davantage de femmes dans la prise de décisions dans les médias. Ces plans s'attaqueront à la manière dont les femmes et les hommes sont représentés, aux thèmes soulevés, à la façon dont ils sont traités et à la manière dont l'information véhiculée contribue à l'objectif d'égalité femmes-hommes, et à mettre fin aux stéréotypes sexistes. Les médias de service public doivent donner le ton.
- Une formation spécifique à la problématique de l'égalité femmes-hommes et au traitement de l'image des femmes et des hommes doit être dispensée dans les écoles de journalisme et les établissements de formation des autres médias.
- Le sexisme, tant dans la publicité que dans les médias, doit être interdit au même titre que le racisme est prohibé dans la législation nationale de nombreux pays.

3.4 Le système éducatif

L'intervention dans le système éducatif est un outil très important pour sensibiliser et influencer les garçons et les jeunes hommes pour en fin de compte modifier le comportement des hommes afin qu'il contribue à l'égalité femmes-hommes.

- Les ministères de l'Éducation doivent mettre au point un plan en matière d'égalité femmes-hommes, englobant tout l'éventail de problèmes liés au système éducatif. Le plan indiquera clairement comment intégrer une perspective sexo-spécifique dans toutes les activités et le matériel

éducatifs à tous les niveaux, ainsi que dans l'organisation éducative (recrutement, développement des qualifications du personnel, etc.). Le plan démontrera comment le système éducatif jouera son rôle en formant les garçons (et les filles) à des comportements et à des valeurs fondées sur l'égalité femmes-hommes.

- Des cours spécifiques sur les questions d'égalité femmes-hommes doivent figurer à tous les niveaux du programme d'enseignement et être obligatoires. Des cours et des mesures éducatives spécifiques en faveur de l'égalité femmes-hommes, ciblant respectivement les garçons et les filles mais aussi les deux ensemble, doivent être instaurés. Ces cours aborderont la question de l'égalité dans le cadre du comportement et des pratiques sexuelles.
- De la pédagogie pré-scolaire fondée sur l'égalité femmes-hommes devrait être prévue et s'appliquer dans tous les établissements de garde d'enfant subventionnés.
- Des cours spécifiques sur l'égalité des femmes et des hommes ainsi que l'intégration d'une perspective sexo-spécifique dans tous les domaines devraient être obligatoires dans tous les programmes éducatifs destinés aux enseignants. La formation des enseignants à l'égalité fait partie de leur apprentissage tout au long de la vie et doit aussi être imposée.
- Les établissements d'enseignement supérieur doivent développer des perspectives féministes et d'égalité femmes-hommes dans tous les domaines, y compris dans leurs activités de recherche.
- A tous les niveaux, les institutions scolaires doivent s'assurer que les jeunes filles et les femmes jouissent d'un environnement scolaire non-sexiste. Le harcèlement sexuel et toutes les expressions du pouvoir masculin sur les femmes, y compris un langage dégradant et des insultes sexistes, doivent être interdits dans les écoles.

3.5 Sexualité, et droits et santé reproductifs

Les identités et les relations femmes-hommes sont étroitement liées à la construction de la sexualité et des pratiques sexuelles, ainsi qu'à la violence sexuelle. Dans le monde, beaucoup de

femmes se voient refuser le contrôle de leur propre corps dès le plus jeune âge et tout au long de leur vie d'adulte. Le droit international définit comme faisant partie des droits humains des hommes comme des femmes celui d'être informé et d'avoir accès aux méthodes de planning familial sûres, efficaces, abordables et acceptables de leur choix (ou aux droits sexuels et reproductifs et aux services de santé). Les expériences sexuelles et la vie reproductive des femmes sont trop souvent déterminées par les hommes, ce qui leur interdit toute possibilité de mener une vie sexuelle sûre et satisfaisante. Dans ce domaine aussi, l'égalité des femmes et des hommes doit être garantie en éduquant les hommes au respect du corps des femmes et au droit de celles-ci à posséder et à contrôler leur propre corps. Partant, la question du comportement et des pratiques sexuelles masculines devient essentielle dans l'instauration de relations plus égales entre les femmes et les hommes.

Prévention du VIH/sida et les maladies sexuellement transmissibles (MST)

Afin de prendre des mesures vraiment efficaces pour enrayer la propagation du VIH/sida et des MST, des mesures axées sur le comportement sexuel et la responsabilité des hommes doivent être mises en place. Dans ce domaine, les bonnes pratiques devront être partagées et diffusées entre les pays et bénéficier de fonds suffisants.

- Les programmes axés sur une plus grande responsabilisation des hommes par rapport à leur comportement sexuel, notamment leur engagement envers la protection de la santé et des choix de leurs partenaires sexuels, devront être imposés aux niveaux international, national et local.

Droits et soins reproductifs

Les idéologies patriarcales sont à l'origine du déni des droits des femmes à contrôler leur propre corps quand il s'agit de décider librement dans quelles conditions avoir un enfant.

- Des campagnes et des lois rompant avec les idéologies patriarcales doivent être mises en œuvre pour s'assurer que les hommes reconnaissent pleinement les droits des femmes à décider d'avoir un enfant et à quel moment, et que les femmes aient accès aux formes de contraception de

leur choix ainsi qu'à l'avortement légal et sécurisé.

Changer la perception des hommes de la sexualité féminine et masculine

La manière dont la sexualité des hommes et des femmes est construite socialement contribue au maintien des inégalités. La production pornographique représente parfois la seule « éducation sexuelle » des garçons, et cela est absolument contraire à l'objectif d'une sexualité masculine basée sur l'égalité et le respect des femmes. Des mesures qui remettent en question les stéréotypes en matière de comportement sexuel des hommes (et des femmes) sont essentielles pour développer une culture au sein de laquelle les sexualités des femmes et des hommes seront considérées sur un pied d'égalité, où les femmes et les hommes bénéficieront des mêmes choix, et où la sécurité des femmes et des hommes sera garantie.

- Des programmes d'éducation sexuelle doivent être inscrits au programme éducatif obligatoire pour les femmes et les hommes : ils insisteront sur la construction sociale du comportement sexuel et des identités de genre. Ils insisteront notamment sur la tolérance zéro envers toute forme de violence sexuelle masculine et s'appuieront sur le principe de l'égalité des femmes et des hommes dans les relations sexuelles.
- Les hommes auteurs de violence sexuelle doivent être davantage poursuivis et sanctionnés pour leurs crimes, le but étant de faire clairement comprendre aux hommes que la violence envers les femmes représente dans tous les cas un comportement inacceptable. Tous les professionnels impliqués dans ce processus (police, ministère public, juges, etc.) doivent être sensibilisés et formés à cet objectif.

3.6 La société civile et les mouvements sociaux

Depuis quelques années, on s'est intéressé (subventions à l'appui) aux hommes

qui s'organisent autour des problèmes d'égalité femmes-hommes. Certains de ces projets ont donné de bons résultats au niveau de la sensibilisation des hommes à la question de l'égalité, alors que d'autres ont été utilisés comme plates-formes pour contrer l'agenda d'égalité femmes-hommes et/ou déformer le concept d'égalité. Ainsi, il est arrivé que des groupes d'hommes prétendent avoir été « marginalisés » au sein du mouvement pour une plus grande égalité femmes-hommes, invoquant une « discrimination » à l'encontre des hommes au sein du mouvement. En réalité, très peu d'hommes se sont sérieusement intéressés à la mobilisation pour l'égalité des femmes et des hommes, et souvent, les activistes femmes ont accueilli avec beaucoup d'enthousiasme ceux qui ont franchi ce pas.

Le soutien à la société civile, et en particulier aux organisations de femmes, est vital pour sensibiliser aux questions liées à l'égalité femmes-hommes dans la société. Il est essentiel de soutenir les actions qui ciblent et/ou impliquent les hommes et les garçons dans le mouvement pour l'égalité, dans le cadre d'une stratégie qui doit rester pluridimensionnelle.

- Afin que les actions des hommes ou ciblant les hommes s'amplifient jusqu'à devenir des revendications légitimes en faveur de l'égalité, au même titre que celles exprimées par le mouvement des femmes, les initiatives masculines devront indiquer comment elles fonctionnent en partenariat avec les organisations de femmes et les intervenantes féministes. Ce faisant, elles garantiront également que nous ne venons pas en aide à des réseaux d'hommes qui s'organisent pour ériger des obstacles sur la route de l'égalité femmes-hommes.
- À tous les niveaux, il faudra prévoir plus d'espace pour les réunions et les partenariats entre les hommes désireux de soutenir l'égalité femmes-hommes et les associations de femmes/les intervenantes féministes.

...

© Lobby Lobby européen des femmes 2011
Sauf indication contraire, tous les articles dans cette publication sont autorisés pour la reproduction, à condition de créditer le Lobby européen des femmes et l'auteur de l'article en question.

Les opinions exprimées dans ce magazine n'engagent que leurs auteur-e-s.

...

Avec le soutien de :



La présente publication bénéficie du soutien du programme communautaire pour l'emploi et la solidarité sociale Progress (2007-2013). Ce programme est géré par le Direction générale de l'emploi, des affaires sociales et de l'égalité des chances de la Commission européenne. Il a été établi pour appuyer financièrement la poursuite des objectifs de l'Union européenne dans les domaines de l'emploi et des affaires sociales, tels qu'ils sont énoncés dans l'agenda social, et contribuer ainsi à la réalisation des objectifs de la stratégie de Lisbonne dans ces domaines. Pour de plus amples informations, veuillez consulter <http://ec.europa.eu>
Le contenu de la présente publication relève de la seule responsabilité du LEF. La Commission européenne ne peut en aucun cas être tenue pour responsable de l'utilisation éventuelle des informations contenues dans la présente publication.

INSTITUUT VOOR DE GELIJKHEID VAN VROUWEN EN MANNEN  INSTITUT POUR L'ÉGALITÉ DES FEMMES ET DES HOMMES

...

Coordination éditoriale : Pierrette Pape, Leanda E. Barrington-Leach & Altamira Guelbenzu

Graphisme : Aurore de Boncourt & Leanda E. Barrington-Leach

Traduction : Marthe Fates, Abigail Hunt, Veronica Kelly, Rachel Minto & Pierrette Pape

...

Présidente du LEF : Brigitte Triems
Secrétaire générale du LEF : Cécile Gréboval